

Jean M. Rivière

Membre de la Société Asiatique de Calcutta

RITUEL DE MAGIE TANTRIQUE HINDOUE

Yantra Chintâmani
(Le Joyau des Yantras)

Traduit pour la première fois en français et précédé d'une
ÉTUDE sur le TANTRISME



ARCHÈ
MILANO
1976

Jean M. Rivière

Membre de la Société Asiatique de Calcutta

RITUEL DE MAGIE TANTRIQUE HINDOUE

Yantra Chintâmani

(Le Joyau des Yantras)

Traduit pour la première fois en français et précédé d'une
ÉTUDE sur le TANTRISME



ARCHÈ
MILANO
1976

Tous droits de traduction,
de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les
pays, y compris l'U.R.S.S.

Finito di stampare nel mese di Luglio 2004
presso Digital Print Service srl - Segrate (MI)

© 1976 by ARCHÉ Milano
Imprimé en Italie

SHIVA
DANSANT LA DANSE *TANDAVA*
SUR LE CORPS DU DÉMON *MUYALAKA*



INVOCATION A SHIVA

« O SHIVA ! SEIGNEUR DE LA DANSE,

TOI QUI APPELLES, PAR LE ROULEMENT DE TON TAMBOUR, TOUS CEUX QUI SONT ABSORBÉS DANS LES CHOSES DU MONDE,

TOI QUI ÉCARTES LA PEUR CHEZ LES HUMBLES ET LES RÉCONFORTES PAR TON DIVIN AMOUR,

TOI QUI MONTRES, PAR TON PIED SOULÉVÉ DE TERRE LE CHEMIN DU SALUT,

TOI QUI PORTES LE FEU DU SACRIFICE ET QUI DANSES DANS LES DEMEURES DE L'UNIVERS,

PROTÈGE-NOUS ! »

(Texte provenant d'un Temple du Sud de l'Inde, employé dans les « pñjã », ou rites d'adoration.)

INTRODUCTION

Ce volume est la traduction originale d'un rituel tantrique que j'ai rapporté des Indes lors de mon voyage d'études (hiver 1936). Il peut tout d'abord étonner par son titre; j'ai choisi celui de « Magie tantrique » à défaut d'un nom plus adéquat, bien que ce texte dépasse de beaucoup la conception habituelle que l'on se fait de la Science magique en Occident (1).

Cette étude a l'intérêt de présenter un aspect absolument ignoré de cette Science spirituelle asiatique qui est appelée *tantrique*. Jusqu'ici, le Tantrisme est connu en Occident par les travaux d'Arthur Avalon (John Woodroffe), de La Vallée Poussin, Kern, Waddel, Winternitz, Sylvain Levi et par des éditions critiques hindoues; l'œuvre d'Arthur Avalon apporte une réelle et très riche documentation. Mais

1. J'ai eu quelques hésitations à le faire; le mot Magie a perdu, en Occident, son sens réel, il est devenu synonyme de folie, d'aberration psychique et même de jonglerie. On a oublié le sens profond et humain qu'il a représenté pendant des millénaires, sens inférieur et d'initiation mineure, mais toujours traditionnelle. Dans l'abaissement des esprits, alors que l'enseignement des Clercs est devenu une dogmatique politico-morale, il fallait s'attendre à ce qu'une forme initiatique devint pitrerie et jonglerie de névropathes. Ce point est atteint.

Donc ici: rituel de Magie tantrique, rituel pratique et efficace, mais avant tout introduction à l'un des effets de la Science traditionnelle asiatique. Je fais précéder le texte d'une longue introduction qui ouvrira quelques horizons sur la valeur réelle de ce texte hindou. Les études qui paraîtront ultérieurement montreront d'autres aspects de cette même Science.

si l'aspect métaphysique et lyrique du Tantrisme a été particulièrement étudié par les indianistes, son enseignement magique, sa conception pratique de la vie ont peut-être été moins soulignés. Il y a toujours un certain préjugé moraliste à étudier tout ce qui touche à la « Magie » et dès qu'une doctrine aborde les moyens pratiques de réalisation spirituelle, on classe aussitôt ces techniques dans les « rituels populaires » sans plus s'en occuper.

Or rien n'est plus universel et précieusement conservé que le rituel magique ; si les formes religieuses changent, si les dogmes évoluent, les rites demeurent. Bien plus, dans leur pérennité, ils débordent de leurs cadres primitifs et enserrent des concepts métaphysiques qu'ils intègrent dans leur tradition. On peut voir ce phénomène dans l'antique conception magique de l'écriture qui, par extension, a produit la tradition talismanique et pantaculaire (1). On trouve dans toutes les traditions — égyptienne, hébraïque, musulmane, chinoise — la même idée du pouvoir secret et puissant de la lettre, de l'alphabet divin, du hiéroglyphe révélé et de la valeur redoutable d'un assemblage judicieux de ces lettres ou de ces hiéroglyphes. Le pantacle n'est autre chose que « le raccourci d'un système, le système du monde, dont le déchiffrement équivaut au salut », a écrit le professeur Masson-Oursel, dans la préface dont il a bien voulu honorer mon dernier ouvrage.

Le Tantrisme hindou, cette vaste synthèse des divers courants spirituels qui ont toujours parcouru

1. Que j'ai étudiée récemment dans l'ouvrage *Amulettes, Talismans, et Pantacles dans les traditions orientales et occidentales* (Payot éditeur, Paris, 1938).

l'Asie, a eu constamment le but de donner à ses fidèles une possibilité d'expériences personnelles vastes et précises. En face du dogmatisme compliqué, lointain et souvent scolastique des rituels brahmaniques et bouddhiques, le Tantrisme a apporté des formes de liturgies personnelles, d'adoration mystique, de magie individuelle, de moyens de libération qui se sont adaptés aisément à tous les tempéraments asiatiques. Le Tantrisme, sans rien rejeter ou éloigner ou condamner (ce qui est spécifiquement oriental), a rapproché en quelque sorte les dieux et les déesses des hommes ; par-dessus tout, le Tantrisme correspondit toujours à ce singulier besoin de l'âme hindoue de se réfugier dans la forêt, dans la jungle, dans les cavernes pour y méditer solitairement. L'Anachorète existe toujours en Asie et il est même l'une des expressions la plus vivante et la plus respectée de la mystique traditionnelle.

Or le cénobitisme ne s'accommode plus de rituels compliqués ou somptueux, d'autels, d'offrandes, d'encens, de musique. Le moine, le yogi solitaire, le lama cénobite, revêtus de leur pauvre étoffe ou tout nus, mangeant les racines ou les fruits sauvages des arbres qui les abritent, ont rejeté le culte extérieur et théâtral, le rituel du monde pour ainsi dire. Le Tantrisme et ses rituels intérieurs, ses techniques personnelles de méditations, ses transpositions culturelles qui font de l'adorateur tout à la fois le siège de la divinité, l'autel où on l'adore, le sacrifice qu'on lui fait, répond absolument à ce besoin impérieux de l'ascète asiatique qui trouve en lui-même la raison d'être de son attitude mystique puisqu'il recherche l'Identification Suprême, but de ses efforts.

LE TANTRISME

Il est donc nécessaire, avant d'étudier ce texte tantrique, de mettre au point ce qu'est le Tantrisme et ce à quoi il correspond (1).

Il y a un Tantrisme populaire, vivant sur un fond d'expériences aborigènes, pré-védique, extrêmement ancien et se concentrant autour des cultes des Déesses-Mères que l'on rencontre partout; il y a également un Tantrisme mystique, intellectuel, métaphysique, ayant suivi l'évolution de la pensée de l'Inde, se rattachant cependant à des rituels primitifs, à une Tradition pré-védique, et formant ainsi « l'ésotérisme hindou ».

Un proverbe hindou dit que « les *Tantras* existent dans les Védas comme le parfum existe dans la fleur ». La base de la tradition hindoue par excellence et dont la valeur métaphysique n'est jamais discutée, même de nos jours, est toujours contenue dans le corps des quatre Védas. Mais une tradition plus secrète, un ésotérisme plus constant mentionnent une école d'écrits mystiques que l'on appelle les *Tantras*.

Les orientalistes sont divisés sur l'ancienneté des textes tantriques et, en général, de cette tradition. Des indianistes, avec Winternitz (2), ont placé l'origine de ce courant vers le VII^e siècle de notre ère. Depuis, on s'est aperçu que l'existence d'un texte ne correspondait pas toujours avec son élaboration; la

1. En dehors de mes notes personnelles et des instructions que j'ai pu recueillir aux Indes, je me suis beaucoup inspiré des travaux de Arthur Avalon qui sont classiques sur ce sujet et qu'on ne saurait trop consulter.

2. Winternitz, *Geschichte der indischen Literatur*, I (Leipzig, 1906-1922).

tradition orale est fort importante en Asie. Il faut ajouter ce que j'ai constaté moi-même sur place : l'ésotérisme le plus rigoureux concernant certains textes recopiés à la main, confiés aux disciples qui entourent le Guru dans les *ashramas*, transmis secrètement et jamais divulgués. Ces textes finissent bien, un jour ou l'autre, par entrer dans une bibliothèque et par être reproduits, mais qui pourra préciser leur cheminement souterrain ?

En fait, il serait arbitraire et artificiel de séparer le tantrisme des autres formes traditionnelles asiatiques; les textes védiques contiennent du tantrisme et la description des méthodes des cénobites que l'on trouve dans de très anciens textes (dans *Vaikhānasaśmārta sūtra* — par exemple) correspond aux techniques tantriques médiévales et modernes (1). Ce sont les mêmes hommes qui « vivent comme des pigeons, qui habitent sous des arbres, dans les cimetières »; pour eux, « il n'y a point de bien ou de mal, de vérité ou de mensonge, de sainteté ou de perversité ou autre pareil dualisme... » De très bonne heure, on distingue les techniques de concentration corporelle dans les textes sanscrits les plus anciens, les méditations sur les *chakras* ainsi que l'existence des tantriques noirs ou *Visaragas* « qui vont sur le mauvais chemin »; ce sont les ascètes modernes « de la main gauche » (*vāmācharis*), dévoyés de la route spirituelle normale.

Le tantrisme existe en Chine depuis que Subhakara (mort en 735 ap. J.-C.) se fut établi vers 716 et eut

1. Voir Miroca Eliade, *Yoga* (Bucarest, 1936), pp. 199 et ss. et A. Barth, *Religions de l'Inde*.

converti le moine chinois I Hing (Tchang-Soei) qui devint son disciple.

Cette science prit, en Chine le nom de « formules efficaces ». On y retrouve, sous des noms translittérés du sanscrit, certaines déités tantriques telles que : *Vairocana*, *Vajrapáni* appelé « le Maître des Formules », *Viśhrakarman*, *Bheshajyaguru*, *Marishi* ou *Mahārishi*. Les docteurs tantriques chinois ajoutèrent la science des *mudrās* ou des « gestes efficaces ».

Deux autres hindous brahmines s'établirent en Chine vers 719, Vajrabodhi et Amogha. Amogha fut délégué officiellement par l'Empereur dans l'Inde et Ceylan afin de rapporter le plus de textes tantriques possibles. Il enrichit ainsi prodigieusement les canons tantriques chinois.

Amogha fut un chef d'école tantrique sévère et respecté ; ses disciples étaient, disent les textes chinois, « de la graine de diamant » et formaient un groupe de mœurs austères et de vie secrète que l'on appela « l'école du mystère ». Encore actuellement cette école est puissante en Chine ; elle possède une hiérarchie d'instructeurs qui visitent les familles à la tombée de la nuit (1).

1. Voici un échantillon de texte tantrique hindou translittéré ; après avoir fait avec les mains diverses *mudrās* d'abord la roue du feu, puis la roue de l'eau, enfin la roue du vide, prononcez « Nan-mo san-man-touo pou-touo nan. Sa-pouo-touo eul-na eul-na, pei-ge-na-tchee-na, cha-ha ». On peut lire certains mots sanscrits sous la déformation chinoise : *nan-mo* est le mot sanscrit *namah*, *cha-ha* est *svāhā*, etc.

Le P. Wiegner, dans *Histoire des Croyances religieuses et des Opinions philosophiques en Chine*. (Hien-hien. 1927), ajoute qu'il y a des formules précises « tantriques » chinoises contre tous les démons et lutins. Démons des monts, des bois, des steppes, des sables, des champs, des cimetières, du feu, de l'eau, de l'air, des arbres, des chemins ; démons des habitations, de la porte, de la cour, des galeries,

Grâce aux écoles tantriques chinoises, il est possible de posséder des traductions de textes sanscrits disparus tels que le *Madhyāntanugama śāstra* d'Asanga. Mais il faut bien comprendre que la critique positive occidentale ne pourra jamais déterminer rigoureusement l'origine de ces textes ; pour les étudier efficacement, il faut les replacer dans l'atmosphère mystique et de réalisation métaphysique de certains groupes ésotériques Yoga (1). J'utilise ce mot « ésotérique » moins dans son sens occi-

du puits, de l'âtre, des latrines. Ames des pendus, des noyés, de ceux qui sont morts de faim ou de froid, des empoisonnés, des tués à la guerre, de tous les cadavres non encore ensevelis, qui cherchent à se venger de leurs anciens ennemis ou de la société, qui bloquent les portes et les fenêtres, qui coupent les chevelures, qui s'attachent aux montures et aux chars des voyageurs. Démons des rêves, de la folie, du surdimutisme, de toutes les maladies, qui sucent le sang ou le sperme, qui épuisent l'esprit vital, qui rongent les os et les viscères, qui empêchent la conception ou l'accouchement, qui excitent les passions furieuses, qui causent la mélancolie et le désespoir... En tout 60.049 espèces de démons et de lutins. Sans compter les objets anciens devenus transcendants, les malédictions subsistantes, les dieux de toutes les religions idolâtriques qui sont tous des démons impurs... Il y a des formules contre les bêtes féroces, les voleurs, les brigands, les satellites rapaces. Contre tous ces dangers, et bien d'autres, les formules sont efficaces, pourvu qu'elles soient récitées de cœur et à temps.

Mais l'initiation « par l'eau » vaut mieux encore. D'innombrables bons génies entourent l'initié, en tout temps et en tout lieu, si bien qu'aucun malheur ne peut l'atteindre. Cette initiation se fait sur une hauteur ; de l'encens de Perse est brûlé ; un miroir de bronze et sept flèches sont disposés pour écarter les démons. Préparé par une rigoureuse abstinence et un bain tout entier, revêtu d'habits fraîchement lavés, le candidat, agenouillé, l'épaule droite découverte, les deux mains jointes, le cœur humble, recevra l'eau rituelle que le Maître versera de la main gauche sur la tête en tenant fermement le candidat de la main droite.

Il est bon enfin de porter sur soi, le nom écrit du protecteur auquel on s'est confié, ou son image, dans ses cheveux noués ou dans son sein. Il existe, chez les Tantriques chinois, ce qu'on appelle aussi les « sceaux transcendants » ou « sceaux vainqueurs des démons ».

On se rapproche du texte tantrique traduit plus loin.

1. Dont l'enseignement était réservé aux *adhikāri*, à ceux qui sont qualifiés. L'enseignement était réservé à une élite, donc initiatique et non-vulgarisable.

dental de « caché » et d'« occulte » que dans le vrai sens grec de « réservé à l'intérieur », réservé aux initiés. On n'a pas, en Asie, à cacher un texte ou une doctrine car celui-ci ou celle-là sont indéchiffrables si l'on n'en possède pas la clé.

Ces doctrines initiatiques, parallèles aux grandes écoles hindoues (Darshanas), sont contenues dans l'ensemble d'écrits traditionnels désigné collectivement sous le nom de Tantras. Ces derniers sont reliés plus particulièrement au courant des *Shaivas* ou Shivaïstes (1). Il ne faudrait pas opposer ceux-ci aux Vishnouïstes (*Vaishnavas*) comme on le fait souvent dans les études occidentales. Vishnu et Shiva sont deux aspects complémentaires de Brahma, l'un représentant plutôt le principe animateur, conservateur et créateur et l'autre, le principe destructeur, transformateur et rénovateur.

Les Hindous étudient les divers aspects du Divin

1. On distingue en effet quatre sortes d'Écritures traditionnelles, dans les Védas. Elles sont connues sous le nom général de *Shāstras*, et qui sont *Śruti*, bases traditionnelles *Smṛiti*, *Purānas* et *Tantras*. Elles correspondent aux quatre grandes divisions cycliques ou quatre âges du monde: le *Satya Yuga* (l'âge d'or), le *Treta Yuga*, le *Dvāpara Yuga*, et enfin le *Kali Yuga*, le nôtre, l'Age noir.

La Science sacrée traditionnelle hindoue est contenue dans les Védas; l'accord d'une doctrine avec les Védas est le criterium de l'orthodoxie. On dit que les Védas sont *aparushya*, c'est-à-dire sans auteur personnel; les écritures traditionnelles ont été manifestées aux Rishis qui ne sont pas leurs auteurs mais seulement leurs Voyants (*draśtārah*). L'essence des Védas est exprimée par le mantra: OM. Les écritures tantriques se revendiquent de l'autorité des Védas; elle aussi ont été non composées, mais vus par les grands Rishis qui les tiennent de Mahādeva, des divs *avatāras* du Suprême. Notons ici que l'*avatāra* est la descente du Suprême dans les plans inférieurs, descente qui prend le nom d'incarnation quand elle a lieu sur le plan physique; de nombreux *avatāras* ne sont pas manifestés sur le plan physique et ne sont perceptibles que par le Rishis, les grands « voyants » humains. Ces descentes du Suprême sont nombreuses; on connaît les incarnations de Vishnu, énumérées dans les *Purānas*.

et s'orientent, selon leur tempérament propre, dans tel ou tel courant mystique. Les Yoguis, les Tantriques sont shivaïstes car l'aspect du Divin comme « transformateur » s'adapte mieux à leur recherche qui est la réalisation de l'état humain, la réintégration de l'être différencié sur les plans supérieurs de l'Être. Il y a cependant des Tantras qui traitent de l'aspect de Vishnu (*Pāncarātrāgamas*).

Un point important du tantrisme est l'existence de la Shakti; ce sont les aspects de la puissance divine, les « noms divins » de la Kabbale, et ils sont représentés sous une forme féminine; les grandes Shakti (les Mères) sont *Sarasvati* (shakti de Brahmā), *Lakshmi* (shakti de Vishnou), *Pārvati* ou *Durgā* (shakti de Shiva) (1). Un tantrique me disait que Shiva est pure conscience, la matière, pure inconscience, et la Shakti *Pārvati*, le lien entre les deux. Non point que la Shakti soit la cause matérielle de la création puisqu'elle est de la nature de la cons-

1. La notion de la Shakti, du culte des déesses (*devī*), se trouve dans le Vēda, sous la forme de *Sarasvati Śakta*, de *Lakshmi Śakta* dans le Yajur Vēda, de *Devī Śakta* dans le dixième Maudala du Rig Vēda. Les Upanishads nous parlent de Umā apparaissant à Indra et aux autres dēitēs pour leur prouver que ce n'est pas par leur puissance (Shakti) qu'ils vivent et se meuvent, mais que tout ce qui a été créé et possède vie, l'a été par la grande force divine *Mahāshakti*.

Les trois aspects divins de *Maha Lakshmi*, *Maha Sarasvati* et de *Maha Durgā* correspondent au triple symbole de la Beauté, de la Sagesse et de la Force. Le Tantrique en reçoit respectivement trois attributs: la concentration, l'enseignement et la réalisation. En soi, le Shakti ne sont qu'un aspect du Principe; la grande illusion du monde, la *Māyā* est de les distinguer séparément et d'en opposer les activités. La Shakti se rapporte à l'énergie du dieu, dans le sens potentiel, créateur, générateur. Les fidèles tantriques sont appelés les *Shaktas*. Sur ces derniers voir Winternitz, *Die Tantras und die Religion der Saktas*, Ost-asiatische Zeitschrift, IV, 1916; *Shakti and Śakta*, by Sir J. Woodroffe, London, 1920; *Hymn to the Goddess*, by Ellen and Arthur Avalon (J. Woodroffe), London, 1913.

cience (*Caitanya*), mais elle est le lien éternel entre le subtil (1) et le grossier, le *Vāk* ou *Nāda*, la Voix du Silence... Quand les statues, dans les temples shivaïstes aux Indes, représentent les Shakti, elles-tiennent toujours étroitement embrassé le dieu correspondant, dans une étreinte sexuelle vigoureuse et inséparable. Cela signifie l'union de la Shakti et du dieu, qui est telle que seule l'union sexuelle humaine peut la symboliser. Il fallait toute l'incompréhension et toute la pudeur occidentales bien connues, pour s'offusquer de ces représentations symboliques et s'étonner qu'elles soient vénérées des Hindous.

Les Tantras se présentent ordinairement comme un dialogue entre Shiva et sa Shakti : *Pārvatī*. Shiva est parfois appelé *Adimātha*, le « premier Guru » et des textes disent enfin qu'il est lui-même sa Shakti car LEU ET LA DEVI SONT UN.

Les Tantras sont de deux grandes classes :

— AGAMA, quand le questionneur est la Shakti comme élève, et que les réponses sont données par Shiva comme Guru. C'est le cas du texte traduit ici.

— NIGAMA quand c'est la Shakti qui enseigne à son tour (ex. : *Nigama Kalpadruma*).

Les Tantras traitent de tous les sujets (*lakshana*) : Dieu, la création, l'origine et le culte des dieux (*devas*), la classification des êtres, les corps célestes, les états post-mortem, les étapes de la réalisation métaphysique, les « centres de force » chez l'homme,

1. Le royaume d'*Ākāsha*, l'éther hindou, qui représente ici l'état primordial d'équilibre indifférencié. Il est répandu partout et pénètre simultanément l'extérieur et l'intérieur de l'Univers.

(*chakra*) les consécration des images, les diverses méthodes d'adoration, telles que les *mudrās* (gestes des mains), les répétitions des noms sacrés (*japa*), les formules sacrées (*mantras*), les *yantras* (figures pantaculaires), les lois médicales, les consécration des biens de la terre, les rituels des dieux maléfiques, les divers procédés de *yoga* (1), etc...

Mais la base de toute opération, que ce soit une consécration, une adoration, une opération magique, un entraînement spirituel (*sādhana*), est, dans le tantrisme, la création du corps de la déesse (*devatā*) ; ce corps doit être « fait » par l'officiant à l'aide de ses possibilités humaines et surtout celles qui sont les plus proches des plans subtils ; il est aidé pour cela par les *mantras* et les *yantras* ; le yantra est d'ailleurs un mantra car ils sont, l'un et l'autre, ou mieux l'un dans l'autre, absolument complémentaires ; l'un et l'autre sont la chair et le sang de la *devatā*, me disait un tantrique.

Le texte traduit et étudié ci-après étant une application de mantras inclus dans des yantras, il me paraît utile de développer ce que représentent le mantra et le yantra dans le Tantrisme.

1. Pour répondre à la trop facile accusation de Magie noire dont on affuble tous les Tantriques, je citerai simplement un passage du « Gandharva Tantra » sur ce que le maître tantrique requiert de son élève : « L'étudiant doit être compréhensif (*Dakṣha*), avec le contrôle absolu de ses sens (*Jidendriya*), s'abstenant de causer du mal à n'importe quel être vivant (*Sarva himsā-Vinirmukta*), étant bon envers tout le monde (*Sarva prānīhite ratah*), pur (*Shuchi*) ; il doit être rempli de foi dans les Védas (*astika*), et chercher son refuge en Dieu (*Brahmishtha*) ; il doit être *dvaitahīna*, c'est-à-dire NON-DUALISTE dans sa conception du monde. Sinon, l'étudiant, dévoré par ses désirs, utilise les forces développées par sa connaissance, pour satisfaire ses passions. Mais lui seul est responsable de tels actes et non la doctrine de l'Être dont il a détourné les secrets pour des buts égoïstes.

LE MANTRA

Le *mantra*, tel qu'il se présente, est un ensemble de lettres, donc de sons, techniquement assemblées pour produire un effet déterminé. Ce serait une erreur que de rechercher un sens littéral à un mantra comme on le fait trop souvent ; avec ou sans possibilité de « traduction », le mantra agit par *lui-même*, par ce qu'il représente, et sa construction repose donc avant tout sur la connaissance traditionnelle des sons mystiques, des lettres qui les représentent et de leurs actions réciproques.

La vénération du mantra est aussi vieille que la connaissance de l'alphabet sanscrit, l'alphabet divin par excellence, *devânâgarî*. La lettre sanscrite est comme la lettre hébraïque : reflet de réalités spirituelles, possédant en soi une valeur magique toute puissante. Le nom même d'alphabet : *akshara*, signifie également « indestructible » ; il y a une idée d'éternité, une notion de puissance divine dans la lettre sanscrite. Les lettres ont des représentations visibles de la Kundalini issue des profondeurs de l'être humain (1).

Cette valeur sacrée des lettres n'existe qu'en relation avec le *son* de chacune d'entre elles. Nous rejoignons ici la théorie du *logos* alexandrin, de la Parole créatrice, extériorisant une volonté de puissance. Les textes tantriques parlent des lettres lumineuses, dansant, par groupes ordonnés et harmonieux, dans le cœur de la Déesse avant la création

1. Voir *Le Yoga tantrique hindou et tibétain*

du monde. Ces groupes sont les mantras tout-puissants.

Pour le Tantrique, le mantra est un Pouvoir (*Mantrashakti*) qui peut, à volonté, tuer, guérir, et même créer (1). Le mantra dirige en fait toute la vie hindoue ; que ce soit pour les rites d'adoration journalière des dieux, les exercices de yoga, les formules de purification rituelle pour les bains journaliers, les préparations médicales pour les soins corporels, certains rites de sensibilisation corporelle (*samkâras*), les rites de la vie sociale (naissance, mariage,

1. De A. Avalon (*Serpent-Power*) je détache cet extrait que l'auteur a tiré du livre du Major-général J-T. Harris : « *Incidents in the Life of a Muting Veteran* », p. 74. Le général voyait, près d'un Sâdhu avec qui il parlait, un scorpion qui s'approchait. « Ne remuez pas, cria-t-il, un scorpion est à vos pieds... » Le Sâdhu regarda l'insecte dangereux et il dirigea sur lui, ses doigts. L'animal trembla un instant et mourut. Le Sâdhu n'attachait aucune importance à l'incident. Cet exemple montre le pouvoir de mort du mantra même mentalement prononcé.

Le mantra peut également « générer la vie » car les adorateurs du *Bhairava Mantra* affirment qu'un homme peut projeter ainsi le mantra sur une femme qui ressent alors un contact physique précis et durable ; le *Vishnu Purâna* parle de « génération par la Volonté », ce qui se rapproche de cet exemple.

Enfin le mantra peut allumer le feu sacré (*Homa*) par le mantra et le *Bijâ* du Feu qui est *ram* (A. Avalon, *op. cit.*) Le lecteur, peu habitué à ces « miracles », et qui refuserait d'admettre de telles possibilités, pourra lire, dans le numéro de la *Presse Médicale* du 14 octobre 1936 (n° 83), l'article intitulé : « documents recueillis aux Indes sur les Yogis par l'enregistrement simultané du pouls, de la respiration et de l'électrocardiogramme », par le professeur Charles Laubry et la doctoresse Brosse. Cet article qu'il m'est impossible même de résumer, rend compte d'une série d'expériences faites aux Indes par l'un des auteurs sur des Yogis ; pour la première fois les procédés mécaniques médicaux furent utilisés : sphymographie associée à la pneumographie et complétées par la cardiographie à l'aide du tambour de Marey. Les résultats furent extrêmement curieux, tels que l'aplatissement et la disparition de toutes les ondes, c'est-à-dire de toutes les pulsations et contractions à volonté. Aucun phénomène semblable n'avait pu être constaté médicalement et scientifiquement jusqu'ici.

mort), le mantra est intégré intimement dans toutes les formules récitées traditionnellement par les Hindous.

Le mot mantra dérive de la racine sanscrite *man*, penser, que l'on retrouve dans la racine sanscrite qui signifie *homme*.

Il est un produit direct, une œuvre créatrice de la pensée divine, et, disent les traditions, la lettre sanscrite, les caractères sanscrits sont dits « d'origine non-humaine » et donnés pas les dieux ; on peut en comprendre la « sainteté » en songeant que les Védas ont été « transcrits » avec ces caractères.

Le mantra repose techniquement sur l'importance du son ; selon le *Rig-Veda*, il y a quatre sortes de sons : trois sont « internes », le dernier, seul, est externe et audible. Il faut revenir à notre étude sur l'anatomie subtile de l'être humain pour comprendre ce qui va suivre. Dans un ouvrage précédent (1), nous avons donné, avec quelques détails, la description de la Kundalini, représentation dans l'humain de la puissance créatrice du divin, et des diverses nâdis qui forment, avec les chakras, l'anatomie subtile et complexe de l'être humain.

Le son est généré par le « moteur immobile » qu'est la Kundalini ; les textes disent que celle-ci possède cinquante lettres, ce qui veut dire que les sons, correspondant aux lettres, naissent de la Kundalini et que ces sons sont ensuite exprimés par des lettres alphabétiques.

Une théorie générale hindoue précise qu'entre le mot et l'objet qu'il signifie, il y a une identité (*tâ-*

1. *Le Yoga tantrique hindou et tibétain*.

dâtmya) et Kayyatha, dans ses commentaires, explique que cette identité varie selon la précision des signes utilisés. Ainsi le son fondamental du corps humain — qui s'entend, disent les tantriques, en se bouchant hermétiquement les oreilles — se rapproche singulièrement du Pranava ou OM (1) que les traditions tantriques disent provenir du Chakra Mûlâdhâra. C'est le premier son humain, le son même de la Vie et c'est pourquoi il est dit que le Pranava est le premier de tous les sons et de tous les mantras.

Les tantras déclarent que, dans le corps humain, le son prend, pour origine, la Kundalini, puis, par les nâdis, les « conduits subtils » du corps humain, le son monte à la bouche où il devient alors audible aux oreilles humaines.

Les textes précisent que les lettres A à Ah passent par la nâdi (2) *Idâ*, Ka à Ma passent par la *Pin-*

1. La syllabe la plus sacrée de toute la tradition védique mériterait une étude complète.

OM se compose de trois caractères : A, U, M (le signe sanscrit transcrit ici par AU est composé de la lettre A modifiée par le signe de l'o) ce qui fait quatre éléments :

aspect différencié : 1 = A, 2 = U, 3 = M
aspect principal, non différencié : OM.

Le A, dans l'aspect différencié correspond à *Vaishvânara* (l'état de veille) ; c'est la première lettre de l'alphabet (le *dîli*), l'omificateur (*âpti*) de tous les sons ;

Le U est *Taijasa* (état de rêve) ; c'est l'état intermédiaire, le chemin, la voie ;

Le M est *Prajna* (état de sommeil profond), la mesure et l'équilibre des deux autres, l'aboutissement, l'état informel.

La syllabe entière, émise en un son (*l'omkara*), est le quatrième état, non agissant, toute béatitude, celle que chante la *Mândûkya Upanishad* : « L'état transcendantal, non-phénoménal de Béatitude est ce qui est sans syllabe, ce quatrième (aspect) de l'OM, voilà le véritable Atman. Par le soi, il entre dans le Soi, dans le Divin, celui qui réalise cela... »

2. Pour ces nâdis, je ne peux que reporter le lecteur au *Yoga Tantrique*.

galà, Ya à KSHa passent par la *Sushumnà*. L'alphabet sanscrit est ainsi divisé en trois plans que président respectivement la Lune, le Soleil et *Agni*, le Feu. C'est pourquoi, on dit, dans la grammaire, que les sons provenant de la nâdi Idâ sont *saumya* (lunaire), ceux de la Pingalâ sont solaires et ceux de la *Sushumnâ* sont *usman* (chaud, car *Agni* est le Maître du Feu).

Le son se transforme dans son passage à travers les divers plans subtils du manifesté ; au fur et à mesure qu'il s'éloigne du centre générateur à travers les nâdis, sa vibration se matérialise jusqu'à ce qu'atteignant les muscles de la gorge et faisant alors vibrer la colonne d'air, il devienne physique et agisse sur le plan matériel (1).

Il semble, selon des explications que l'on m'a données aux Indes, que chaque son émis, chaque parole humaine, crée de petits êtres, éphémères, ayant une vie très courte et proportionnée à l'intensité de la volonté exprimée dans le verbe. Ces êtres auraient des formes géométriques ou tourbillonnantes selon le plan d'émission. Ces êtres créés sortent de l'être humain qui les forme et se répandent dans son voisinage. Provenant de paroles ordinaires, ils se dissolvent aussitôt émis ; provenant de sons étudiés et sur lesquels la volonté s'est exercée, ces êtres ont une vitalité plus grande et survivent. Quand leur création a été longuement préparée, leur vitalité dépasse les plans subtils inférieurs et ils deviennent alors des *générateurs* issus du verbe incréé, donnant

1. Tout en conservant ses vibrations propres qu'étudient l'art musical et la physique.

naissance, à leur tour, à des êtres plus inférieurs. Enfin, selon les mêmes théories, le signe écrit, le yantra composé et vivant, est un fixateur, plus exactement, un générateur de forces vivantes qui alimente et soutient la grande *devatâ*, la déité créée par la volonté de l'opérateur.

La loi d'analogie explique d'ailleurs ce pouvoir créateur : la Parole suprême, le *Logos* (*parâ vâk*) est le son dans son état causal (*para shabda*). C'est l'aspect de la conscience divine (*chit*) dans l'état de création du monde ; s'éveillant de son état cosmique du « sommeil sans rêve » (*sushupta*) ce *parâ vâk* conçoit et crée le cosmos. Les impressions, les ombres, les formes (*samskâra*) conservées des créations précédentes, reparaissent comme « cadres » dans lesquels la conscience divine « joue » pour reprendre contact en quelque sorte avec la vie formelle.

Dans l'homme, analogiquement, le même phénomène se produit ; la parole humaine, ordonnée par le mantra, se relie d'une façon directe à l'acte créateur de Shiva et fait, de l'homme, une image mystérieuse du Pouvoir créateur et omnipotent pendant le temps de la récitation du mantra. On peut en trouver un exemple dans l'acte créateur de la consécration des Saintes Espèces de la liturgie catholique ; pendant un instant le prêtre est devenu Christ lui-même, dit la théologie catholique (1). Ce concept est identique au concept du mantra hindou.

Un mantra est la combinaison de sons judicieusement choisis ; on comprend qu'il peut être formé

1. Concile de Trente, *Session XIII*. Voir aussi Saint Cyrille de Jérusalem, *catéchèses*, XXII et XXIII.

de un à un millier de syllabes sonores. Par ailleurs, il n'a de vie que dans la mesure où il contient une parcelle de la conscience de l'opérateur : sinon, il n'est qu'assemblage de lettres et de sons « morts ». L'action du mantra n'est donc pas tellement « mécanique » comme on s'est trop plus à le répéter dans des études sur la mystique hindoue. Cette parcelle de conscience est arrachée par un acte de volonté, un acte d'adoration, un don volontaire, etc... Quand nous étudierons le texte ci-dessous, on comprendra que le rite d'offrir des fleurs, des mets, de convier des hommes sages (brahmanes) à un dîner, correspond simplement à ce processus d'arrachement d'une « parcelle de vie » à l'opérateur et ou spectateurs, pour le transmuier dans le mantra ou le yantra, grâce au sacrifice et au don qu'exige le rituel.

Un mantra est composé, dans le cas le plus simple, par le *bija* qui est un son (simple ou complexe), racine, énergie latente et indestructible de la lettre sanscrite (*bija Ksharas*) qui est la cause même de l'action du mantra. On représente souvent symboliquement le bija par un point, image géométrique de toutes les possibilités. Quand nous avons étudié précédemment les divers chakras de l'être humain, nous avons vu que, dans chacun d'eux, résidait une lettre-racine, un bija, source énergétique des vibrations propres à ce chakra.

Dans les cas les plus complexes, le mantra est composé :

1° — du *Pranava*, OM. Tous les mantras ne commencent pas par le bija par excellence mais ceux qui le contiennent sont considérés comme plus sacrés que les autres ; l'OM est appelé la Mère de tous les

mantras et sa présence renforce, amplifie la puissance du mantra.

2° — du *Bija* qui caractérise le mantra et

3° — du nom de la déité, représentation des énergies particulières humaines, spécialement mises en action par le mantra.

Les buts des mantras sont variés et peuvent, en général, se distinguer par le bija qui termine chacun d'eux. Voici un tableau des principales classes des mantras, leur but, le bija terminal caractéristique et le genre (mâle, femelle ou neutre) du mantra.

BUT DU MANTRA :	TERMINAISON DU MANTRA :	GENRE DU MANTRA :
1. <i>Vasga</i> (soumission)	HUM	mâle
2. <i>Akarshana</i> (attraction)	HUM	mâle
3. <i>Mohana</i> (fascination)	NAMAH	neutre
4. <i>Stambhana</i> (paralyser les facultés humaines)	NAMAH	neutre
5. <i>Vidveshana</i> (provoquer les divisions)	NAMAH	neutre
6. <i>Marana</i> (mort)	PHAT	mâle
7. <i>Uchchâtana</i> (ruine)	HUM	mâle
8. <i>Apydyana</i> (charme)	VAUSAT	femelle

Par l'examen de la fin d'un mantra, le tantrique en saisit donc immédiatement le but.

Les mantras sont également mâle, femelle ou neutre, selon le tableau ci-dessus ; les mantras « mâles » sont plus puissants et leur action est plus éclatante et perturbatrice dans les plans subtils que les autres. D'ailleurs une règle stricte préside à cet emploi : les mantras féminins ne doivent être utilisés que jus-

qu'à l'âge de seize ans et les autres, après cet âge.

Enfin si, dans un mantra, il y a davantage de lettres naissant de la nâdi Pingalâ (voir plus haut) on l'appelle un *Agni mantra* (ou mantra de feu) ; si les lettres sont en majorité de la Sushumnâ, le mantra est un *Saumya Mantra* (ou mantra lunaire).

La méthode, tenue d'ailleurs secrète, pour « développer » un mantra, pour le faire naître (*Janana*) est de séparer les lettres du mantra selon une figure géométrique, un yantra tracé. C'est ce premier stade que l'on trouve implicitement indiqué dans le rituel traduit ici ; les raisons de telle ou telle disposition des lettres ne sont pas données dans ce rituel et font parties de l'initiation tantrique proprement dite.

Le second stade est l'action d'écrire le mantra sur le support talismanique (ordinairement un morceau d'écorce de bouleau : *bhârja patra*) et d'éveiller à la fois l'attention de l'opérateur et sa « conscience » avec un produit parfumé : musc, santal, etc., qu'il utilisera dans l'opération.

Ensuite vient le *bodhana* ou incantation de la déité évoquée pour accomplir un travail déterminé. Les offrandes de fleurs, d'eau sacrée (en soufflant sur elle et en prononçant les bijas puissants suivants : OM, HRIM, KLIM, AIM) du rituel ci-dessous, correspondent à cette phase de mise en action de la déité créée (*devatâ*) par l'opérateur.

On active enfin l'action de la déité créée en plaçant le support dans du lait, du beurre clarifié et fondu, de l'eau sacrée et en intercalant des bijas dits « de puissance » tels que OM, IM, SAM dans le mantra afin de l'activer d'une part et de protéger l'opérateur.

Un tantrique, au sujet de ce texte et des rituels

d'adoration, m'expliqua que certaines apparitions se superposaient parfois aux yantras consacrés, et « parlaient » à l'opérateur. A ce sujet, je dois ajouter que les Hindous expliquent la plupart des apparitions religieuses comme étant la prise de contact du voyant avec les plans de ces formes mentales ; un courant de force spirituelle est perçu par le mental sous des formes coutumières et il m'a été dit souvent que la même entité spirituelle revêtira l'aspect d'un ange, d'un saint, d'un génie ou d'une déesse selon qu'elle se révélera à un Musulman, à un Chrétien ou à un Hindou. Mais il ne faudrait pas nier la réalité et l'efficacité de ces entités que l'on trouve dans toutes les traditions religieuses. Voici un cas de guérison d'un Hindou par le secours d'une « déesse » et qui rappelle étonnamment les cures similaires des anciens temples grecs ou des lieux modernes de pèlerinage : ce cas est rapporté par le Dr Sarasi Lal Sarkar, de Calcutta. Voici d'ailleurs le texte du récit écrit de la main même du « miraculé » :

« Cher Ashru,

« Le 11 mars dernier (1912), à Shillong, j'allais voir et nettoier la maison vide que je possède ici et j'engageais trois coolies pour faire ce travail. En arrivant ici, j'observais qu'une autre demeure inhabitée appartenant à la femme de Bijni était en feu ; le toit de chaume brûlait. Je montais sur le toit et essayais d'éteindre les flammes avec un seau d'eau. Le feu était très violent, les flammes s'élevant à 15 ou 16 pieds de haut. Un faux mouvement fit que je laissais tomber le seau sur mes pieds et, malgré les efforts de mes coolies, je glissais sur le toit en flamme, non loin du chaume en feu. Je n'eus plus bientôt conscience de la douleur et je ne pus faire aucun

effort pour m'échapper de ce qui était une mort certaine. Je me rappelle seulement avoir appelé plusieurs fois « Mère, Mère » (les Hindous appellent ainsi leurs déesses), mais sans l'intention de sauver ma vie. Je ne sais ni pourquoi, ni comment, ni combien de temps j'appelais ainsi, mais je sais que mes yeux se fermèrent et que l'invocation sortit de mes lèvres malgré moi.

« J'entendis alors une voix douce me parler : « Ne sois pas effrayé, ne sois pas effrayé, je suis venue ». Aussitôt que la voix eut retenti, j'ouvris les yeux et ce que je vis, mon cher Ashru, est indescriptible. Je vis la Déesse et je ne pourrais jamais rêver d'une beauté si rayonnante. Pendant que je la contemplais, je perdis conscience complètement... Mes coolies purent alors me sauver des flammes.

« Je revins chez moi avec de grandes difficultés. Plusieurs jours passèrent et les cloques des brûlures défigurèrent mon visage si affreusement que même mes amis les plus intimes ne purent me reconnaître. Un docteur qui examina ma figure me dit que la peau avait été complètement brûlée et ajouta que, au bout de quelques jours, la vieille peau partirait et que la nouvelle peau me donnerait alors l'apparence de la lèpre ; mon visage serait défiguré par endroit.

« Je passais le reste de ma journée à discuter l'avis du docteur avec un ami qui demeurait avec moi ; nous nous quittâmes tard et allâmes nous coucher.

« Vers 4 heures du matin, alors que je faisais la pûjâ (les rites d'adoration de la déité familière), je perdis graduellement conscience. Je vis en vision la Mère, dans une vision de gloire, de douceur, de beauté, et souriante... Elle sourit et me dit : « Je me préoccupe de ce qui va arriver à ton visage ; si tu veux me demander cette grâce, ta figure deviendra immédiatement normale ». Je répondis : « Non, Mère, qu'importe la beauté de mon visage pour moi, j'ai d'autres choses plus précieuses à vous demander ! » Elle sourit et me dit d'une voix douce : « Baigne-toi comme d'habitude

au Chait Sankranti le prochain jour de fête, et, après le bain, ton visage sera redevenu normal ». J'allai lui répondre, mais lorsque je levais le regard, elle avait disparu. Je m'éveillais soudainement de ma méditation et je me mis à pleurer.

« Je me réveillais, le matin indiqué, et je regardais mon visage dans la glace ; il était toujours défiguré... Je tremblais de la tête aux pieds et je marchais comme un homme ivre. En retournant chez moi, alors que je faisais sécher mon *dhoti* (son costume), je fus accosté par mon ami Pulin Babu qui m'attendait avec sa femme. Il regarda et s'écria : « Quelle merveille ! Il n'y a pas une trace de brûlure sur votre visage ; il est devenu tout à fait naturel ! Regardez vous donc dans le miroir... »

« En entendant ces mots, les larmes coulèrent de nouveau de mes yeux et je m'assis en chantant « Mère, Mère, Mère »... J'ai écrit ceci hier et depuis je n'ai plus plus tracer une ligne... » (daté du 5 mai 1912).

LES YANTRAS

De même que dans les traditions magiques occidentales, les traditions tantriques attribuent un grand rôle à la figure géométrique qui supporte les mantras. Le nom technique de cette figure est *Yantra*, parfois *Chakra* qui signifie cercle, car, la plupart du temps, la figure est encerclée.

Sans entrer dans une étude sur l'ancienne géométrie hindoue, précisons qu'elle a suivi une évolution inverse à celle de la Grèce. Euclide (325 av. J.-C.) divisait les figures planes selon le nombre de leurs côtés (tri-pleuron, tetra-pleuron, poly-pleuron) et ce ne fut que par la suite qu'il introduisit la notion

des *angles* (tri-gonon, tetra-gonon...). Les Égyptiens, les Chaldéens, les Hébreux, les Arabes n'ont suivi également que la première méthode de nomenclature.

Les Hindous ont très vite suivi les deux méthodes et les figures linéaires ont été nommées soit par le nombre de leurs côtés, soit par le nombre de leurs angles. Mais il est facile de prouver qu'ils commencèrent à nommer les figures selon les angles.

En effet les plus vieux noms hindous des figures géométriques sont formés par la juxtaposition des noms de nombre et du mot *srakti* qui signifie : coin, angle (ex. : *catuhsrakti*, le rectangle à quatre côtés). Le *Rig Véda* parle du *navasrakti*, les neufs angles des Cieux (VIII. 76-12) et cet usage se retrouve dans divers *Brâhmanas* et *Samhitâs* qui remontent à plusieurs milliers d'années avant notre ère. D'ailleurs ces noms ont disparu dans les ouvrages plus modernes.

Le mot *angle* a été traduit soit par *Ashra* ou *Asra*, soit par *Kona* (*trikonâ* dans le *Parishistas* de l'*Atharva Véda*), soit par *Amsa*, dans la littérature en prakrit de l'Inde (*Caturamsa* est le Carré dans le *Dhamma-samgani*, texte pâli du IV^e siècle avant notre ère).

En négligeant des détails techniques de géométrie hindoue, l'utilisation de la nomenclature, par les angles et par « les nombres des côtés », existe depuis longtemps aux Indes, bien que, selon les textes, la nomenclature angulaire semble avoir été la plus ancienne.

Nous avons montré ailleurs (1) l'universalité du

1. *Amulettes, Talismans et Pantacles selon les Traditions orientales et occidentales* (Paris, Payot).

signe géométrique, rond ou angulaire, dans les traditions de l'humanité. Le cercle de protection, les angles de défense, les triangles et carrés symboliques ont joué un rôle magique très important dans toutes les civilisations. Le talisman est construit sur cette notion du rite figuré qu'est le dessin géométrique et ce furent les développements philosophiques ultérieurs qui enrichirent ce symbolisme d'abord magique.

Cette évolution des figures géométriques se retrouve dans la tradition hindoue ; le yantra qui est un dessin régulier allant du simple carré ou cercle aux superpositions d'hexagones fort complexes, est le support pantaculaire du ou des mantras inscrits et développés dans les formes géométriques. Il a plus qu'un rôle de décoration ou de stylisation, il appartient à la science complexe, mais précise, des correspondances mystiques et rejoint les *mudrâs*, à la fois gestes de danses, postures de méditation, canons d'iconographie et langage symbolique (1). Le yantra est le corps de la déité, le vêtement qui fait ressortir la splendeur des lettres saintes.

Chaque trait, chaque côté, chaque angle du yantra devient symbolique et la construction de la figure est une synthèse spirituelle des degrés de sainteté ou, tout au moins, des effets attendus par le yantra déterminé. On rejoint le pantacle occidental, reflet d'énergies cosmiques, équation métaphysique de rélités spirituelles.

Les yantras sont connus aussi sous le nom de

1. Cf. Penzer, *Océan of Stories*, vol. I. — A. Coomaraswami, *Mirror of Geste*, 1921 — Tyra de Kleen, *Mudrâ*, Londres, 1925.

mandalas aux Indes, de *mandaras* ou *himitsu* au Japon, de *kyilkhor* au Tibet ; dans ce dernier cas, le *kyilkhor* est parfois immense et cette énorme figure comprend plusieurs mandalas. On trouvera dans les ouvrages de M^{me} David-Neel d'intéressantes précisions sur la fabrication des *kyilkhors* tibétains (1). Lorsque cet auteur dit cependant que « les mandalas consistent en des offrandes aux déités et des figures symboliques », il ne mentionne pas le rôle tantrique du mandala, beaucoup plus complexe et beaucoup plus profond qu'un simple symbolisme.

Ce rôle des yantras au Thibet, dans le Bouddhisme tantrique, est absolument général ; dans la vie de *Milarepa* (2), lorsque le Guru Marpa initie Milarepa, le lama, dit le texte, « ayant dessiné un mandala de soixante-deux génies, le désigna pour la consécration. En même temps il montrait du doigt le diagramme en poudres de couleur : ceci, dit-il, est seulement l'image du mandala. Le modèle est là-haut. Et il montrait du doigt le ciel... »

Dans le Bouddhisme japonais tantrique également, le rôle et l'usage des *himitsu* sont considérables, principalement dans l'école shingon. Steinilber-Oberlin et Kuni Matsuo ont donné d'importants renseignements sur les mandaras japonais, dans leur ouvrage sur les Sectes bouddhiques japonaises. « C'est un graphique symbolique, leur a dit un prêtre japonais, comportant deux parties, destiné à exprimer l'univers, unité et multiplicité, essence et formes, dont le centre essentiel et dynamique

1. *Mystiques et Magiciens du Thibet* (Paris, Plon, 1930) pp. 258 et ss. ; *Initiations lamatiques* (Paris, Adyar, 1930), pp. 67 et ss.

2. Traduction de J. Bucot, Bossard, Paris, 1925, p. 136.

est Mahāvairocana (le grand Illuminateur), à favoriser la spéculation intense, l'éveil et l'activité des forces mystiques correspondant aux figures, symboles et signes qui entrent dans sa composition » (1).

Les deux parties des mandaras japonais sont d'une part le *Kon-go-Kai* (sanskrit *Vajra-dhātu*) qui figure le Bouddha, le grand Illuminateur, le monde potentiel et d'autre part le *Tai-zo-Kai* (sanskrit : *Garbha-dhātu*) qui figure le monde manifesté. Des lettres (sanskrites) symbolisent les diverses activités du cosmos selon une tradition tantrique constante.

Le mandara, ajoutent les auteurs déjà cités, constitue le point central du culte et de plusieurs mystères (2) ; chacune des représentations est censée contenir une certaine puissance qui est la fonction essentielle de la divinité ou du symbole et qui est en même temps, inhérente à chacun de nous. Selon Kobo, le culte n'est autre chose qu'une réalisation,

1. *Les sectes bouddhiques japonaises*, Paris, 1930. Puisque nous parlons du Bouddhisme extrême-oriental, précisons que ce fut le *Mahāyāna* qui introduisit le Tantrisme bouddhique, *Vajrayāna*, dans l'Asie centrale, au Tibet en particulier (voir P. Masson-Oursel, *L'Inde antique et la civilisation indienne*, coll. de l'Évolution de l'Humanité, Paris, 1933).

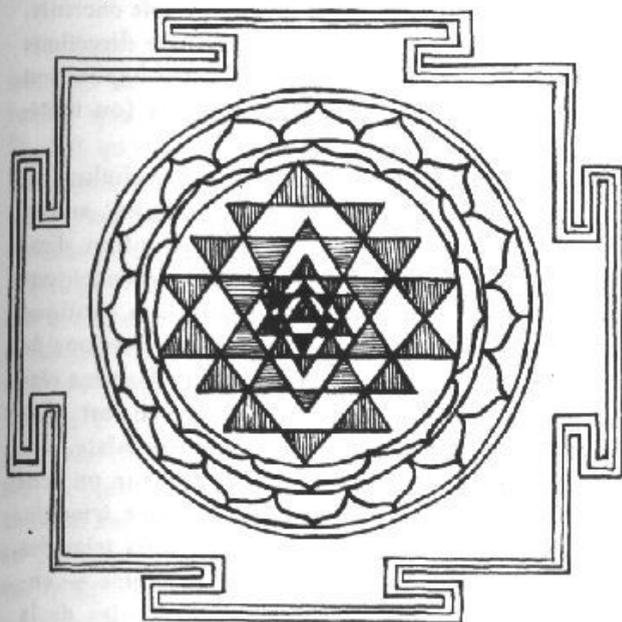
2. Dans ce sens, l'étude de Pierre Lefèvre-Pontalis : *Recueil de Talismans laotiens* (Annales du Musée Guimet, tome XXVI, 4^e partie, Paris, 1900) est intéressant à consulter. L'auteur a voyagé chez les Yaos du nord de l'Indo-Chine et a pu étudier les mœurs magiques de ce pays. Il a rapporté un recueil de talismans de la pagode de Luang-prabang qu'il a traduit. Ces « talismans » me paraissent être simplement des yantras tantriques ; on utilise les mêmes supports : métal, étoffe, etc. et la technique de sa fabrication est absolument identique. Ce sont des lettres laotiennes (d'origine sanscrite) qui sont des sons sans signification et qui reproduisent exactement les « lettres-racines » de notre texte. Ces lettres, inscrites dans des rectangles, des losanges, des grilles, sont KHA, NA, SA, THA, MING, TA, etc... que nous retrouverons dans les syllabes sacrées sur les yantras de notre texte.

par l'effet du rituel mystique, de l'unité inhérente et la communion potentielle qui existent entre la déité adorée et l'adorateur. Cette vue est essentiellement tantrique car le culte des multiples déités n'est, ésotériquement, que l'éveil des potentialités incluses et latentes en chaque être humain. Le mandala et les cérémonies qui accompagnent sa visualisation, ne sont que la représentation schématique et extérieure (et efficace, aussi) d'une réalisation mystique toute intérieure (1).

1. L'usage du mandala est absolument universel ; en dehors de l'Asie, je citerais les très curieuses « peintures de sables » des rites mexicains. On trouvera une étude précise des diagrammes mexicains dans Vorth, *The Oraibi Powamu Ceremony*. Field Columbian Museum. Publ. 61, vol. III n° 2 (Chicago, 1901). Ces mosaïques sont dessinées par des poudres de couleurs différentes, sur le sol, dans certaines cérémonies initiatiques des Indiens Hopi. Les couleurs utilisées sont symboliques soit de l'espace soit des éléments matériels et Matthews a déterminé, chez les Indiens Navahos, plus de soixante-huit types différents de peintures de sables sur le sol du *Hagan* sacré. Paul Coze dans *l'Oiseau-Tonnerre* (Paris, 1938) écrit que « chaque détail (de la peinture) est exactement prévu, chaque ligne et chaque couleur à sa signification symbolique et magique. Les artistes travaillent sous la direction d'un prêtre qui les a initiés le cinquième jour et le huitième jour, je crois. Ils procèdent avec beaucoup d'habileté ; accroupis, ils laissent couler le sable entre leurs doigts et arrivent à exécuter des dessins géométriques d'une régularité mathématique : pour les grandes lignes droites, ils se servent, en guise de règles, de cordes tendues. Les quatre peintures d'une cérémonie sont différentes mais toutes évoquent la légende qui est la base traditionnelle d'un Yebetchai : sorte de vaste poème où apparaissent les hommes, les bêtes et les dieux, Bible Navaho dont il faut comprendre la signification. Les corps des dieux sont d'abord peints nus, puis une nouvelle couche de sable de couleur dessine les vêtements... »

Notons que le *Medicine-man* indien utilise la poudre colorée de ces peintures sur le sable pour guérir, par *sympathie*, le corps des malades ; il prend du sable sur chacune des parties du corps du dieu et en frotte la partie correspondante du corps du malade. Rites curatifs, très anciens, et que nous retrouvons dans toutes les traditions humaines. Rappelons que la broderie, le tapis, qui est un « mandala » permanent, le tableau peint, furent, à leurs origines, des objets essentiels du rituel magique. Le yantra en est encore à ce stade-là, en tant que *rite figuré*.

Le meilleur exemple que je puisse donner de cet aspect du yantra tantrique hindou est l'étude rapide du fameux *grand chakra*, le *Shri Chakra*, bien connu de tous les adorateurs de la Déesse.



LE SHRI CHAKRA

Très répandu parmi les Tantriques et les Hindous shivaïstes, le *Shri Chakra* affecte la forme ci-dessus (1) :

1. Je l'ai vu ordinairement dessiné, à plat, sur des feuilles de papier ou sur de l'écorce de bouleau ; je l'ai aussi aperçu une fois

En principe, la figure se compose de neuf triangles entrelacés dont quatre la pointe en l'air et cinq, la pointe en bas. Ces neuf triangles sont entourés de deux rangées circulaires de pétales, la première rangée en couronne étant composée de huit pétales et l'autre, de seize pétales. Enfin une triple enceinte, orientée par quatre « portes » aux quatre directions de l'espace, ferme le tout et est nommé *Bhûpur*, mot à mot « corps » ou « rempart terrestre » (ou matériel).

Dans la méditation systématique de ce chakra, on peut aller du centre, marqué du mantra SHRM, vers cette enceinte, dans une idée de création, d'expansion ; ou bien on peut aussi aller de l'extérieur vers le point central, dans une dissolution continue et progressive qui efface peu à peu les illusions de l'Univers pour centrer la conscience sur l'ultime réalité. La méditation de première sorte est dite vishnuïste, celle de seconde sorte est shivaïste.

Dans ce développement vers l'extérieur on rencontre, tour à tour : le point — le premier triangle, pointe en bas — les huit angles des trois triangles entrecroisés à partir du centre — 10 angles — encore 10 angles — 14 angles — les 8 pétales de la première couronne — les 16 pétales de la seconde couronne — et enfin le bhûpur. La figure originale est souvent colorée différemment selon l'ensemble des angles ; en fait, une rangée circulaire de lettres sanscrites délimite relativement bien ces zones concentriques et circulaires. Le commentaire ci-après

gravé sur une demi-sphère d'or pur, conservé dans un petit temple particulier, chez un Brahmane d'Ahmedabad. Les commentaires de ce paragraphe ont été pris par moi, sous sa dictée.

sur cette figure part de l'extérieur vers le point central, symbolisant le processus humain de dissolution, selon le mode shivaïste.

I. — BHUPUR.

La figure totale, le *yantra*, est le symbole de l'Être humain, mais avec les possibilités subtiles et spirituelles que fait apparaître l'orientation du *yantra*. Du fait qu'il a été orienté, le *yantra* découvre déjà les possibilités cachées du corps humain qu'il faut mettre en œuvre et qu'il faut faire apparaître par certains procédés techniques de méditation.

Bhûpur est la triple enceinte, avec quatre portes, qui entoure le *yantra*. La ligne extérieure du Bhûpur symbolise le pouvoir matériel et l'enveloppe grossière du corps humain ; la ligne du milieu symbolise les 8 devatâs présidant aux 8 pouvoirs que les premiers contacts avec le monde spirituel font obtenir ; la ligne intérieure symbolise les 10 centres, les chakras dans le corps humain, que le tantrique met en jeu par cette méditation. Ces 10 Chakras sont sur la figure, orienté de la façon suivante :

Orientation	Mantra
E.	DRAM
S.	DRIM
W.	KLIM
N.	BLUM
Coin S. E.	SAH
— S. W.	KROM
— N. W.	HAS. KH. PHREM
— N. E.	H. RTRAUM

II. — LES XVI PÉTALES.

Ce sont eux qui forment la première couronne du yantra. Chaque pétale contient le nom de la devatā correspondante, à côté de la lettre sanscrite de l'alphabet qui lui est consacrée. Il y a donc, dans ce yantra, seize déités présidant seize voyelles de l'alphabet et travaillant dans seize mantras.

III. — LES VIII PÉTALES.

Cette partie du yantra fait déjà appel aux plans plus subtils de l'Être ; les 8 devatās qui président chaque pétale agissent sur les 5 *indriyas* (facultés de sensation et d'action de l'être humain) qui ont un double aspect : psychique et physique. Il y a onze *indriyas*, mais ce sont les 5 *indriyas* d'action (*Karmēndriyas*) qui sont spécialement envisagés ici. Cette action se fait cependant, dit le texte, par « une lumière immatérielle » et les phénomènes dits psychiques : télépathie, clairvoyance appartiennent à ce stade des plans subtils (*Prāna-Kosha*).

VI. — LES QUATORZE ANGLES.

Les devatās qui président à ces angles formés par les entrelacements des triangles, sont les Yogini du culte tantrique c'est là que résident les pouvoirs non-matériels du corps ; chaque angle est sous la « lumière » d'une des quatre premières lettres de

l'alphabet et correspond également à une partie du corps humain dont voici l'énumération :

1	oreille gauche	9	oreille droite
2	pieds	10	cavité de la gorge
3	foie	11	langue
4	organes sexuels	12	racine de la narine gauche
5	œil gauche	13	racine de la narine droite
6	espace entre les deux yeux	14	milieu de l'épine dorsale située entre le dos et le sommet de la tête.
7	narines		
8	œil droit		

V. — LES DIX ANGLES EXTÉRIEURS.

Les devatās qui président ces angles sont les « Yoginī Kula » ou du groupe ; en centrant l'état de conscience sur elles, elles permettent à l'être humain de s'unir à l'Homme cosmique (l'*Adam universel* de la Kabbale) par les cinq types de « respiration pranique du corps » : cœur — évacuation par l'anus — par la sueur du corps entier — par la gorge — par les « intestins » (sans doute la vessie) — et par la « lumière » d'*Hiranyagarbha* qui est le germe primordial de la lumière cosmique. Par l'identification avec l'*Hiranyagarbha*, on avance dans la voie de la Connaissance ; il est le principe de la manifestation subtile, « l'embryon d'or » subtil et non corporel de l'être humain (1). Tout cela montre que la médita-

1. L'Être humain, comme nous l'avons vu, est un composé de cinq corps ou *Koshas* qui sont :

1° *ANNAMAYA-KOSHA* : le corps physique déterminé par la couleur, la caste, l'âge.

2° *PRANA-KOSHA* : le corps vital qui est le royaume des phéno-

tion dans les « dix angles extérieurs », est déjà très élevée dans les plans subtils.

VI. — LES DIX ANGLES INTÉRIEURS.

La « lumière » se concentre ici dans divers centres corporels et y atteint la force du Feu (1). Cette lumière provient du soleil sous forme de dix vibrations distinctes (ou rayons) qui agissent séparément sur les dix « systèmes circulatoires » du corps humain.

Notons ici qu'il serait curieux de rapprocher ces localisations corporelles avec certaines figures et certains diagrammes médiévaux de l'Occident, attribués parfois aux Rose-Croix.

VII. — LES HUIT ANGLES.

Ces huit angles président les Déesses, les *Yogini* du Verbe. On doit conquérir le Verbe (*Shabdabhama*) après avoir conquis les trois cités : 1° — du corps (par la maîtrise du froid et du chaud), 2° — du mental (par le bonheur et la misère), 3° — de la

mènes psychiques naturels, de la clairvoyance, de la télépathie.

3° MANOMAYA-KOSHA : le corps mental qui est le producteur de la pensée.

4° VJNANAMAYA-KOSHA : l'état de compréhension.

5° ANANDAMAYA-KOSHA : l'état de béatitude.

Cette division est parfois présentée différemment mais sans contradiction profonde. Il s'agit de divers enseignements d'Ecoles. On peut par exemple diviser l'être humain en deux éléments : 1° NAMA (le nom l'essence) où l'on peut distinguer les qualités propres à chaque individualité (*namika*) et l'apport de la race, de l'hérédité (*gotrika*) et 2° RUPA (la forme, la substance). Les Vedantins ont une autre classification plus complète.

1. Le royaume du Feu (*Tejas*) a pour régent Agni ; c'est le premier stade post-mortem après la mort de l'être humain. L'état atteint ici est donc celui que les Mystères anciens appelaient *majeur*.

nature (par la maîtrise des 3 *Gunas* qui sont : *Sattva* : tendance ascendante, conformité à l'essence pure de l'Être *Sat* ; *Rajas* : impulsion expansive, développé horizontalement ; *Tamas* : tendance descendante, vers l'obscurité, l'ignorance, la confusion) (1). Cette triple conquête des trois cités donne l'autorité pour connaître la devatâ *Tripurâ*.

VIII. — LE TRIANGLE.

La conquête des plans subtils ainsi accomplie, ce sont les états non-différenciés qui sont abordés ensuite ; le triangle symbolise la Grande Illumination qui donne « tous les Secrets » et permet l'analyse de l'universel ; le mantra de cet état est : *Aim-Klim-Saum*.

IX. — LE POINT CENTRAL.

Le Point Central est l'Identification Suprême, « qui est toute joie » (2) et qui fait la synthèse des éléments analysés par l'état précédent, symbolisé par le « triangle », le mantra de cet état est : *Shrim*.

1. *Rajas* est passionné et mobile ; il est la cause de la création ; c'est un élément subtil coloré ; il forme le support par lequel les deux autres *gunas* sont maintenus en place.

Sattva est pur et lumineux ; il est très subtil, et est l'élément par lequel nous devenons conscients du monde extérieur ; il est la cause de la préservation du monde.

Tamas est sombre, dissimulant et est la cause de toute destruction. Il est lourd, obscur et cache la réalité de notre vision.

2. Ou *Ananda* (béatitude) ; c'est un état qui n'est pas véritablement distinct de celui du Soi, de l'Être pur, dans l'ordre informel. Pour le tantrique encore en corps humain, cet état est un reflet de celui d'*Amrita*, l'immortalité effective, qui ne peut être atteint qu'au delà de tous les états conditionnés, individuels ou non. Ce n'est pas encore la délivrance, par laquelle l'immortalité est pleinement réalisée ; il faut pour cela franchir les portes de la mort.

Cette rapide analyse du Shri Chakra ne peut mentionner le nom des devatâs ni le détail des méthodes de méditation ; celle-ci d'ailleurs sont essentiellement basée sur l'identification (par une volonté assidue et dirigée), des éléments du mental sur la ou les lettres indiquées dans le texte. Selon la théorie de la connaissance hindoue, le mental (*manas*) prend la forme de l'objet sur lequel l'attention est portée ; une méditation, une concentration prolongée sur une lettre sanscrite met donc le mental de l'opérateur dans la forme de cette lettre et la perfection de cette figuration subtile est d'autant plus précise que l'opérateur a davantage l'habitude de méditer. Si l'on ajoute que chaque lettre éveille et « crée » une déité, une force subtile précise dans le corps humain, il y a ainsi un rayonnement continu, ordonné et puissant du méditant dans les plans subtils de l'Etre.

LE TEXTE DU YANTRA CHINTĀMANI

Le texte dont nous donnons la traduction en seconde partie n'a jamais été encore publié en langue européenne, à notre connaissance. Je l'ai vu aux Indes sous diverses formes : la plus usuelle était un cahier personnel, écrit à la main avec les figures magiques, les yantras, peintes en rouge et en jaune ; le texte était soit en hindi, soit en sanscrit. Il en existe une édition en ces deux langues, imprimée à Bombay (1) ; elle nous a servi pour la traduction (2).

1. Edition Gangāvisnu Shri Krishnādās, Lakshnūven Kateshvrām Steam Press, Kalyan-Bombay.

2. Je dois exprimer ici toute ma gratitude à S. A. Le Maharaja de Jasdān qui m'a permis, dans son Etat, d'approcher les Brahmanes

Le grand intérêt qui réside dans ce texte est l'usage des lettres sanscrites comme base même des techniques tantriques, alors que les rituels magiques occidentaux correspondants comportent l'usage de signes hiéroglyphiques apparemment illisibles et qui ne sont que des signes hébraïques, grecs ou d'Asie Mineure, déformés. (La *Virga Aurea* du Frère Hepburn d'Ecosse rééditée par de Mely donne à ce sujet d'importants renseignements) (1).

La recherche des origines du texte est difficile comme celles de la plupart de ces rituels tantriques. La préface du texte esquisse une généalogie de Gurus et fait remonter à Ganesh, le fils de Shiva, l'origine du texte. Ganesh est fort populaire dans les rituels hindous ; avec le dieu à tête de singe, Hanuman, il est le protecteur du seuil des temples, l'Introduit, en quelque sorte, auprès des grandes déités. Ces deux déités mineures semblent jouer, aux Indes, le rôle du « Gardien du Seuil » des antiques mystères égyptiens et grecs ; un passage de la *Ganapati Upanishad* le confirme d'ailleurs :

« Nous reconnaissons ta divinité, ô Ganesh, ô Ekdanta ! et nous méditons sur ton aspect ; éclaire notre intelligence.

de la Cour et de me documenter ainsi, dans les temples et auprès de pandits qualifiés, d'une façon la plus complète possible. J'assure aussi de toute ma reconnaissance Chaitanyaprasad Motilal Diwanji qui m'a si généreusement aidé à Ahmedabad ainsi que Sir Chinubhai Ranchhodlal, les Brahmanes shivaïstes de l'Etat de Panna, Hiralal M. Shah qui a su me faire connaître l'Inde « de l'intérieur » et qui m'a accompagné dans mes nombreux déplacements. J'ai un réel témoignage de reconnaissance envers les membres de l'Université d'Ahmedabad qui m'ont aidé de leurs conseils. Je suis gré à M. B. Keskar de m'avoir aidé dans la traduction de ce texte.

1. Voir *Amulettes, Talismans et Pantacles*, pp. 311 et ss.

« Celui qui médite continuellement sur ta forme divine, te représentant (concentrant l'imagination sur la forme suivante) avec une seule défense, quatre mains, portant un rat sur ton oriflamme, de couleur bleue, avec un large ventre, oint de parfums rouges, vêtu de vêtements rouges, adoré avec des offrandes et des fleurs rouges, rempli de compassion, étant la cause même de cet univers, immortel, non-né et immuable dans le changement des mondes, celui-là devient un parfait Yogi...

« Celui-là qui médite sur cette image, dite de « *Atharva Siras* », ne sera jamais affecté par les difficultés, sera libéré des cinq grandes tentations, deviendra riche, réalisera ses désirs et obtiendra la délivrance finale ».

Ganesh, selon les traditions hindoues, inspira le Sage *Vyasa* pour composer le *Mahābhārata*. Il est généralement invoqué avant les grandes prières des Rituels et joue aussi un très grand rôle dans la vie familiale hindoue.

Ce texte, par ailleurs, permet de noter des « constantes » que l'on retrouve dans la plupart des ouvrages tantriques sur les yantras et les mantras. Voici quelques remarques à ce sujet.

LA « VIE » DES YANTRAS

Le rituel abonde en détails sur l'ordre des lettres, leur place, et le tantrique qui me commentait ce texte, m'indiquait que ces places et l'exactitude du graphisme étaient essentielles pour le succès de l'opération. On peut comprendre aisément la raison de

telles minuties : si chaque lettre, ou ensemble de lettres, est un « centre de forces subtiles », la position de celles-ci dans le yantra ne peut être indifférente. Leur place, leur nombre, leur ordre, leur choix obéissent à des règles précises, à un formulaire exact.

Chaque chapitre, après l'inscription du yantra, en ordonne « l'adoration » avec des fleurs, des offrandes, etc. On comprend immédiatement que l'inscription de lettres « vivantes » sur un matériel choisi, sur un support dont les « effluves » subtils s'accordent avec les éléments du yantra, « crée » au vrai sens du mot, une déité (un *élémental* selon la tradition magique occidentale) et qu'il faut « nourrir » cette déité si l'on veut qu'elle agisse comme tout être vivant (1). L'offrande de fleurs, de parfums, de mets choisis rend favorable cette déité artificielle, cet « élémental », et lui donne la force nécessaire pour accomplir le but que veut l'opérateur.

Quoi qu'il en soit, le tantrique croit à la réalité, sur les plans subtils, du yantra qu'il a créé, et les offrandes qu'il lui fait correspondent au processus psychologique profond de nourriture d'un être vivant

1. Cette « vie » du yantra est d'ailleurs traditionnelle dans tous les rites de tous les temps et de tous les lieux ; les recherches sociologiques de Lévy-Bruhl, de Mauss, de Durkheim, de Frazer, de Deniker, de Schmitz, pour ne citer que les principaux auteurs, montrent que, pour la mentalité primitive, l'identité profonde et substantielle des êtres et du cosmos, fait que le primitif dépend des « bonnes ou mauvaises dispositions » de certains « instruments » : armes, lieux, ciel, totems, etc. En Indonésie, des tribus offrent à manger aux instruments dont elles se servent ; à Pageh, dans les îles Mentawai, les indigènes croient que les filets et les pièges « voient » la proie qu'ils vont prendre, et, selon Loeb, il y a une forme de sorcellerie que l'on pratique pour « aveugler » le carquois d'un ennemi. Ces faits montrent l'antiquité très grande des rituels tantriques.

et également de respect (1). Nous trouvons d'ailleurs, dans le 6^e yantra du Chapitre V, l'expression : « *pour plaire au yantra, on peut convier un brahmane à diner* » et, au Chapitre VI, le rituel du premier yantra est plus caractéristique encore quand le rituel demande « *d'adorer des enfants en leur donnant à manger et en répétant le mantra* »... Dans ces deux cas — et celui où il est recommandé de convier un *brahmane* ou une nonne est extrêmement courant dans les rites tantriques — l'acte de nourrir des hommes, des femmes ou des enfants en l'honneur du yantra signifie que la satisfaction, la bienveillance qu'exprime l'invité d'une part, et, d'autre part, le sacrifice, la peine qu'a l'opérateur pour remplir ses obligations créent cette fameuse ambiance favorable que l'on retrouve dans tous les actes magiques de n'importe quelle tradition. Il semble bien que pour obtenir un résultat, l'être humain doive faire un sacrifice personnel, donner « quelque chose de lui-même », transférer, volontai-

1. A ce propos on remarquera l'uniformité des diverses traditions magiques pour les substances à employer dans la fabrication des pantacles ; les unes sont bénéfiques, comme la sueur de l'éléphant (que l'on peut remplacer par la sueur de cheval), d'autres sont maléïques comme le suc de *datara*, le sang de hibou, etc. Certaines nourritures sont sacrées et les offrandes que j'ai vues faire aux yantras, devant moi, étaient prises dans les nourritures courantes, en observant cependant que certaines sont pures et d'autres impures. Sont pures, le riz, le blé, le maïs, la canne à sucre, la noix de coco, les gâteaux, etc. ; sont impures, les viandes mortes, les boissons alcoolisées (le jus de raisin est pur, le vin est impur, parce que « pourri », décomposé, fermenté en un mot), les extraits et conserves, etc. Les tantriques qui voyagent du nord au sud de l'Inde ne sont jamais embarrassés pour l'offrande à faire aux déités malgré la différence de la flore. Il y a là un « sens magique interne », une intuition du sacré que j'ai vue fonctionner souvent aux Indes ; il y a, sur la pureté et l'impureté des aliments — donc sur les offrandes rituelles —, ainsi que sur les possibilités de leurs remplacements et substitutions réciproques, toute une étude à faire.

rement ou non, la « force » de cet effort. Qu'il s'agisse d'une « souillure » à effacer — et le rite devient alors purificateur ; on en trouve des traces, dans les yantras ci-après, par les obligations de jeûne, d'abstinence sexuelle, de privation de sommeil — ou qu'il s'agisse d'une « réconciliation » entre l'homme et les puissances invisibles, le sacrifice personnel est à la fois pacificateur et propitiatoire ; il y a un échange constant entre les déités et les êtres humains et le yantra est « content » de l'acte d'obéissance, de respect de l'opérateur envers les brahmanes, représentant la plus haute autorité traditionnelle dans l'Inde.

Ce « mécanisme spirituel » peut surprendre et choquer certains philosophes occidentaux peu habitués à la métaphysique orientale ; ils répugnent à une conception à la fois libérale et intellectuelle de la mystique occidentale où les jeux du Ciel et de la Terre sont plus fantaisistes, plus libres, plus sentimentaux. Le « déterminisme » oriental, quasi-matérialiste, comme le qualifient certains, qui règle les rapports des plans subtils et grossiers dans l'Univers, provient d'une conception absolument différente de ce dernier. Il n'y a pas ce hiatus entre le spirituel et le matériel qui oblige le philosophe occidental à user de mots vagues tels que « puissance de l'âme », « facultés » ou « inclinations » qui veulent décrire des états humains supra-physiques ; l'Orient envisage en effet une continuité insensible dans les divers états de l'Être et la loi d'analogie permet d'user de comparaisons, sinon exactes, du moins approximatives. Le « mécanisme matérialiste » de la mystique orientale tant reproché par certains Occidentaux aux traditions asiatiques, est donc plus apparent

que réel ; les lois qui régissent le plan matériel, régissent aussi les plans subtils, dans un tout autre mode, cela va sans dire. La liberté, que la mystique occidentale, place dans l'état non-humain est reportée, par les traditions orientales, dans l'état d'Identité Suprême, la non-dualité absolue, au delà de la nature. D'ailleurs l'Orient ignore cet aspect sentimental du « mysticisme » occidental. Jusqu'à cette Identification, l'être humain passe dans divers plans d'existence, ou mieux d'état, avec un corps approprié. Cette continuité, comme je le disais tout à l'heure, est insensible et des lois règlent ces divers états. Cela explique par ailleurs l'imprécision extraordinaire des états post-mortem selon les conceptions occidentales, véritablement matérialistes dans leur essence et dont on sent l'impossibilité de « réaliser » l'être humain sans l'existence du corps physique puisqu'elles ont écarté l'existence d'un « corps » spirituel.

Ajoutons, enfin, que l'opposition systématique entre le matériel et le spirituel, n'existe pas en Orient. L'un est le reflet de l'autre ; il ne s'agit que de divers états, de plus en plus imparfaits, limités et lourds, mais que la même « vibration » illumine et fait agir. L'être humain, par sa position sur ces divers plans dont il aborde toutes les possibilités, est donc vraiment le maître de ces états grossiers et subtils et, par son vouloir, peut agir « du Ciel jusqu'à l'Enfer ».

LES RITES MAGIQUES

L'étude des détails du rituel dans ses applications magiques, dans ses méthodes, dans le matériel uti-

lisé, montre une singulière uniformité des règles générales de la Magie dans les diverses traditions, quel qu'en soient les temps et les lieux. Là encore, des affirmations devraient être révisées et c'est une des raisons de la publication de ce rituel, de mieux faire connaître une profonde tradition insoupçonnée à travers les âges, que ce soit à Rome, chez les Egyptiens, chez les Juifs, en Chine, aux Indes ou dans la Magie Chaldeo-Assyrienne. Sait-on, par exemple, que les conjurations « par les lettres et les nombres » étaient fort employées chez les Chaldeo Assyriens ? Le secret suprême enseigné par *E'a* à son fils *Mirri-Dugga* est toujours appelé *Ana* en accadien et *minu* en assyrien, c'est-à-dire « le nombre ». L'étude des tablettes du British Museum, des textes cunéiformes, des stèles égyptiennes montrent exactement les mêmes méthodes magiques, le même formulaire d'une Science au sujet de laquelle il ne peut exister que deux hypothèses : ou bien qu'elle se transmet, par des voies secrètes, d'âge en âge, comme une initiation ininterrompue, ou bien que l'homme la retrouve, au fond de lui-même, chaque fois qu'il se tourne vers l'Invisible. Il y a une uniformité étonnante dans tous les rituels de Magie du passé et du présent (1), qu'ils proviennent des grottes des primitifs, des temples taoïstes, des lamaseries tibétaines, des ashrams tantriques. Cette uniformité mériterait qu'on se penchât sur ce problème.

On retrouvera, dans notre texte, le sang de l'annulaire pour écrire le yantra, l'étoffe funèbre qui a

1. J'ai vu, aux Indes, des fabrications de volt d'envoûtement et des préparations de philtres d'amour qui me rappelaient les vieux rituels magiques de notre moyen-âge.

touché un mort (le cadavre « souille » toujours, par-tout) et, par ordre décroissant, ce qui est impur : les veuves, les fossoyeurs ou porteurs, les parents et le village parfois qui est « noir », comme cela a lieu en Afrique. La veuve a toujours porté une malédiction spéciale et a suivi d'horribles régimes de purification ; le « mort » est en effet toujours dangereux : il regrette sa vie, il jalouse les vivants ; sa femme est le bien auquel il tient le plus car son désir sexuel n'est pas apaisé... ; la purification est lente, longue et minutieuse ; il faut apaiser le mort (1) et détruire le lien subtil créé par les unions sexuelles. On retrouvera la terre foulée par le vivant et que l'on modèle en forme de poupée (la *dagide*) pour l'envoûtement de haine ; les os humains, réplique funèbre de la « main de gloire » qui était celle d'un pendu, coupée alors que le cadavre pendait encore du gibet ; on retrouvera tous les rituels médiévaux de l'Europe, toutes les traditions Kabbalistiques, toutes les méthodes magiques égyptiennes et grecques.

Ce rituel, bien que tantrique, n'est pas obscène comme le sont certains rituels occidentaux de Magie noire ; on sent, au contraire, un singulier détache-

1. On utilise ce singulier attrait pour leur « cadavre » que toutes les traditions ont prêté aux morts ; le rite d'enterrer et d'emmurer un vivant — un enfant de préférence — pour garder un trésor, une cité, une forteresse est constant dans toute l'antiquité, que ce soit chez les Chinois, les Sémites ou les Celtes. On « hantait » ainsi, artificiellement, la place à garder par une « larve » attachée au lieu par cette mort violente.

Par ailleurs le revenant, le *bhut*, aux Indes est toujours dangereux ; celui d'un hors-caste l'est par-dessus tout car les rites ne l'ont pas apaisé. C'est pourquoi, dans certaines castes aux Indes où l'on ne brûle pas les cadavres, on les enterre la face contre terre pour empêcher que le mort ne puisse se relever. La *churel*, (le fantôme d'une femme morte en couche), est particulièrement redoutée.

ment des notions de Bien et de Mal, comme un équilibre intérieur, qui correspond, d'ailleurs, à l'enseignement tantrique que j'ai pu recueillir. On m'a répété souvent que le Tantrisme était une « science » et, comme telle, était a-morale. On pouvait appliquer les formules tantriques pour faire le bien ou pour faire le mal ; la volonté de l'opérateur dominait tout. L'entité créée ou évoquée, la devatà, obéit aveuglément à l'impulsion qui lui est donnée ; voilà pourquoi l'on trouvera un chapitre pour faire le bien, apaiser les discussions, et un autre chapitre pour tuer son ennemi et créer les discordes...

Je dois enfin signaler qu'en comparaison avec les rituels magiques occidentaux, celui-ci a une certaine pauvreté des techniques, pauvreté d'ailleurs plus apparente que réelle. Il faut bien le situer dans son milieu social : agricole, simple, parfois primitif, très éloigné du ritualisme compliqué et somptueux que la Magie cérémonielle occidentale exige. Les techniques utilisées sont en quelque sorte artisanales, faciles à employer dans un pauvre village. Mais l'élément mental y joue un rôle beaucoup plus important que dans la magie gréco-romaine et occidentale ; c'est là une note particulière au Tantrisme qui a toujours cherché à remplacer les rituels extérieurs par l'adoration intérieure, mentale.

UTILISATION DES YANTRAS

Certains chapitres du rituel précisent la façon de porter le Yantra fabriqué. Voici quelques indications sur l'utilisation médicale de certains de ces

« charmes » et sur d'autres objets non décrits dans le Chintàmani.

Il est curieux de remarquer que ces talismans (car les *yantras* hindous appartiennent à la grande classe des objets talismaniques) sont rarement portés aux Indes par les fakirs, les yoguis et les hindous religieux. Ils n'en font pas cas, car, disent-ils, ils ne veulent pas « protéger leur corps » ; ils ont renoncé au monde soit par vœu, soit par conviction spirituelle, ce n'est donc pas pour acquérir des richesses ou disperser des ennemis qu'ils vont fabriquer ces objets. Et il est toujours singulier de rencontrer des Tantriques qui connaissent parfaitement bien la fabrication des yantras et leurs pouvoirs, et qui ne les ont jamais utilisés.

LES USAGERS

La catégorie de ceux qui utilisent ces « charmes » sont les femmes dont l'influence est grande dans la famille, les curieux des sciences occultes, les commerçants, les dévôts.

Mais d'autres sortes de charmes existent en dehors des yantras décrits ici ; ce sont les amulettes qui renferment autre chose que des mantras et des yantras. Ils sont extrêmement courants aux Indes et des voyageurs ont parfois fait la confusion entre les amulettes populaires et les yantras décrits dans le Chintàmani. La distinction à faire est essentielle cependant car les uns et les autres n'appartiennent pas au même ordre et les Hindous font une grande différence dans leur principe même et dans l'action que ces objets sacrés exercent autour d'eux.

LA FORME

Ces amulettes, fort courantes aux Indes, sont de forme cylindrique et portent le nom de *Damuria* (Orissa) et de *Māduli* (au Bengale). Il est curieux de noter que ces objets ne sont pas strictement personnels comme c'est le cas des yantras qui, parfois, *ne doivent pas même être montrés*. C'est vraiment l'amulette ou fétiche proprement dit, alors que le yantra appartient à la classe du talisman. J'ai vu des Brahmanes porter des *mādulis* qu'avait portés un homme de basse caste ; la « sainteté » de l'amulette efface la souillure de la caste.

LA COMPOSITION

La substance contenue dans le petit cylindre est absolument hétérogène ; elle appartient à tous les règnes de la nature. Les racines des plantes sont très utilisées ; le fer est spécifique contre les mauvais esprits (nous rejoignons ici une tradition magique constante). J'ai vu utiliser la cendre des bâtonnets d'encens brûlés dans un Temple, les graines, le riz ou le safran des offrandes aux dieux ; les morceaux d'étoffes, les morceaux de peau, les ongles de Yogis ont une valeur de protection grande aux yeux de certaines personnes. Une liste complète en est impossible ; elle rejoint en général les « choses magiques » de protection que prévoit la mentalité primitive.

LA FABRICATION

Le sorcier — je n'ai jamais vu un Yogi d'un ordre élevé s'abaisser à cette confection de sorcel-

lerie — qui réunit les divers objets pour faire les charmes, le fait la nuit en général, dans la jungle et en grand secret.

Le porteur de l'amulette en ignore souvent le contenu ; s'il le savait, la valeur magique en disparaîtrait. Un certain rituel, assez analogue à celui de la fabrication des yantras, est exigé du porteur quand il reçoit l'amulette.

La fabrication de l'amulette, quand il s'agit d'une racine ou d'une fleur de plante, est assez complexe ; j'ai suivi un sorcier birman dans ses rites qui peuvent se résumer ainsi :

Un jour favorable à l'opération est choisi ; en général c'est le Mardi ou le Samedi (les deux jours maléfiques de la semaine) ; sinon c'est le jour *noir* du mois lunaire (*amábasyá*), celui qui, à la fin de la lunaison, est « sans lune ». C'est également la grande nuit tantrique.

Une offrande de riz, de feuilles de bétel, de lait est faite à la plante, la nuit précédant l'arrachement. Parfois on brûle de l'encens et le sorcier est complètement nu. Le rite d'arrachement est également complexe : tantôt il faut arracher la plante d'un seul coup, tantôt il faut trois secousses, tantôt le soufflé doit être retenu et le regard porté dans une des directions cardinales de l'espace.

La partie de la plante arrachée est purifiée dans le *Parcámta* qui est un mélange de miel, de lait, de beurre fondu et de moutarde sur lequel des mantras purificateurs ont été récités.

Il en est de même du métal de la petite boîte cylindrique qui est façonnée certains jours fastes de la

lunaison ; on n'y représente pas des figures de dieux, ce qui est rare aux Indes et qui semble bien indiquer l'origine pré-aryenne de ces rites magiques. J'ai vu cependant parfois la figure de *Káli* sur certaines boîtes contenant des amulettes animales (griffe de tigre, poils de hyène, etc...)

A ce sujet il existe également des amulettes, en forme de griffes de tigre ou de feuille de bétel, que l'on appelle *Pánapatra* ; certaines amulettes sont en forme de petit tambour shivaïte (deux cônes assemblés par les pointes). Ces amulettes sont en métal précieux, or ou argent et on les porte au cou. J'en ai aperçu une, cependant, attaché au bras droit. Une variante de ces talismans est le *sambhrita* qui est une plaque carrée en or contenant des herbes et des mantras sur papier et que l'on porte au cou, bien entendu.

L'AJUSTEMENT

Le port de l'amulette est réglé par des traditions et des cérémonies précises. Après avoir jeuné — le onzième jour de la lune généralement — l'amulette est purifiée dans l'encens et elle est posée sur le corps dans un lieu sacré, un temple en général. L'objet est attaché par un fil bleu ou rouge, noué par une fille vierge ; c'est parfois une chaînette d'or ou d'argent. Si l'amulette est curative, elle est placée sur la partie malade. Généralement, si une protection totale est nécessaire, on la porte autour du cou.

LE BUT

Les talismans ainsi décrits sont très utilisés contre les maladies et surtout les grandes épidémies de

la peste, du choléra et de la petite vérole. On sait que chacune de ces maladies a une déesse spéciale qui prend possession du corps du malade qui devient ainsi *sacré*. La conception occidentale de la lèpre, « mal divin », du moyen-âge, se rapproche tout à fait de ces traditions hindoues. Les villages se protègent contre les épidémies par de hauts mâts faits de bambous, au sommet desquels flottent des drapeaux spéciaux ; sur ceux-ci sont des textes tantriques, des figures de dieux locaux, des textes du Koran écrits avec de l'encre ou du sang d'animal dans le nord de l'Inde. Ces drapeaux sont plantés aux quatre coins du village.

Je terminerai ces notes sur les talismans hindous en mentionnant les protections toutes particulières que reçoivent les nouveau-nés, particulièrement sensibles aux attaques malfaisantes. Des signes sont dessinés dans les chambres spéciales où sont ces nouveau-nés et où un feu brûle nuit et jour, à la porte. Les visiteurs doivent se purifier en entrant. Les pieds et le front des enfants sont touchés avec certaines substances ; des mantras sont récités par des brahmanes. Il y a tout un rituel encore en usage pour la « défense du nouveau-né » où le tantrisme joue un rôle essentiel. C'est pourquoi je l'ai mentionné ici.

Mais il est absolument nécessaire de distinguer ces charmes, ces talismans, dont les procédés de fabrication rejoignent le folklore de la sorcellerie universelle, des yantras tantriques décrits dans le « *Chintamani* » ci-après. Ces derniers sont d'un tout autre ordre de valeur aux yeux des Hindous qui parfois se moquent des coutumes « fétichistes » des

villages mais qui ne sourient jamais des mantras sacrés des grandes déesses et de leur transcription sur les yantras. La distinction, absolue et profonde aux yeux des Hindous, entre ces deux catégories, devait être soulignée ici.

Je ne voudrais pas que le lecteur sous-évalue la valeur de ce texte. En effet, je lui demande de considérer, en dehors de son intérêt sociologique et magique — de la meilleure et de la plus courante tradition magique —, je lui demande de considérer ce « Joyau des Yantras » (Yantra Chintamani) comme une introduction pratique à l'étude du Tantrisme.

Cette étude est commencée « par le bas » ; le *Yoga tantrique* déjà paru en avait indiqué les principes généraux ; dans ce volume, nous sommes en présence des applications inférieures, matérielles, « magiques » du Tantrisme. Les prochains textes publiés aborderont la métaphysique tantrique.

Ce petit opuscule de magie tantrique, sorte de grimoire oriental, mais aussi exemples d'applications précises, concrètes de la science des Tantras, constitue une excellente préface à cette Gnose du Nom, de la Lettre et du Nombre, cette Science du Verbe, que j'ai l'intention de faire connaître dans des études ultérieures. L'intérêt du Tantrisme réside en effet non seulement dans ce qu'il peut expliquer — et lui seul peut le faire — les divers rituels asiatiques : lamaïques, bouddhiques, hindous et même chinois ou japonais, mais encore, dans une étrange similitude avec la Kabbale hébraïque, la numérogie sacrée, à principes hautement métaphysiques, dont l'Essence réellement est divine et dont l'éminente

valeur traditionnelle commence seulement à être considérée et étudiée par nos philosophes et nos métaphysiciens. Il est singulier de rencontrer, au fond de l'Asie, un autre rameau si semblable à celui-ci.

NOTE GÉNÉRALE

Les yantras dessinés dans le texte l'ont été par moi, sous la direction d'un tantrique de l'Assam (Birmanie du Nord) et selon les indications du texte. On remarquera que le milieu de la figure porte toujours l'inscription *devadata* ; c'est la place où l'on doit écrire, soit le nom de l'opération, soit celui pour qui le yantra est fabriqué (1). On notera que, parfois, chaque lettre est alternée avec une des lettres du mantra.

Les figures des yantras correspondent aux grandes données symboliques traditionnelles ; on y trouve de nombreuses figures cruciales (en forme de croix) avec 4 divisions cardinales *actives* (que l'on retrouve d'ailleurs en géomancie) et 4 divisions *passives* qui sont à 45° sur les premières. Les figures symbolisent les huit éléments de la Métaphysique (que l'on retrouve dans les théories philosophiques de Wronski), l'ogdoade des Gnostiques, la Rose mystique, etc. (voir les yantras 2 et 4 du chapitre V).

Certains yantras (le yantra 1 du chapitre IX) expriment le Grand Rapport traditionnel de 9/7 (op-

1. Ce nom doit être évidemment transcrit phonétiquement en lettres sanscrites ; un tantrique m'a dit que les écritures européennes sont « impures » et déséquilibreraient le yantra. On pourrait utiliser l'hébreu, l'arabe, le chinois, le tibétain et même le grec ancien qui sont des « écritures sacrées » ; on considère, en Asie, que les caractères romains modernes sont déformés et neutres sur les plans subtils ; ce sont des écritures « mortes » et trop matérialisées.

position de 9 à 7) (1), qui est la racine carrée du rapport de moyenne et extrême raison symbolisant la section de la Grande Pyramide d'Égypte et qui constitue aussi la proportion fondamentale de la Musique. C'est aussi une évocation de l'Échiquier. Nous retrouvons enfin, dans les yantras, le Sceau de Salomon, le Pentalpha (Étoile à 5 branches).

Pour faciliter la lecture des mantras et des yantras en général, voici l'alphabet sanscrit tel qu'il est donné dans les grammaires classiques sanscrites (Nous le reproduisons page suivante, selon la grammaire sanscrite de Bhandarkar) :

Notez, pour la prononciation, que :

L'accent circonflexe signifie les voyelles longues.

La typographie habituelle ne permet pas de mettre le point souscrit que l'on place sous les lettres linguales, dans la transcription européenne de ces lettres. C'est pourquoi, on ne trouvera aucune différence, dans les lettres françaises, entre les linguales et les dentales. En pratique, les linguales sont plus fortes, plus explosives que les dentales.

Le *ch* et le *chh* se prononce toujours *tch*. — Le *j* et le *jh* se prononce toujours *dj*. — La transcription *ph* de la labiale est un *p* dur et n'a jamais le son *f*. — Le *u* et *û* est toujours prononcé *ou*. — Le son *e* est celui de *é*. — Le *g* est toujours dur.

La rencontre des deux consonnes produit souvent une contraction de la forme de l'une et de l'autre qui s'assemblent en une lettre composée ou « consonnes-

1. Voir : *De l'Architecture Naturelle, ou Rapport de Petrus Talemarius sur l'établissement, d'après les Principes du Tantrisme, du Taoïsme, du Pythagorisme et de la Cabale d'une « Règle d'Or » servant à la réalisation des lois de l'Harmonie Universelle et conduisant à l'accomplissement du Grand-Œuvre* (Editions Vêga, Paris, 1939).

jointes. Les *bijas* KLIM, HRIM en sont des exemples.

Les voyelles, comme on peut le voir, sur le tableau, prennent une forme différente selon qu'elles sont isolées ou jointes aux consonnes ; dans ce dernier cas, elles sont souscrites ou suscrites sous formes de signes sur la consonne (dans le tableau, l'exemple de cette utilisation est pris avec la lettre K).

Quelques mots sur les *bijas* sont nécessaires ; ce terme signifie exactement semence, graine, racine. Le *bija*, dans la science tantrique, représente le son essentiel d'où sont issues les formes de la manifestation ; ainsi RAM est le bija du feu ; ce mantra exprime, d'une façon audible, le son subtil qui génère les forces du feu. Le fait de prononcer ce bija, avec la conscience de sa valeur bien entendu, crée le feu là où la volonté de l'opérateur a fixé son attention. Dans les rites de chaleur artificielle provoquée dans le corps, par exemple, la visualisation du bija RAM dans le ventre permet au Yogi de vivre nu dans les neiges car il a ainsi éveillé sa chaleur interne. Arthur Avalon appelle le bija, le Nom Naturel.

En fait certains mantras usuels sont considérés comme des *bijas*, tant par leur action puissante que par leur pouvoir générateur et créateur incontesté. Ces *bijas*, inscrits dans les yantras de notre texte, sont des « essences de force magique », si l'on peut ainsi traduire ce concept. Leur réunion forme un mantra mais il faut bien savoir qu'en soi, ils ont une activité subtile et psychique absolument spéciale et ils sont hautement vénérés par les Hindous. Ces *bijas* puissants sont Klim, Rhim, Krom, etc... et leur rôle protecteur et magique est très particulier ; cela explique leur usage constant dans le rituel ci-après.

ALPHABET SANSKRIT

Vowels.

अ a, आ á, इ i, ई í, उ u, ऊ ú, ऋ ṛi, ॠ ṛí, लृ li,
ए e, ऐ ai, ओ o, औ au,

² Anusvāra, : Visarga.

Consonants.

Gutturals	क k,	ख kh,	ग g,	घ gh,	ङ ṅ,
Palatals	च ch,	छ chh,	ज j,	झ jh,	ञ ñ,
Linguals	द ḍ,	ध ḍh,	ड ḍ,	ढ ḍh,	ण ṇ,
Dentals	त t,	थ th,	ड d,	ध dh,	न n,
Labials	प p,	फ ph,	ब b,	भ bh,	म m,

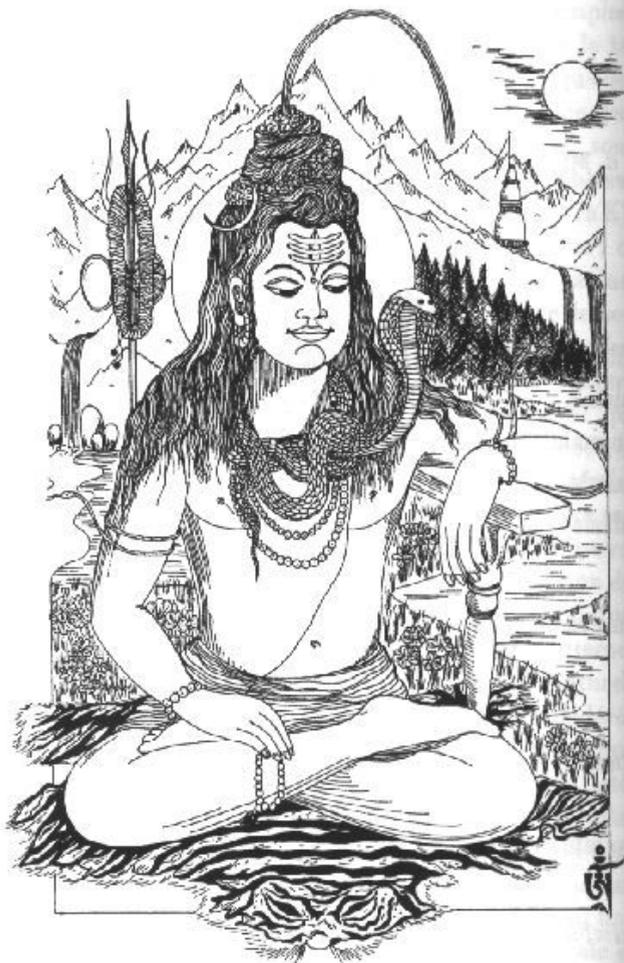
Semi-vowels { Palatal य y,
Lingual र r,
Dental ल l,
Dental and Labial व v,

Sibilants ... { Palatal श s', ṣ,
Lingual श sh,
Dental स s,

Aspirate.....ह h.

exemple d'utilisation des voyelles avec la
consonne K :

क ka का ká कि ki की kí कु ku कू kú कृ krí के ke कै kai
को ko कौ kau कं kaṅ कां kāṅ कः kaḥ काः káḥ.



« LES YEUX NE ME DISCERNENT PAS...
 LES OREILLES HUMAINES SONT SOURDES À MON SILENCE...
 JE NE SOIS NI DE LA TERRE, NI DE L'AIR, NI DE L'EAU, NI DU FEU. » —
 « CEUX QUI VEULENT ME NOMMER SONT RÉDUITS AU SILENCE,
 CAR JE SOUS LA CONNAISSANCE, LA VIE, L'ABSOLU... »
 (Shankara).

यन्त्रचिन्तामणिः ।

CHAPITRE PREMIER

ORIGINE DU TEXTE

Je prends refuge auprès de Shiva, adoré par les dieux, les démons, les *Yakshas* (les demi-dieux), les serpents, les rois et les sages ; Shiva, qui est toute perfection ; Shiva, qui bénit et qui protège ses fidèles ; Shiva, toujours armé du *Trishula* (lance à trois pointes).

Je salue le vénérable *Shukrâchârya* qui, par la puissance des mantras, a approché les *Rishis* (les sages immortels) ; je salue le soleil qui brille dans le ciel.

Shukrâchârya, dont la joie rendait les déités puissantes, qui connaissait les techniques des créations artificielles et illusoire, apprit le grand mantra *Shadangga* du puissant dieu Ganesh (le dieu à tête d'éléphant, fils de Shiva).

Dans la famille de ce Bienheureux, était né, à Jâlandhar, un savant instruit dans les six *Darshanas* (1) et qui vainquait les athées dépourvus de la connaissance des Védas.

Né dans la famille de ce Bienheureux, nommé *Nrisimha* le pandit, je salue la toute-puissante déesse *Shri Jvâlâ-*

1. Les *Darshanas* sont au nombre de six et forment les grandes écoles qui, aux Indes, étudient les divers aspects de la Doctrine traditionnelle des Védas. Les six *Darshanas* sont : le *Nyâya*, le *Vaishêshika*, le *Sânkhya*, le *Yoga*, le *Mîmânsâ* et le *Vedânta*. La connaissance des six *darshanas* implique l'étude complète de la Doctrine sous ses divers aspects et est synonyme de profonde et entière connaissance de la Science de l'Être.

mukhi (1), qui est digne d'être spécialement adorée par tous les descendants du Bienheureux.

Le fils de *Nrisimha* fut le saint *Mahàdeva*, dont la présence faisait disparaître la haine qui pouvait exister entre les êtres vivants ; les démons eux-mêmes qui voulaient faire du mal, abandonnaient leurs instincts pervers et commençaient à aimer.

Mahàdeva eut comme fils l'intelligent *Devadatta*, instruit dans tous les arts et toutes les sciences, dont la parole éloquentة charma les rois et les savants. Sa célébrité était telle que, dans tous les pays, une multitude de gens le connaissaient.

Le fils de *Devadatta* fut *Gangādhar*, rempli de sagesse et de dignité ; par ses qualités, il devint puissant et riche.

Le fils de *Gangādhar*, *Dāmodar*, instruit dans tous les arts et adorateurs de *Ganesh*, était un grand disciple de son Guru. Respecté des personnes pieuses, il était fidèle dans sa foi.

Ce « Yantra Chintāmani » qui peut réaliser tous les désirs humains, a été préparé par *Dāmodar* qui a accepté de le publier après en avoir été inspiré dans un rêve (2). Il a écrit ces Yantras et ces Mantras après avoir étudié tous les *Shāstras* (textes traditionnels) donnés par *Shiva* et les autres dieux.

Dans les temps anciens, la cime de la Montagne *Kailās* (3) était ornée de fleurs variées et de nombreux

1. Mot à mot : celle qui est semblable à un volcan de fer. Il y a dans ce nom l'idée d'un fer ardent, aspect assez fréquent des shaktis de *Shiva*.

2. Les révélations par les rêves jouent un grand rôle dans le Tantrisme ; souvent le Guru attend que son disciple (*Shishya*) ait quelque apparition symbolique pour lui donner certaines initiations. Enfin, des instructions secrètes ne seraient confiées au Tantrique que par la déité elle-même, en rêve.

3. La montagne *Kailās* et le lac voisin *Manas*, situés dans le Tibet oriental, sur le versant nord de l'Himalaya, jouent un rôle très

arbres ; il s'y trouvait également des métaux de toutes sortes. On y voyait aussi des Sages absorbés dans le Yoga, des savants connaissant toutes les sciences humaines. La Montagne était remplie du bruit fait par les animaux sauvages qui y vivaient par milliers, appelés *Karāl Kambal*, aux formes étranges, les uns n'ayant qu'un œil, les autres, qu'une patte.

La sainte Montagne était resplendissante de la présence des génies ; on y voyait des disciples de *Shiva*, entourés de musiciens, de dieux, d'anges, de serpents.

Le dieu *Indra* y résidait ainsi que des *asuras* comme *Bāna* (1) et des sages comme *Durvāsā* (celui qui est nu).

Sur la sainte Montagne *Kailās*, résidait enfin *Shri Shankar*, (nom de *Shiva*) (2), auréolé d'un halo divin, le corps rempli de nectar, sans forme visible, souriant, indestructible, créateur et transformateur du monde, dieu des dieux, adoré par *Vishnou*.

Le texte de ce Yantra Chintāmani, le meilleur parmi les textes donnés par *Shiva*, a été écrit par le pandit *Dāmodar*.

important dans la mystique et l'iconographie asiatique. De nombreux temples reproduisent, dans leur architecture, la forme de la sainte Montagne ; demeure de *Shiva*, lieu de pèlerinage presque inaccessible, le *Kailās* est un objet de dévotion extraordinaire de la part des Hindous. Sa forme est celle d'un immense dôme dont les parois verticales sont de glace ; cette forme rappelle par ailleurs le *lingam*.

La mention du *Kailās* dans ce texte précise son origine shivaïque et me permet de croire qu'il a dû être composé dans un *ashram* himalayen.

1. Les *asuras* sont des demi-dieux puissants, maléfiques, ennemis des dieux ; *Indra* les combattit (*Rig-Veda*) et la lutte des *asuras* (les non-dieux) contre les dieux rappelle les légendes traditionnelles des batailles des Titans contre les puissances célestes. Le nom de *Bāna* signifie : Celui qui est semblable à une flèche.

2. Sous cet aspect enseignant, *Shiva* est adoré sous le nom de *Dakshināmūrti* ; il est visible sous la forme d'un Sage, d'un Guru, assis, le visage tourné vers le sud, et communiquant la Sagesse aux plus grands Sages du Monde. *Shiva* est appelé ainsi car la Sagesse spirituelle est le seul moyen par lequel il peut être connu et réalisé.

Shiva est un des trois aspects de *Brahmā* comme nous l'avons vu dans notre introduction ; c'est le « Seigneur des Êtres liés » (*Pashupati*). Les *Védas* disent de lui qu'il est plus petit qu'un atome et plus grand que l'univers ; la *Rudra Upanishad* exalte *Shiva* comme le *Sarvātman*, le Soi de tout.

CHAPITRE II

LA PUISSANCE DES YANTRAS

Qu'elle nous protège, *Pârvatî*, la fille du Roi de la Montagne, dont les gestes mystiques et les danses sacrées ont donné la connaissance suprême à *Shri Shankar* (*Shîva*) (1).

Une fois, apercevant *Shri Shankar*, le dieu des dieux, elle s'approcha de lui et, souriante, lui demanda : « O dieu *Jagannâth* (2) ! O *Shankar* ! J'ai entendu toutes les paroles de votre bouche concernant *Varna* (l'organisation des castes), *Ashrama* (la période religieuse de la vie des *Brâhmines*), *Dharma* (les lois morales, sociales et religieuses) ; vous connaissez tout cela.

« L'emploi des mantras, la préparation des yantras, les règles de conduite, la très difficile étude du Yoga, les nombreux mantras des Védas qui ne peuvent être réalisés que par le Yoga et l'ascétisme, tous ces sujets vous les avez décrits. Ceux qui ont ces connaissances, vos fidèles disciples, vaincus par les athées qui méprisent les Védas, sont misérables.

« C'est pourquoi, ô Seigneur, je souhaite que vous

1. *Pârvatî* joue un rôle important dans les textes tantriques puisque la plupart d'entre eux sont exposés sous la forme d'un dialogue entre *Shiva* et son épouse *Pârvatî* sur la montagne *Kailâs*. D'ailleurs l'activité de cette *Shakti* de *Shiva* est liée intimement à celle du dieu ; elle est la grande déesse des Tantriques.

2. *Jagannâth*, le Seigneur du Monde, d'ailleurs divinité locale, est maintenant regardé comme une manifestation de *Vishnu*. L'identification de *Shiva* avec cet aspect de *Vishnu* signifie l'identité profonde de ces divers aspects de *Brahma*.

donniez la puissance à vos disciples, cette puissance par laquelle ils pourront réaliser leurs désirs sans l'étude difficile des mantras, sans l'offrande (*homa*) sacrificielle par le feu, sans peine et sans perdre du temps. Que vos disciples (1) puissent obtenir rapidement les pouvoirs de domination, de division, de subjugation et tous les autres. O Seigneur suprême, donnez-nous ce grand secret après avoir médité ».

Alors *Shiva* dit :

« J'ai exposé la philosophie des Sages selon les Védas, j'ai exposé également la doctrine de *Shiva* qui est celle des hommes qui ont atteint la perfection, j'ai exposé la doctrine de *Vishnu*. J'ai montré, pour ceux qui le désiraient, les Yogas du Soleil et du *Sâmkhya* ; j'ai donné aussi les secrets du culte des *Shakti*. J'ai fait connaître les divers aspects de la Doctrine : le *Dharma*, le *Karman*, *Artha* (le moyen d'atteindre les richesses), *Moksha* (la libération spirituelle), mais il est nécessaire de garder toujours secrets les mantras mystérieux. Un mantra, dont le secret n'a pas été gardé, ne s'accomplit pas, même si l'on a fait un effort spécial de concentration ».

Pârvatî répondit :

« Seigneur, soyez bienveillant pour moi et enseignez-moi les mantras mystérieux, faciles à apprendre ; donnez-moi le moyen d'accomplir nos désirs dans cet âge (2)

1. Mon commentateur ajoutait « de toutes castes » ; en effet le Tantrisme, étant la Science du *Kali Yuga*, s'adresse aux humains des quatre Castes. La Caste est la fonction sociale déterminée par la nature propre de chaque être humaine ; c'est en quelque sorte son essence individuelle et, avec un peu d'attention, on reconnaîtra facilement, de nos jours, les grandes catégories humaines décrites dans les Védas : le *Brahmane* dont l'essence est l'autorité spirituelle et intellectuelle, le clerc médiéval, celui qui transmet la Tradition ; le *Kshatriya* dont l'essence est le combat, la conquête, l'administration, la prise de contact avec la terre et son organisation ; le *Vaishya* dont l'essence est le commerce, l'industrie ; il aide et seconde le *Kshatriya* dans son œuvre organisatrice humaine et il utilise le *Shûdras*, l'homme de la terre, la « masse » de nos jours, les exécutants, les « pieds » de l'Homme Universel.

2. Le *kali*, l'âge actuel qui est, selon les Hindous, le *Kali Yuga*.

actuel, sans méthode de concentration, sans ascèse et sans les rituels religieux (1) ».

Shiva dit :

« Votre demande, ô Déesse, est bonne. Personne ne m'a encore posé une telle question jusqu'à maintenant. Écoutez donc, avec toute votre attention, le texte du Yantra Chintâmani, ce texte très mystérieux, très secret et excellent qui réalise rapidement l'accomplissement de tous les désirs des hommes.

« Dans ce texte du Chintâmani, il y a beaucoup de yantras fructueux ; ce texte est l'essence même de tous les shâstras et spécialement de l'Atharva Vêda. Écoutez maintenant la puissance et les bienfaits que reçoit celui qui adore ces yantras chaque jour.

« La peur ne le trouble plus ; il ne craint ni la mort prématurée, ni le vol, ni la menace des démons et des fantômes, ni la malveillance ou le mensonge d'aucun être ; rien ne peut avoir d'influence sur lui.

« O Pârvatî, le disciple ne doit pas manquer de confiance ; la méfiance envers les prescriptions requises amène sûrement un résultat nul et ce qui est fait avec doute, se tourne contre le disciple.

« Celui-ci, tout d'abord, prendra un bain et, avec un cœur pur, adorera son dieu familial (2) ; le disciple doit dessiner le yantra puissant étant seul, sans la présence d'aucune autre personne. Pendant tout ce temps, il faut régulièrement accomplir les rites d'adoration pendant trois jours (3).

« Pendant ces trois jours, le disciple doit pratiquer

1. Les divers rituels hindous exigent en effet ordinairement une longue préparation physique (purifications) et mentale (concentration) avant les cérémonies proprement dites. Les répétitions (*japas*) de mantras sont fréquentes.

2. Il s'agit ici de la déité personnelle que le guru a indiquée à son disciple ou de la déité adorée dans la famille du pratiquant ; cette déité protège celui-ci qui la considère comme son génie protecteur qu'il nourrit pas des rites appropriés. Sa statue ou son image est à la place d'honneur dans la demeure du disciple qui, plusieurs fois par jour, fait des offrandes de fleurs et d'aliments devant elle.

3. Le rêve, nous l'avons indiqué plus haut, joue un grand rôle dans l'initiation tantrique.

brahmacharya (abstention de toutes relations sexuelles) et dormir sur le sol. Il aura alors un rêve. La déité, qui préside les symboles *siddha*, *sâdhya*, *âribhava* et *susiddhya*, illuminera le disciple (1). Si ce rêve n'arrive pas, le rite doit être considéré comme ayant échoué pour une cause quelconque. Le disciple obtiendra ce qu'il désire s'il travaille selon les indications précisées par la déité qui lui sera apparue en rêve. Et, pour cela, j'ai donné ici de nombreux yantras.

« Il faut que le disciple note bien le mantra qui doit amener l'accomplissement de ce qu'il désire et qu'il écarte celui qui est interdit. Le choix des yantras et cette façon de procéder sont adaptés à l'âge du Kaliyuga. Les initiés, comme les *siddhas*, les *sadhakas* consultent les listes des mantras ; ils n'atteignent donc pas ce qu'ils veulent sans effort. Dans l'ère actuelle, il n'y a pas deux disciples identiques ; les hommes n'ont pas de nature semblable ; ils sont soumis à diverses influences zodiacales et n'ont pas la même déité familiale ; il existe donc une grande multiplicité... Il faut établir le yantra après avoir noté soigneusement l'heure de la naissance, le thème astrologique (2) et avoir étudié

1. Actuellement, le disciple doit jeûner le jour de la réception d'un mantra ; il ne doit pas s'éloigner de son village ; il évitera tout rapport sexuel, bain public, travail absorbant, conversations oiseuses, etc. Il devra se lever tôt le matin et garder son attention concentrée sur la cérémonie qui va s'accomplir.

2. La tradition orale à ce sujet est la suivante : lorsqu'un Guru veut transmettre un mantra à son disciple, le jour de l'initiation, une cérémonie spéciale a lieu pour la déité invoquée avec offrande de beurre fondu (*ghae*). Le Guru remplit un petit vase d'eau sur laquelle il impose la main en répétant 800 fois le mantra ; le disciple est ensuite aspergé entièrement par cette eau et c'est alors que le Guru donne le mantra à l'oreille du disciple.

L'usage des mantras est réglé par des conditions astrologiques : des mois sont favorables, d'autres le sont moins. Mai-Juin (*Vaishaka*), Octobre-Novembre (*Ashvina*), Novembre-Décembre (*Kârttika*) sont très favorables. Mai-Avril (*Pâlguna*), Décembre-Janvier (*Mârgashira*) Juin (*Jyestha*) le sont moins. Juillet (*Âsâdha*), Août-Septembre (*Shrâvâna*), Février (*Mâgha*) sont très peu favorables. Le jour de la pleine lune les 5^e, 6^e, 7^e, 10^e, 12^e, 13^e jours de la lunaison sont favorables. On devra choisir la lune ascendante (la quinzaine lumineuse)

le rêve symbolique (du disciple) ainsi que le désir profond qu'il poursuit en agissant ainsi ».

Ce secret, important et sacré, qui fait réussir l'action des yantras et des mantras, a été donné par Shiva et écrit par le pandit Dâmodar selon l'ordre du dieu.

pour les œuvres matérielles ; la lune descendante (la quinzaine obscure) sera pour les œuvres spirituelles. Dans les deux quinzaines, il faudra prendre les jours de lunaison indiqués plus haut : il faut éviter les autres.

La vie, sociale et religieuse de l'Inde (comme de toute l'Asie) est réglée en effet par le mois lunaire.

Le premier jour est appelé *Pratipatta* ; la première quinzaine qui va de la nouvelle lune à la pleine lune est dite « brillante » ; les jours bénéfiques sont les lundi, mercredi, jeudi, vendredi ; la seconde quinzaine qui va de la pleine lune à la nouvelle lune est dite « sombre ou noire ». La lune est décroissante et les jours bénéfiques, sont les dimanche, mardi et samedi. Le jour tantrique le plus favorable aux œuvres tantriques est la nuit noire, la 14^e nuit de la seconde quinzaine alors qu'il n'y a aucune partie de la lune visible dans le ciel ; on l'appelle *Kali-Chaudash*. Certaines opérations sur les lieux de crémation, au bord des rivières ont lieu cette nuit-là comme nous le verrons plus loin (voir yantra n° 45).

Particulièrement sacrés sont les jours suivants : le 6^e jour de l'une ou l'autre moitié du mois de *Bhâdrapada* (Septembre-Octobre) ; le 13^e jour de la quinzaine obscure du mois *Ashvina* (Octobre-Novembre), le 9^e jour de la quinzaine lumineuse de *Kârttika* (Novembre-Décembre), le 1^{er} jour de la quinzaine obscure *Shrâvana* (Août-Septembre).

Dans les jours de la semaine, mardi est défavorable, samedi est lié à la mort ; les lundis de la quinzaine sombre lunaire doivent être évités. Les autres jours sont bons.

CHAPITRE III

LES YANTRAS DE DOMINATION

Loué soit *Shri Shankar* (Shiva) qui a donné la formule secrète du pouvoir à Vishnu (1) et qui a avalé le poison mortel qui allait détruire le monde (2).

Dâmodar va commencer à décrire, dans le texte du *Chintâmani*, après avoir consulté les commentaires traditionnels, les yantras de domination qui agissent sur les rois, les princes, les puissants, les hommes, les femmes et sur tous les êtres en général.

1. Il est courant, dans les textes shivaïstes, de voir affirmer la prédominance du Shiva sur Vishnu ; l'inverse a lieu dans les textes vishvaïstes : hommage rendu à la prééminence du dieu préféré.

2. Il s'agit d'une des plus belles traditions du *Râmâyana* et des *Purânas* (*Vishnu Purâna*, I. 9.) : Dans le combat des dieux contre les titans, ces derniers étant prêts d'être vainqueurs, les dieux invoquèrent Vishnu pour que ce dieu les sauvât. Celui-ci leur recommanda de réunir toute la création dans l'océan de lait et de baratter la création avec la montagne *Mandara*. De cette opération, naquit la vache sacrée, *Surabhi*, fontaine éternelle de lait et de beurre, puis *Vâruni*, la déité du vin, puis, *Pârijâta* l'arbre du Paradis ; les *Apsaras*, les nymphes célestes suivirent et enfin il resta, après ce baratement cosmique, un terrible poison, que ni les dieux, ni les titans ne pouvaient absorber. C'est alors que Shiva, se sacrifiant pour tous, absorba le « poison du monde » qu'il brûla dans son corps par la force de son yoga ; mais son cou demeura bleu ce qui lui vaut l'appellation de *Nilkanta* « celui qui a le cou bleu ». L'absorption du poison permit alors au nectar, à l'*amrita*, de sortir enfin et de nourrir les dieux. Le symbolisme de ce baratement du monde et du sacrifice de Shiva est souvent exalté dans les chants hindous.

PREMIER YANTRA

Le Yantra : *Grand-charmeur.*

Shiva dit :

Ecoute, ô Déesse, voici le grand yantra capable de subjuguier les rois (*rājavashyakaran yantra*).

On doit prendre un plateau métallique fait d'un mélange de cuivre, d'étain et de zinc (Kānsi) et le purifier avec les cendres de bouses de vache (1). Avec une plume taillée dans un morceau de bois de l'arbre *Jātī* (2), écrivez, avec une encre faite d'un mélange d'huile de santal et de fiel de vache (*Gorochana*), au milieu du plateau, le nom de la personne que vous désirez atteindre (c'est-à-dire charmer). Tracez un cercle et, autour de ce cercle, un lotus à huit pétales. Sur chacun de ces pétales, écrivez la lettre (souscrite) *va*. Entourez ce lotus d'un autre cercle et, sur ce dernier, tracez un lotus de seize pétales ; sur chacun d'eux écrivez les seize voyelles (sanskrites) de l'alphabet (A, Ā, I, ī, U, Ū, Rī, Rī, Lī, Lī, E, Ai, O, Au, An, Ah). Tracez enfin un triple cercle autour de ces seize pétales.

Il faut adorer ce yantra par des offrandes parfumées telles que les fleurs du lotus blanc (*mālātī*) ou des fleurs

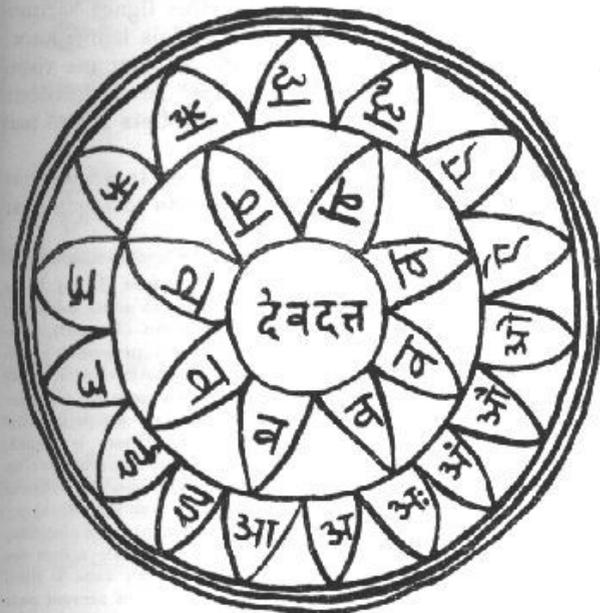
1. Nous avons déjà noté que la vache et ses produits (lait, urine, excréments) sont très utilisés dans le rituel hindou.

2. Le *Jātī*, en Hindi, *Chanelī* en sanscrit, est le jasmin espagnol, *Jasminum grandiflorum* (Linn.) — Les feuilles de jasmin sont utilisées dans la pharmacopée hindoue pour les maladies de la peau ; Chakradatta en recommande le jus frais des feuilles et dans le *Bhava-prakāsa*, les feuilles doivent être mâchées par ceux qui souffrent de la muqueuse buccale. Notons par ailleurs que Mir Muhammad Husain utilisait les fleurs de jasmin en emplâtre aphrodisiaques autour des organes génitaux. (*Pharmacographia Indica*, de W. Dymock, H. Warden et David Hooper. 3 vol. 1891).

3. Les rites d'adoration qui sont demandés pour chaque yantra consistent à placer le yantra sur un petit autel domestique, avec des baguettes d'encens, des cierges, et à se prosterner devant lui en signe de respect, puisque la déité est devenue « vivante ». On jette sur l'autel des pétales de fleur, des bribes de nourriture, des grains de

blanches (3) et suivre exactement les indications de ce rituel car le nom de ce yantra est *mahāmohan* (le Grand Charmeur).

Après l'avoir adoré de cette façon pendant sept jours, il faut l'enfermer dans un étui métallique d'or, d'argent et de cuivre mélangé. Cet étui sera porté soit sur la tête, soit sur l'arme favorite, soit autour du cou. Il faut porter ce yantra avec une grande foi ; quelques puissent être les obstacles, le disciple, homme ou femme, verra la personne visée obéir à tous ses désirs comme un esclave.



riz, du parfum, etc., selon les indications du Rituel. A ce moment le disciple doit réciter les invocations religieuses qui lui sont familières afin de créer une ambiance de dévotion et de respect.

DEUXIÈME YANTRA

Le Yantra : *Recouvert-de-bijas.*

Shiva dit :

Je vais vous montrer un yantra admirable, possédant une telle puissance qu'il peut charmer tout être humain, qu'il soit un roi ou un homme ordinaire.

Faites un mélange de fiel de vache (*gorochana*), de *cumcuma* (safran) (1), de santal rouge et de sang pris sur l'annulaire du disciple. Avec cette solution liquide, dessinez le yantra suivant.

Dans un grand carré, imaginez trois lignes horizontales. Sur la première, écrivez quatre fois le bija *ॠम* ; sur la seconde, écrivez le nom de la personne visée, encadré, de chaque côté d'un *ॠम* et, sur la troisième ligne, écrivez encore quatre fois *ॠम*. Cela fait en tout dix *ॠम*.

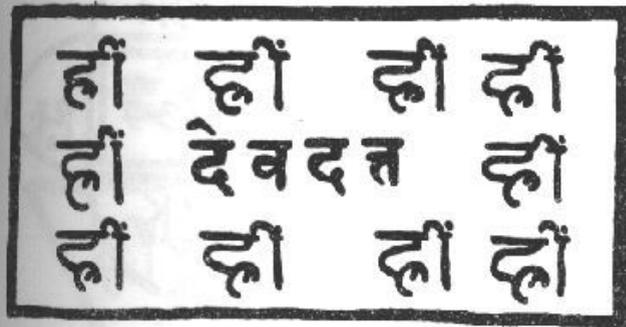
Il faut dessiner ce yantra quand le roi, le prince, très fâché, voudrait confisquer les biens du disciple pour remplir sa trésorerie.

1. Le *cumcuma* (ou *curcuma*) est le *Crocus Sativus* (Linn), le safran, très utilisé aux Indes où on le trouve sous les noms suivants : *Késar* (*Hindi*), *Këshar* (*Maratti, Gujarati*), *Jáfran* (*Bengali*), *Kunguma-pu* (*Tamil*). Le safran est connu pour ses propriétés magiques depuis la plus haute antiquité ; en Perse, *Hajizeim-el-Attár* (1368) l'appelait déjà *Jádú-i-dihkán*, l'herbe magique du paysan ; actuellement, aux Indes, les femmes enceintes le portent en un petit sachet sur la poitrine pour faciliter leur délivrance. En Perse, le *zandák*, l'eau colorée par du safran, a des vertus magiques importantes ; un proverbe arabe dit d'un homme qui est mélancolique qu'il est « *innahu lafi sufrihi* », c'est-à-dire dans l'état d'être frotté avec du safran.

Les Hindous utilisent souvent comme complément du *Kunkouma*, le *Haridra* ou Turmeric, *Curcuma Longa* (Linn) appelé safran des Indes qui donne une belle poudre rouge très utilisée dans le rituel hindou. En particulier les hommes et les femmes s'en servent pour se marquer le front des signes rituels, le matin, et pour faire les offrandes, la *pájd*. L'étoffe rouge avec laquelle on brûle les femmes aux Indes est teinte avec le Turmeric. Je possède un rituel de Durgi, transcrit pour moi par un brahmane de Kathiawar et qui est régulièrement taché des traces des doigts du prêtre, imprégnés de ce produit, taches faites avant de transcrire le rituel.

Alors, il faut adorer le yantra puissant avec des fleurs de toutes sortes. Puis on rendra hommage aux vierges, aux nonnes, aux femmes mariées et aux Brahmanes en les saluant, et on leur offrira à manger (1).

Après ces rites, si le disciple va dans le palais royal avec ce yantra à la main, la colère de la personne désignée sur celui-ci disparaîtra en un instant et elle redeviendra satisfaite. Ce yantra est un des meilleurs dominateurs.



TROISIÈME YANTRA

Le Yantra : *Charmeur-des-maitres-toute-la-vie.*

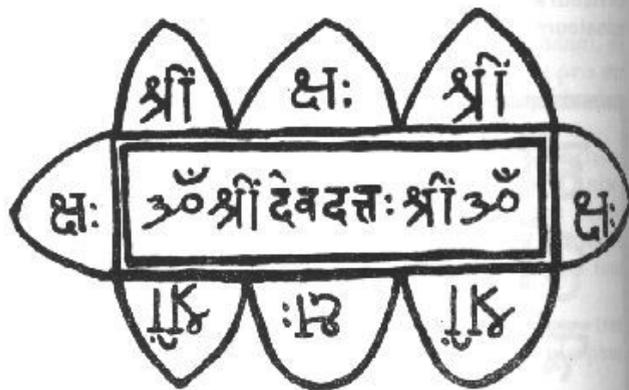
Shiva dit :

Je vous montre maintenant le yantra qui charme les maîtres (seigneurs, patrons) et par lequel ceux-ci deviennent dociles toute la vie.

Tracez un carré long d'un double trait ; sur les deux côtés verticaux, dessinez la forme d'un demi-ovale ; sur

1. Le rite de nourrir des Brahmanes et des femmes est habituel dans le cérémonial tantrique ; à travers eux, le disciple adore et nourrit la déité du yantra. Il m'a été aussi expliqué que le fait d'approcher d'autres êtres humains, permettait de saisir leur *prána* (fluide vital) et d'en alimenter le yantra ; ce sont des rites de communion et de substitution.

les deux côtés horizontaux tracez trois demi-ovales. Dans les deux demi-ovales de chaque côté écrivez KSHAH; dans les trois demi-ovales supérieurs et inférieurs, écrivez SHRI, KSHAH, SHRI, chaque mot sur un demi-ovale. Dans le carré long, écrivez le nom de la personne visée, encadré, de chaque côté, des mots OM, SHRI.



Dessinez ce yantra avec du fiel de vache (*gorachana*) sur une plaque d'écorce de bouleau (1) et enfermez-le dans un vase de terre cuite. Chauffez celui-ci sur le

1. Il s'agit de l'écorce du *Bhurja*, espèce de bouleau des Indes qui vit dans les régions du nord de l'Inde et de l'Himalaya. L'écorce du bouleau est d'abord brune et lisse, puis blanche, puis noirâtre et crevassée. Elle se détache toute seule en larges plaques et ce sont celles-ci que les tantriques utilisent selon le rituel du texte.

On conserve d'ailleurs, à la Nationale et dans des Collections particulières, des textes anciens sur plaques d'écorce de bouleau. Celle-ci contient en effet du tanin et est imputrescible.

L'écorce du *Bhurja Patra* est parfois divisée, selon sa couleur, en quatre classes : l'écorce blanche est pour les *Brahmanes*, la brune claire pour la caste des *Kshatriyas*, la brune foncée pour la caste des *Vaishyas*, la noire pour la caste des *Shūdras*. Cette distinction, utilisée par les exorcistes brahmanes et les sannyasis, n'est guère employée par les Tantriques qui ne séparent pas les castes de cette façon « extérieure ».

feu ; prenez ensuite les cendres du yantra et buvez-les, mélangées à une boisson quelconque.

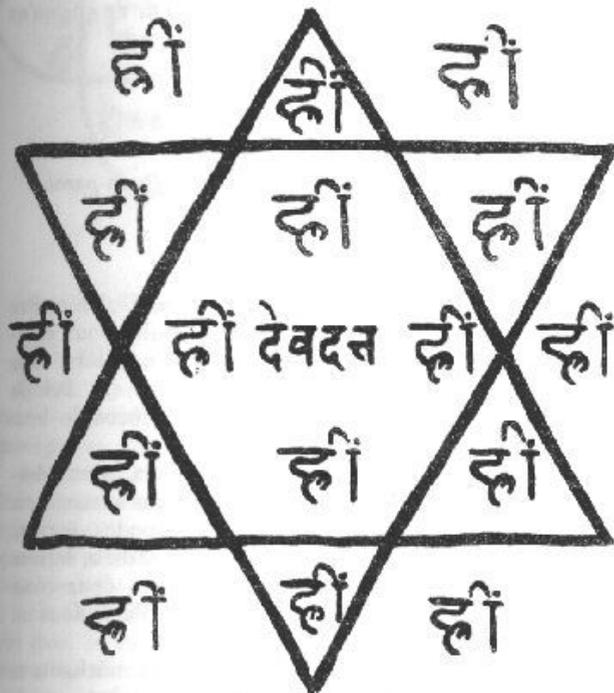
Ainsi achevé, ce yantra aidera le disciple à dominer la personne visée pendant toute sa vie.

QUATRIÈME YANTRA

Le Yantra : *Contrôle-surnaturel*.

Shiva dit :

Quand quelqu'un a détruit le travail du disciple, il faut dessiner, sur l'écorce de bouleau, le yantra surna-



turel, avec une encre faite de *gorochana*, et de la poudre de safran.

Sa forme est celle d'un hexagone fait de deux triangles entrelacés. Écrivez six RHIM dans les six angles extérieurs, six RHIM dans les six petits triangles de la figure ; à son centre, marquez le nom de la personne visée entouré de quatre RHIM. Il doit y avoir en tout seize RHIM.

Après avoir dessiné le yantra, il faut le mettre dans un petit vase de terre.

Le deuxième jour, à une heure propice, il faut le placer dans les cheveux et en même temps, en demeurant silencieux, le disciple doit se concentrer profondément sur le but qu'il poursuit.

Le disciple n'aura, à aucun moment, peur de quelqu'un et trouvera tous ses desseins réalisés.

CINQUIÈME YANTRA

Le Yantra : *Charmeur-des-rois-qui-arrête-la-parole-des-gens-méchants.*

Shiva dit :

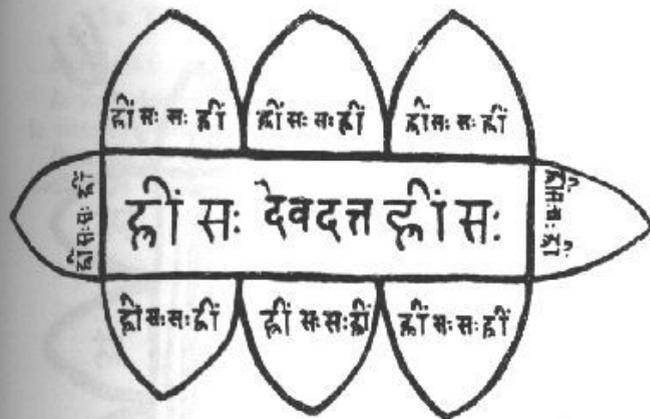
Quand, à un moment donné, le roi, fâché contre le disciple, veut le saisir et le tuer, il doit, pour charmer le roi et détourner les mauvais conseillers, faire le yantra suivant en utilisant *gorochana* (le fiel de vache) et la poudre de safran sur une écorce de bouleau.

Il faut dessiner un carré long ; aux deux bouts, dessinez deux demi-ovales ; en haut et en bas placez trois demi-ovales. Dans tous ces huit demi-ovales, écrivez RHIM, SAH, SAH, RHIM. Dans le carré, au milieu, écrivez le nom de la personne visée, encadré des deux côtés par RHIM, SAH. Le yantra terminé sera placé dans un petit pot de terre et sera adoré.

On dominera ainsi les paroles des gens méchants et la personne visée sera complètement dominée par le disciple.

Le yantra : *charmeur-des-rois-qui-arrête-la-parole-*

des-gens-méchants, réalise complètement et sûrement l'objet pour lequel il a été fait, s'il est adoré pendant sept jours.



SIXIÈME YANTRA

Le grand Yantra-qui-donne-la-victoire-sur-la-mort.

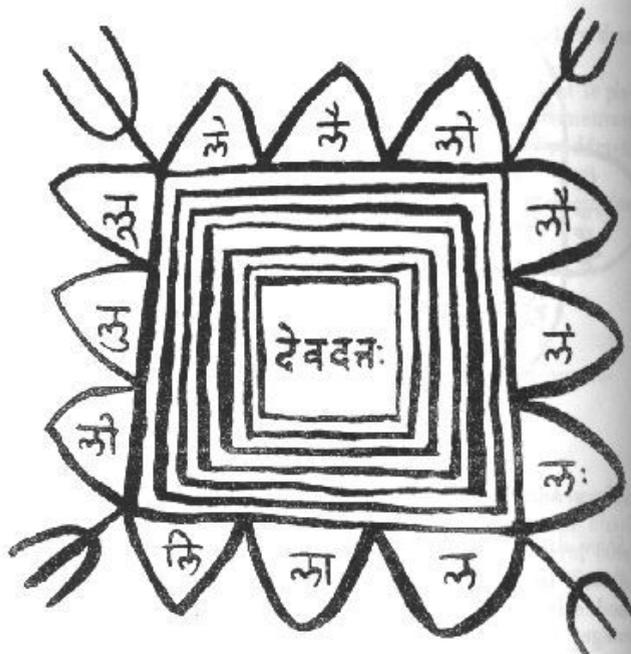
Shiva dit :

Quand le seigneur, le maître, se fâchant, voudrait faire tuer le disciple, celui-ci doit dessiner ce yantra pour protéger sa vie (1).

Avec une plume de fer, et sur deux écorces de bouleau séparées, dessinez un carré sur chaque feuille, carré ayant, sur tous les côtés, sept lignes parallèles. Sur chaque côté extérieur du carré, on doit dessiner trois pétales de lotus et, aux quatre coins, le *trishula* (la lance à trois pointes de Shiva, instrument cérémoniel essentiel dans le culte tantrique et shivaïste). Au milieu du carré, le disciple doit écrire le nom de la personne

1. Ce yantra est, en fait, le grand yantra de contre-envoûtement tantrique.

visée et, en commençant par le pétale du sud-est il doit écrire (1) les douze lettres suivantes LA, LAH, LI, LI, LU, LÔ, LE, LAI, LO, LAU, LAM, LAH, sur chaque pétale.



Quand les deux yantras ont été dessinés, le disciple doit s'asseoir face au nord et presser les deux yantras, l'un contre l'autre, sous une lourde pierre posée sur la terre.

Si le disciple se présente devant la personne visée après avoir accompli rigoureusement ces rites, il la trouvera calmée. Ce yantra protège en effet la vie du

1. En remontant vers la gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre.

disciple et son pouvoir peut même, une fois au moins, calmer le grand destructeur : le Temps.

SEPTIÈME YANTRA

Le Yantra : *Victoire-dans-les-discussions.*

Shiva dit :

Je vous donne maintenant le yantra subtil qui donne la victoire dans les débats et dans les discussions.

Dessinez un cercle avec du safran sur une écorce de bouleau et entourez-le de quatre pétales de lotus. Au



milieu du cercle, écrivez le nom de la personne visée et, dans chacun des pétales, les lettres RHIM, YAM, RHIM, YAM.

Faites ensuite l'adoration du yantra avec l'encens, la lampe à huile (1), les fleurs, les offrandes et enfermez-le dans un étui métallique fait d'or, d'argent et de cuivre. Il faut mettre le yantra, placé dans son étui, dans du lait et partir pour le débat ou la discussion ; on aura la victoire sans aucun doute. Les dieux, eux-mêmes, ont adoré ce yantra qui donne la victoire dans les débats.

Le disciple, s'il veut un résultat efficace, doit garder l'existence de ce yantra secrète et il ne doit le confier à personne.

HUITIÈME YANTRA

Le Yantra : *Créateur d'illusion.*

Shiva dit :

Si, par le hasard de la fortune, le disciple perd de l'argent dans les affaires et s'il se trouve incapable de faire face aux réclamations de ses créanciers et de ses banquiers, il fera ce yantra.

Sur une écorce de bouleau, avec une encre faite de *gorochana* et de poudre de santal, le disciple dessinera un hexagone formé de deux triangles entrelacés et, autour de cet hexagone, un cercle ; à quelque distance, il tracera un second cercle autour du premier.

Au milieu de l'hexagone, écrivez le nom de la personne visée et, dans les angles intérieurs et extérieurs de l'hexagone, écrivez la lettre *KLIM*. Ensuite, entre les deux cercles, écrivez la lettre *KHIM*, vingt-cinq fois, en forme d'un cercle.

Il faut adorer ce yantra pendant sept jours ainsi que la déité *Mahāmāyā* (nom de *Durgā*, shakti de *Shiva*). Le disciple récitera également le *devīmāhātmya* donné par le *Mārkaṇḍeya Purāna* (2). Il fera l'offrande

1. Il s'agit des petites veilleuses à huile parfumée que l'on voit fréquemment dans les Temples devant les images des déités.

2. Les *Purānas*, recueil traditionnel de l'histoire des dieux, sont au nombre de dix-huit. Six sont brahmaniques, six vishnuistes, six shivaïstes. Le *Mārkaṇḍeya Purāna* est un des six purānas dédiés à Brahmi.

par le feu (*havan*) (1) en brûlant du miel, du beurre fondu (*ghee*), des gâteaux sacrés préparés au lait ; le disciple offrira enfin un repas à trois filles vierges.

Le yantra, ainsi dessiné et consacré, sera enfermé dans un étui fait des trois métaux (voir plus haut) et il sera porté sur le bras (droit) ou autour du cou. Les créanciers seront alors sans force et ne demanderont plus l'argent dû ; ils pourront même offrir de l'argent au disciple.



1. Le *havan* se fait en jetant, dans un feu de bois et de noix de coco, le beurre fondu, les pétales de fleurs, les gâteaux rituels, le miel, les graines sacrées, etc.

NEUVIÈME YANTRA

Le Yantra : *Charmeur-des-gens-méchants.*

Shiva dit :

Si, dans l'entourage du roi ou du supérieur, il y a des fonctionnaires et des domestiques qui calomnient le disciple et font du scandale, il faut faire le yantra spécial de défense pour dominer et subjuger ces méchantes gens.

Dessinez, sur de l'écorce de bouleau, avec quelques gouttes de votre propre sang, un cercle et entourez-le de huit pétales de lotus. La figure sera entourée d'un carré fait de deux lignes parallèles.

Ecrivez, au milieu du cercle, le nom de la personne visée ; dans les quatre pétales qui sont situés aux



quatre directions principales de l'espace (nord, sud, est et ouest), écrivez le mantra sacré OM ; dans les quatre pétales de coin, la lettre SAH.

Ainsi préparé, il faut adorer le yantra ; si, ensuite on le met dans du lait pendant vingt-et-un jours, les personnes néfastes deviendront silencieuses.

DIXIÈME YANTRA

Le Yantra : *Victoire-dans-les-affaires-et-les-débats.*

Shiva dit

Je vous donne maintenant le yantra célèbre qui écarte tout danger et qui donne la victoire dans les affaires et dans les débats.

Dessinez un quadrilatère et, dans les quatre directions de l'espace (nord, etc..) ainsi que dans les quatre coins, dessinez les pétales du lotus ; il y aura ainsi huit pétales en tout.

A l'intérieur du quadrilatère, écrivez en haut les



trois lettres RHIM, MAM, RHIM, et, en bas, le nom de la personne visée. Remplissez les pétales de la manière suivante : à l'est, le bija RODHA ; à l'ouest, le bija KSHOBHA ;

au nord, le bija MUHA ; au sud, le bija STAMBHA et, dans les quatre pétales des coins, le bija KSHAM.

Le yantra terminé doit être mis dans un petit vase de terre ; il faut l'adorer avec de l'encens, du santal, des lumières, des offrandes, que le disciple jette devant le yantra dans les huit directions de l'espace. Il faut aussi adorer, selon les rites sacrificiels, les *lokapāla* (les gardiens du monde, déités vivant sur les plans subtils). Le disciple conviera enfin à dîner des jeunes filles vierges.

Tant que le but n'est pas atteint, il faut continuer les rites d'adoration indiqués ci-dessus ; si l'on persévère, l'on peut être sûr qu'il y aura enfin la victoire.

ONZIÈME YANTRA

Le Yantra : *Donné-par-Ganesh-et-qui-charme-quelqu'un-toute-la-vie.*

Shiva dit :

O déesse, si l'on veut dominer quelqu'un toute la vie, il faut employer le yantra donné par *Ganapati* (nom de *Ganesh*, fils de *Shiva*) pour obtenir un résultat rapide.

Prenez une écorce de bouleau large et sans trou, dessinez un grand carré ; pour le faire, employez une encre faite de quelques gouttes de sang de votre petit doigt, de *madan* (sueur d'un éléphant en rut) (1), de laque (2), de fiel de vache (*gorochana*) ; la plume sera taillée dans un morceau de bois de l'arbre *jātī*.

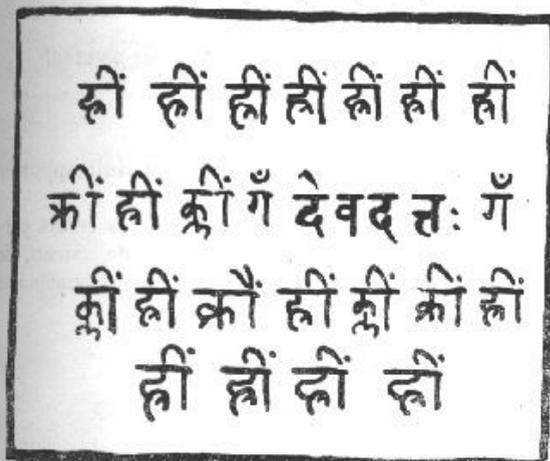
A l'intérieur du carré, imaginez quatre lignes horizontales et parallèles. Sur la première ligne, écrivez sept *ṚHM* ; sur la seconde, d'abord les lettres *KROM*, *ṚHM*, *KLIM*, *GAN*, puis le nom de la personne visée et enfin la lettre *GAN* ; sur la troisième ligne, écrivez les sept lettres suivantes *KLIM*, *ṚHM*, *KRAUM*, *ṚHM*, *KLIM*, *KRM*, *ṚHM* ; enfin, sur la quatrième ligne, écrivez quatre fois la lettre *ṚHM*.

1. La sueur des animaux en rut a toujours eu des propriétés magiques particulières. Les excréments humains et animaux ont été considérés comme chargés du fluide vital de ceux-ci.

2. Il s'agit d'une résine d'un rouge brun fournie par plusieurs arbres des Indes.

A l'est, au nord et au sud du yantra, écrivez dix fois la lettre *GAN*.

गं गं गं गं गं गं गं गं गं



गं गं गं गं गं गं गं गं गं

Que le disciple ensuite recueille dans un endroit sacré (place où a eu lieu des sacrifices, des cérémonies, un culte quelconque ; certains Tantriques préfèrent les lieux de crémation des cadavres) de la terre noire et façonne l'image du dieu *Ganesh*. Dans le ventre de la statuette, il y mettra le yantra et adorera la déité qui contient le yantra, avec des offrandes de fleurs et de parfums.

Vous creuserez ensuite un trou dans la terre d'un pied et demi (cinquante centimètres environ) en récitant le mantra suivant :

Devadeva ganādhyaksha surāsuranamaskrut (ici, le nom de la personne visée) *muhāvashyam gāvajjivam Kuru prabho*.

(Je salue les asuras. O dieux des dieux, chefs des gana, fait que, pour toute la vie, un tel soit à moi.)

Si l'on enterre l'image avec ce rituel, la personne visée sera soumise au disciple grâce à la puissance et à la bienveillance de *Ganesha*.

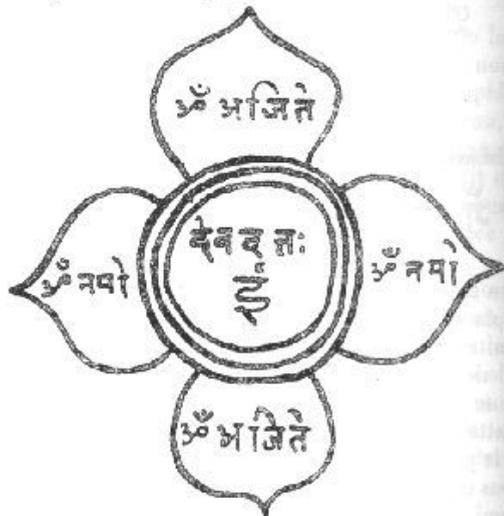
DOUZIÈME YANTRA

Le Yantra : *Charmeur-de-tous-les-êtres-pendant-toute-la-vie.*

Shiva dit :

O déesse, je vous donne le yantra qui doit apporter la domination sur tous les êtres humains.

Tracez un cercle de trois traits parallèles (trois cercles concentriques) avec une encore faite de safran, de *gorochana* (fiel de vache) ; ces cercles seront tracés sur



de l'écorce de bouleau. Dessinez, dans les quatre directions de l'espace, quatre pétales de lotus. Ecrivez, au milieu du cercle intérieur, le nom de la personne visée

en ajoutant, à la fin, lettre I. Ecrivez le bija, : OM, NAMO, dans les pétales de l'est et de l'ouest, et le bija : OM, NITE, dans les pétales du nord et du sud.

Il faut adorer le yantra ainsi dessiné pendant trois jours en pratiquant l'abstinence des plaisirs sexuels ; le quatrième jour, le disciple conviera un brahmane à dîner ; dans la matinée, il enfermera ce yantra dans un sachet métallique composé d'un alliage de trois métaux (voir plus haut).

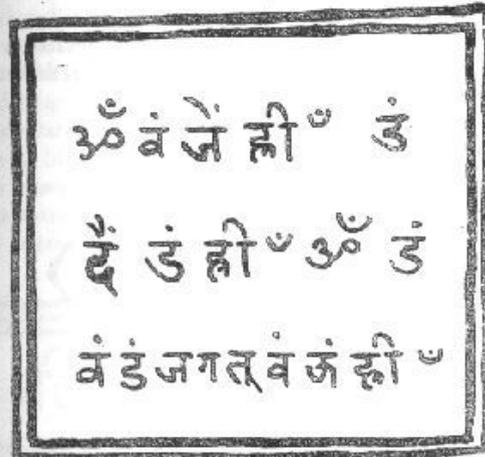
Ainsi préparé, ce yantra donnera au disciple la bienveillance de tous ses parents, l'honneur et la popularité dans le monde.

TREIZIÈME YANTRA

Le Yantra : *Charmeur-du-monde-entier.*

Shiva dit :

Je vous expose le yantra magnifique qui charme le monde entier. Il est préparé de la façon suivante :



Sur un morceau d'écorce de bouleau, avec une plume taillée dans le bois de l'arbre *jālī*, dessinez un carré de

deux lignes parallèles ; employez l'encre faite de safran, de santal rouge, de *kastouri* (musc), de fiel de vache (*gorochana*).

Au milieu du double carré, imaginez trois lignes horizontales ; sur la première, écrivez les lettres OM, VAM, JEM, RHIM, DAM ; sur la seconde ligne, écrivez DHAUM, DAM, RHIM, OM, DAM ; sur la troisième, VAM, DAM, JAGAT, VAM, UM, RHIM.

On doit ensuite adorer ce yantra pendant trois jours avec des fleurs et des offrandes après l'avoir mis dans un étui métallique fait des trois métaux (voir ci-dessus).

Le monde tout entier sera soumis au disciple qui le portera sur le bras. Il est utile de l'adorer chaque jour, au moment de la prière quotidienne, devant la déité familiale.

QUATORZIÈME YANTRA

Le Yantra : *Destructeur-des-Sorciers*.

Shiva dit :

O déesse, si un domestique ou un serviteur, par colère, vengeance ou haine, veut détruire et dénoncer les



liens du disciple, et si le maître ne peut agir contre lui par suite de la situation ou de circonstances parti-

culières, il faut, pour soumettre l'homme, tracer un cercle sur de l'écorce de bouleau avec du fiel de vache (*gorochana*). Dessinez, autour de ce cercle, dans les quatre directions, quatre pétales de lotus. Au milieu du cercle, écrivez le nom du domestique et, dans chaque pétale, la lettre RHIM.

Adorez ce yantra avec des fleurs, du santal, des offrandes et placez-le dans du lait caillé (type fromage blanc).

Le serviteur en question deviendra bientôt docile.

Ce yantra est très puissant et *Shri Shankar* (*Shiva*) l'a spécialement révélé ; il faut le garder secret et ne le révéler qu'aux personnes qui en sont dignes.

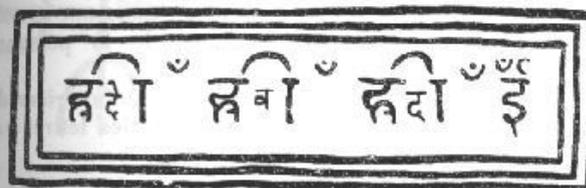
QUINZIÈME YANTRA

Le Yantra : *Qui-arrête-les-gens-cruels*.

Shiva dit :

Quand un maître ou un seigneur, cruel et impitoyable, n'abandonne pas sa méchanceté, même s'il est bien servi, voici ce que le disciple doit faire, ô déesse.

Il faut écrire, sur une écorce de bouleau, avec du fiel de vache (*gorochana*) le Yantra appelé Kâlânal. Tracez un quadrilatère de trois lignes parallèles ; au centre, écrivez le bija RHIM et finissez par la lettre IM. Écrivez ensuite chaque lettre de la personne visée à l'intérieur du bija RHIM ; il faut donc écrire autant de RHIM qu'il y a de lettres dans le nom de la personne visée (1).



1. En pratique, on intercale chaque lettre du nom de la personne visée dans l'espace situé entre RHIM et la terminaison IM.

Prenez de la terre recueillie du pied d'un arbre et façonnez-en une image *Râji* (1) ; au cœur même de la statuette, placez-y le Yantra.

Après avoir adoré l'image avec des fleurs et des offrandes variées, il faut l'enterrer dans le sol pendant la quinzaine obscure lunaire (la seconde partie du mois lunaire, en période déclinante) en prononçant le mantra donné plus haut (voir XI^e Yantra).

Pour contenter les gardiens des Directions célestes (les *Dikpâlas*), il faut leur offrir du riz cuit mélangé avec du sang de chèvre. On ajoute du beurre fondu (*ghee*) et des fleurs rouges à ce mélange. Il faut réciter cent huit fois le mantra : *mahâkâlâsvâha* (adoration à la Grande Noire...).

Ainsi préparé, le yantra aura un effet très efficace et la personne visée deviendra aimable envers le disciple.

SEIZIÈME YANTRA

Le Yantra : *Qui-rejette-les-sorciers.*

Shiva dit :

Pour ceux qui font du commerce et qui veulent gagner de l'argent, s'il y a quelqu'un (patron, voisin, maître) qui les empêche de travailler ou qui les trouble, il faut faire le yantra suivant.

Sur une écorce de bouleau, avec du fiel de vache (*gorochana*) mélangé à quelques gouttes de sang prises sur soi-même (à l'annulaire), il faut dessiner un carré de deux traits ; au centre de ce carré, dans une grande lettre *ॠ*, il faut écrire le nom de la personne visée.

Aux quatre directions de l'espace, à l'intérieur du carré et près des doubles traits, écrivez les lettres ou,

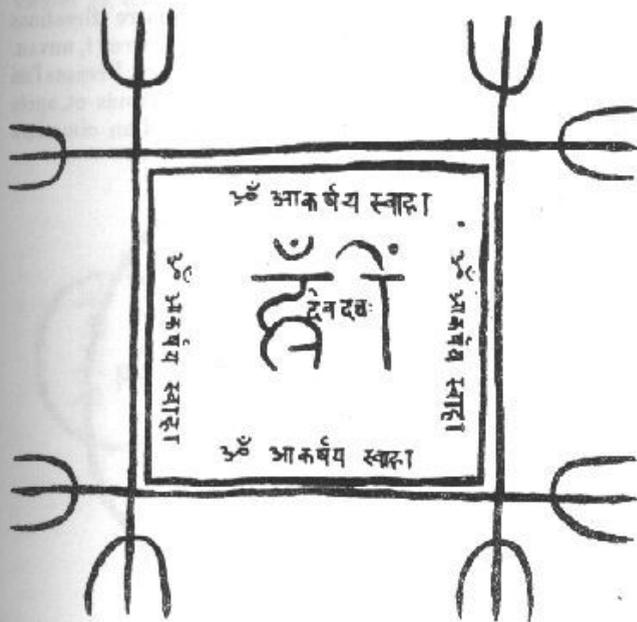
1. *Râji* fut un roi qui, selon le *Vishnu purâna*, aida les dieux à combattre les titans et qui fut ainsi le représentant d'Indra, le dieu de la tempête et de la foudre, sur la terre. *Râji* symbolise donc un être humain assumant le pouvoir divin.

AKARSHYA, SVAHA, de façon que le nom de la personne visée reste au centre. Il faut enfin dessiner, à chaque coin du carré, deux *trishula* (la lance à trois pointes de *Shiva*).

Après avoir adoré le yantra avec des fleurs et des offrandes, il faut le déchirer en chantant le mantra :

OM. AKARSHYA. SVAHA.

et jeter les morceaux sur le chemin que l'on parcourt pour aller à son commerce.



Après ce rite accompli, la personne la plus dure ou la plus cruelle sera charmée tout de suite.

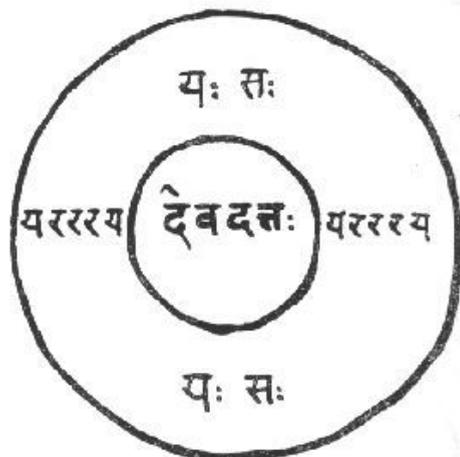
DIX-SEPTIÈME YANTRA

Le Yantra : *Charmeur-des-gens-semblables-à-une-épine.*

Shiva dit :

Quand un ennemi très puissant veut vous faire du mal, il faut préparer le yantra spécial pour lui faire changer d'opinion et le rendre favorable envers vous.

Ce yantra doit être écrit sur deux morceaux d'écorce de bouleau avec des cendres de cimetière (c'est-à-dire les cendres d'un corps brûlé dans le cimetière) (1). Tracez un cercle sur chaque écorce et, au centre, écrivez le nom de la personne visée. Dans les quatre directions de l'espace (est, ouest, etc...) écrivez les lettres *î, BHVAE*. Dessinez un second cercle autour du premier. Pressez l'un contre l'autre les deux yantras ainsi dessinés et, après les avoir adorés, enterrez-les dans le sol d'un cimetière



1. Les Hindous brûlent leurs cadavres; la crémation se fait au bord des rivières et ces lieux sont entourés de légendes nombreuses. Shiva, dieu de la transformation du Cosmos, est dit aimer les lieux de crémation et l'on rencontre souvent, aux Indes, des tantriques qui méditent à ces places funèbres qui ont une puissance particulière.

Si le disciple fait des offrandes aux esprits des morts, l'ennemi deviendra rapidement favorable.

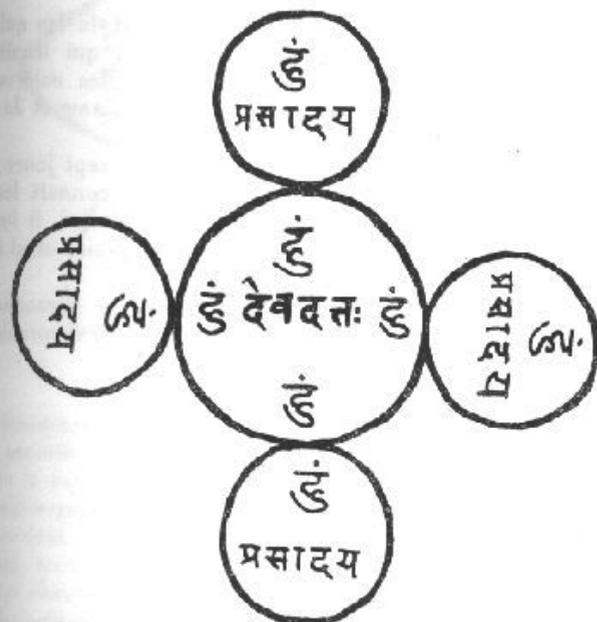
Quand les rites ci-dessus ont été accomplis, il faut faire des offrandes aux Brahmanes en prononçant les mots : « O Nuit noire du Destin ! sois bienveillante pour moi ».

DIX-HUITIÈME YANTRA

Le Yantra : *Apaisement-de-colère.*

Shiva dit :

Si un ami, un parent ou un ennemi vous en veut, pour calmer sa colère, dessinez ce yantra sur une feuille de



palme avec du fiel de vache (*gorochana*) et une pointe de fer, un lundi.

Tracez d'abord un cercle et, dans les quatre directions (est, ouest, etc.) de ce cercle, dessinez quatre autres cercles. Au milieu du cercle central, imaginez trois lignes horizontales : sur la première et sur la dernière ligne, écrivez le *bija* HUM ; sur la seconde ligne, entre deux HUM, écrivez le nom de la personne visée. Dans les quatre autres cercles, écrivez, sur une première ligne, la lettre HUM, et, sur une seconde ligne, PRA SADAYA.

Prenez de l'argile à potier et enfermez-y le yantra. Adorez-le avec des fleurs et les offrandes habituelles en répétant le mantra suivant :

Jâmadagnyam mahâyantram sadyah Kopaharam param akrodhanah satyavâdî jamadagnidridvratâh. Râmasya janakah sâkshât satvamurte namostute.

(Par le sage jâmadagnyam, qui maîtrisait le feu qui ne se fâchait jamais, qui disait la vérité, qui tenait parole, que ce grand yantra calme toutes les colères qui peuvent exister actuellement. Je salue Rama et Janaka qui sont la quintessence de la vérité).

Il faut ensuite adorer ce yantra pendant sept jours ; le disciple recherchera un Brahmane qui connaît les Védas et lui offrira un diner. Pendant celui-ci, il lui donnera du lait caillé, du riz, en pensant plaire ainsi à *Brahmâ*.

Quand le yantra a été ainsi préparé, la personne visée se calmera tout de suite et sera alors favorable au disciple.

DIX-NEUVIÈME YANTRA

Le Yantra : *Amour-bonheur-des-femmes.*

Shiva dit :

Maintenant, je vous montre, ô déesse, le yantra qui fait disparaître les malheurs des femmes mariées et qui leur apporte le bonheur.

Le yantra se prépare ainsi : mélangez le fiel de vache (*gorochana*), le safran, le *Kasturi* (musc), le santal rouge (en huile essentielle ou en poudre) ; avec l'encre ainsi préparée, dessinez un carré sur une écorce de bouleau. Aux quatre angles, extérieurement, dessinez quatre pétales de lotus.



Imaginez trois lignes horizontales dans le carré : sur la première et sur la troisième ligne, écrivez trois RHIM. Sur la seconde ligne, écrivez le nom du mari. Tracez ensuite quatre pétales dans les quatre directions de l'espace (est, ouest, etc.), à l'extérieur du carré, et écrivez trois RHIM dans chacun d'eux ainsi qu'un seul RHIM dans chaque pétale de coin.

Le soir du treizième jour de la quinzaine descendante lunaire, face au nord, adorez le yantra avec toutes sortes de fleurs et d'offrandes. Pendant sept nuits con-

sécutives (1) conviez sept femmes mariées à dîner.

Terminez ces rites, à la fin du septième jour, en prononçant le mantra suivant :

*Shankarasya prigé dévi lalité priyatāmiti.
Rūpan déhi yasho déhi saubhāgyam déhi mé shriyam.
Bhagavati vānchhitam déhi priyamāyushgavardhanam.*

(O déesse-Parvati-aimée de Shankara, donne-moi la beauté, le succès et le bonheur. O déesse, je désire le prolongement de la vie de l'être que j'aime).

Enfermez ensuite le yantra dans un étui métallique (des trois métaux). La femme qui le portera autour du cou, sera toujours aimée et chérie de son mari tant que le yantra restera entier.

VINGTIÈME YANTRA

Le Yantra : *Bonheur-des-femmes.*

Shiva dit :

Écoutez attentivement, ô déesse, le yantra qui peut charmer et faire dominer les maris.

Décrivez un cercle avec du fiel de vache (*gorochana*) sur une écorce de bouleau et entourez-le de huit pétales de lotus. À l'intérieur du cercle, écrivez, dans les quatre directions de l'espace, le *bija* SAM et, au centre le nom du mari. Dans les huit pétales, écrivez la lettre RHIM.

Adorez ce yantra trois soirs de suite. Le quatrième soir, après avoir salué et approché trois femmes mariées (2), répétez le mantra suivant :

*Anangavallabhé dévi tvam cha mé priyatāmiti.
Enam priyam mahāvashyam Kuru tvam smaravallabh.*

(O Eros, dieu aimé, fais que je sois aimée et que je subjugué complètement celui que j'aime, ô toi, Eros, dieu aimé).

1. La quinzaine étant descendante, il y aura donc trois jours dans la fin de la quinzaine lunaire qui se termine et quatre jours dans la première quinzaine de la nouvelle lune suivante, (voir note, p. 70).

2. Il y a là un rite magique de transposition que l'on retrouve partout. La femme mariée honorée ainsi représente la déité du rite et c'est à cette dernière que le disciple doit songer en invitant les femmes mariées.

Le yantra ainsi préparé, sera enfermé dans un étui métallique (fait de trois métaux) et porté autour du cou. Le mari deviendra alors comme un esclave envers la femme et le yantra le rendra célèbre.

Si ces rites n'influencent pas assez vite le mari, pour plaire à *Rati* (aspect féminin du dieu de l'amour), déesse de ce rite, conviez une femme mariée à un dîner et adorez encore une fois le yantra. Ce yantra ne doit être donné qu'à un disciple compétent (à cause de sa puissance).



VINGT-ET-UNIÈME YANTRA

Le Yantra : *Éros-charmeur-des-femmes.*

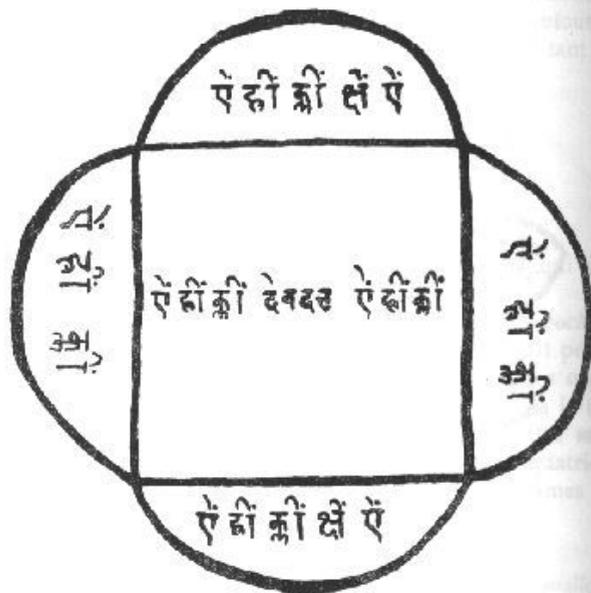
Shiva dit :

Je vous montre maintenant le puissant yantra capable de charmer les femmes.

Avec une encre faite d'un mélange de *gorochana* (fiel de vache), de safran, de santal rouge et de musc, écri-

vez sur une écorce de bouleau, et sur une seule ligne, les *bijās* AĪM, RHIM, KLIM, le nom de la personne désirée, puis, de nouveau, AĪM, RHIM, KLIM, avec une plume taillée dans le bois de l'arbre jāti.

Entourez cette ligne d'un carré et, sur chaque face du carré, dessinez un demi-ovale. Dans les deux demi-ovales du haut et du bas, écrivez les cinq *bijās* AĪM, KHIM, KLIM, KSHIM, AIM. Dans les deux autres demi-ovales, écrivez seulement AĪM, RHIM et KLIM.



Sur une planchette de bois, dessinez avec de la farine très fine de moutarde, l'image de *Kāmadeva* (1) et collez le yantra sur le cœur de l'image.

1. C'est le Cupidon hindou, fils de Vishnu et de Laksmi. La *Fama Purāna* indique que le dieu *Kāma* ayant frappé de ses flèches le dieu *Shiva*, inconsolable de la perte de sa shakti *Sati*, celui-ci redevint rempli de désirs d'amour : pour punir *Kāma*, *Shiva* le brûla

Chaque soir, jusqu'à ce que vous réussissiez, adorez-le avec du santal, des fleurs, des lumières, de l'encens et des offrandes propices, en répétant le mantra suivant :

*Kāmōngah pushpasharah Kandarpō minkētanaḥ.
Shri Vishnutanago dēvaḥ prasanno bhava mē prabho.*

(O Eros, qui n'a pas de corps, portant la flèche de fleur, ô dieu, fils de Vishnu, accordez-moi la réalisation de mes désirs).

On peut aussi, si l'on veut, avoir une statuette creuse de *Kāma* en argent et y enfermer le yantra pour l'adorer.

VINGT-DEUXIÈME YANTRA

Le Yantra : *Subjugez-les-femmes-orgueilleuses.*

Shiva dit :

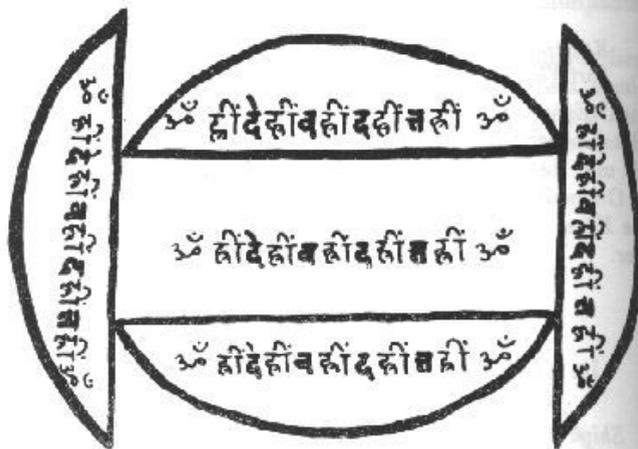
Je vous expose, ô déesse, le yantra célèbre et difficile à trouver qui a le pouvoir de charmer et de subjugué les femmes orgueilleuses.

Sur une écorce de bouleau, dessinez deux lignes horizontales et, à leurs extrémités (de chaque côté) deux pétales de lotus posés sur deux lignes droites verticales. Employez une encre faite de sang de cheval et une plume taillée dans le bois de *madan* (2). Sur les deux lignes horizontales, dessinez, en haut et en bas, deux pétales également. Dans les quatre pétales et à l'intérieur du quadrilatère ainsi formé, écrivez d'abord le *bija* OM puis la lettre RHIM en alternant celle-ci avec les

d'un jet de flammes issues de son troisième œil placé au milieu du front.

1. Le *Madan* est le *Randia Dumetorum* (Linn) que l'on trouve sous les noms suivants aux Indes : Mainphal-Mindhla-Pinda (*Hindi*), Min-dhal (*Gujarati*), Gela-Gelaphal-Peralu (*Marati*), Menphal (*Bengali*), Naruk-Kallan-Kai (*Tamil*). Ce bois est utilisé contre la lèpre et comme émétique dans la pharmacopée hindoue et arabe. Dans les mariages de la caste *Vaisya*, on l'utilise dans le rituel en l'attachant aux poignets de deux fiancés avec le fruit de l'*Helicteres Isora*.

lettres du nom de la personne visée ; à la fin, écrivez de nouveau le *bija* OM.



Façonnez ensuite une image de *Kâmadeva* avec du bois de *madan* en laissant un trou à la place du cœur de façon que le yantra puisse y entrer facilement. Le yantra ainsi placé, adorez l'image avec des fleurs, du santal rouge (en poudre), pendant vingt-et-un jours.

Le rite terminé, la personne visée se soumettra complètement.

VINGT-TROISIÈME YANTRA

Le Yantra : *Flèche-d'Éros*

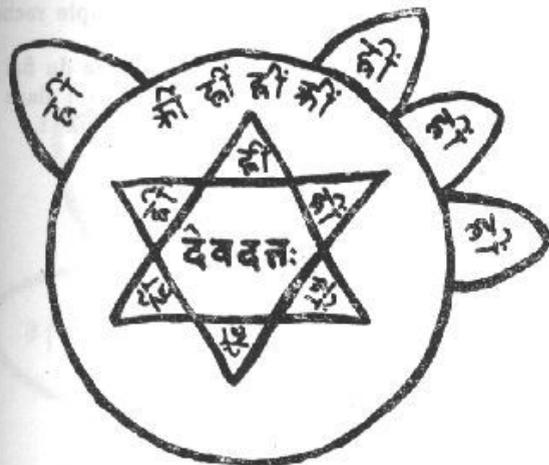
Shiva dit :

Je vous dévoile maintenant le yantra à la vue duquel les femmes les plus orgueilleuses et les plus hautaines deviennent folles de désirs ardents et sont complètement dominées.

Avec une encre faite de fiel de vache (*gorochana*), de safran et de camphre, dessinez, sur une écorce de bou-

leau, un hexagone fait de deux triangles entrelacés en sens inverse ; il faut ensuite l'entourer d'un cercle. On doit employer une plume taillée dans le bois *Jāti* (voir note p. 72).

Dans les six petits triangles ainsi formés à l'intérieur de l'hexagone, écrivez le *bija* RHIM ; au centre de l'hexagone, le nom de la personne visée. Dans la partie nord-est du cercle, à l'extérieur, dessinez trois pétales et, dans la partie nord-ouest, un pétale ; remplissez les quatre pétales ainsi dessinés du *bija* RHIM. En haut de l'hexagone, mais à l'intérieur du cercle, écrivez les *bijas* suivants : KROM, RHIM, RHIM, KROM.



Adorez ensuite le yantra avec des fleurs et les offrandes rituelles. Habillez-vous d'étoffes blanches et concentrez-vous sur la personne visée, avec le yantra devant vous, pendant la nuit. Quand vous aurez suivi ce rituel régulièrement pendant sept jours, conviez, selon vos moyens, des femmes de Brahmanes à un dîner et, après leur avoir fait des cadeaux, répétez le mantra :

Kâmākshi priyatām.
(Que cela plaise à *Kâma*.)

Ainsi consacré, le yantra sera porté sur le bras (droit), dans un étui métallique (des trois métaux).

A la vue du disciple muni du yantra sur le bras, même les princesses royales céderont et, brûlées de passion, se donneront à lui ; il n'y a donc pas lieu de parler de l'attitude des autres femmes.

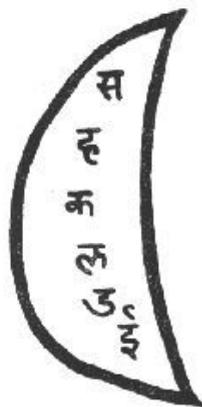
VINGT-QUATRIÈME YANTRA

Le Yantra : *Victoire.*

Shiva dit :

Je vous montre, ô Déesse bien-aimée, le yantra qui, s'il est porté continuellement, fait le disciple recherché et aimé par l'autre sexe.

Sur une écorce de bouleau, dessinez avec du fiel de vache mélangé à de l'eau, une demi-lune : dans le croissant, écrivez les *bijas* SA, HA, KA, LA, DA, I.



Adorez le yantra avec des fleurs et les offrandes habituelles et placez-le dans un étui en or. Portez-le autour du bras (s'il s'agit d'un homme) ou autour du cou (si c'est une femme).

Il faut garder ce yantra très secret car il est puis-

sant et ne doit pas être confié à n'importe qui ; béni par *Shiva*, il détruit le malheur et porte bonheur tout de suite.

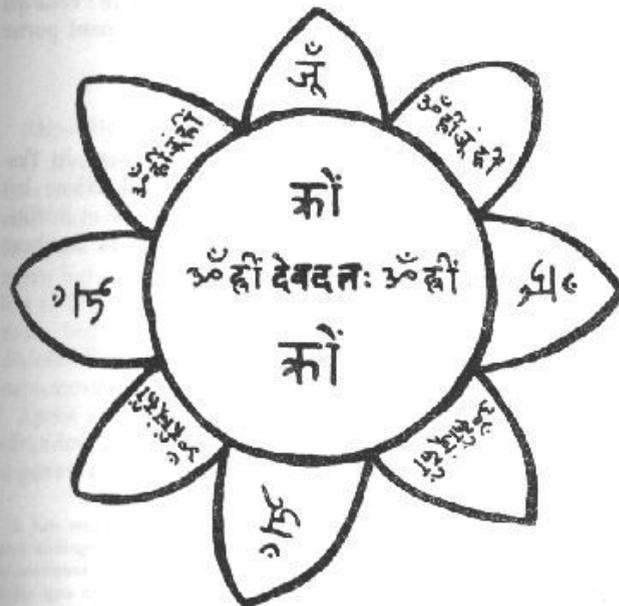
VINGT-CINQUIÈME YANTRA

Le Yantra : *Forme-du-lotus.*

Shiva dit :

Voici un yantra qui apporte le bonheur et doit être utilisé par les femmes.

Dessinez un cercle avec du fiel de vache et entourez-le de huit pétales de lotus. Imaginez une ligne, au milieu du cercle, et écrivez-y le nom de la personne visée



encadré de chaque côté par les deux *bijas* OM, RHIM. Au-dessus et au-dessous de cette ligne, écrivez le *bija* KROM. Dans les quatre pétales des directions principales

de l'espace (est, ouest, etc.) écrivez JUM, et dans les pétales des autres quatre directions les *bījas* OM, RHIM, JUM, RHIM.

Adorez ensuite le yantra avec des fleurs et du santal (en poudre). Conviez un couple à un dîner en répétant le mantra :

Hé lokèsh prīyatām

(Que cela plaise à celui qui me regarde).

Enroulez le yantra ainsi consacré avec un fil ordinaire et enfermez-le dans un étui métallique (des trois métaux). Si on le porte ainsi, il donne un grand bonheur.

La puissance de ce yantra est telle qu'une femme stérile deviendra enceinte et aura un enfant mâle : celle qui a perdu un fils, en obtiendra un autre. On peut porter le yantra dans un collier.

..

Ici prend fin le troisième chapitre du texte du *Yantrachintāmani*, né de la bouche du grand *Shiva* lui-même. Ceux qui entendent sa parole avec foi et fidélité, se trouvent favorisés par la renommée et le bonheur que leur apporte la grâce du dieu.

CHAPITRE IV

LES YANTRAS D'ATTRACTION

Victoire à *Shiva* qui illumine le monde et qui est la source de toutes connaissances ! Voici la quatrième partie du texte du *Chintāmani* dans laquelle je vais étudier les yantras d'attraction (*ākashama*).

PREMIER YANTRA (n° 26).

Le Yantra : *Joyau-favorable*.

Shiva dit :

O Déesse ! Dessinez un carré de trois lignes parallèles sur un morceau d'écorce de bouleau avec une encre faite de santal rouge, de safran, de fiel de vache. Imaginez cinq lignes à l'intérieur du carré. Sur la première ligne, écrivez cinq fois le *bīja* SAH et ensuite une fois I. Sur la seconde, les *bījas* SAH, SAH, KRAUM, RHIM, EROM. Sur la troisième, écrivez le nom de la personne désirée. Sur la quatrième, écrivez les *bījas* RHIM, KROM, RHIM, KROM. Sur la cinquième, les *bījas* RHIM, KROM, DA, NA.

Après avoir adoré le yantra avec des fleurs et des offrandes, liez le yantra avec du fil rouge. Avec les onguents (employés pour parfumer le corps humain) (1),

1. Les onguents de parfumerie hindoue ne sont pas des onguents gras analogues à nos crèmes et pâtes, mais des onguents résineux aromatiques qui se fabriquent, par mélange au mortier, de résines telles que encens, benjoin, myrrhe, bois d'aoud, avec des essences de fleurs naturelles (rose, géranium, santal, etc.). Ce sont des pâtes qui s'amollissent à la chaleur du corps et dont le contact parfume les doigts, les paumes des mains, la peau, etc. On comprend qu'il est facile de les façonner à la main dans la forme d'une statuette.

façonnez une statuette humaine. A la place du cœur de cette image, placez le yantra et recouvrez-le avec l'onguent. Pendant trois jours, chauffez l'image dans la cendre d'un feu de bois en répétant le mantra :

om (ici le nom de la personne désirée) *végen ákarshaya ákarshaya manibhadra sváha*. (Om ! Hommage au dieu de la richesse, Kavera, qui attire et attire un tel par une impulsion irrésistible).



Ainsi terminé, ce yantra attirera même les personnes qui sont au loin. Le dieu *Joyau-favorable* a adoré ce yantra avec le feu.

SECOND YANTRA (n° 27).

Le Yantra : *Rencontre-d'amis*.

Shiva dit :

Je vous expose maintenant le yantra *Rencontre-d'amis* que l'on prépare de la façon suivante :

Avec un mélange de santal rouge et de quelques gouttes du sang du disciple, sur de l'écorce de bouleau, dessinez un cercle et entourez-le de quatre pétales de lotus. Ecrivez, au milieu du cercle, le nom de la personne désirée avec, à la fin de son nom, le *visarga* (qui s'écrit en sanscrit par deux points : et qui est la terminaison AH). Dans les pétales, écrivez le *bija* HUM.



Adorez ensuite le yantra avec des fleurs et des offrandes habituelles et mettez-le dans le beurre fondu (*ghee*). La personne visée sera immédiatement attirée.

On doit garder précieusement ce yantra et celui qui veut réussir fera bien de ne pas le révéler aux autres.

TROISIÈME YANTRA (n° 28).

Le Yantra : *Donné-par-Tripurá*.

Shiva dit :

Maintenant, ô Déesse, je vous révèle le yantra de *Tripurá* (nom de *Shiva*).

Dessinez sur un morceau d'écorce de bouleau, avec du fiel de vache délayé dans l'eau, un hexagone fait de deux triangles entrelacés. Dans chacun des six petits triangles ainsi formés, écrivez la lettre SAUM et, au milieu de la figure, le nom de la personne désirée encadré du *bija* HRIIM de chaque côté.



Adorez le yantra avec des fleurs et les offrandes rituelles ; mettez-le ensuite dans du beurre fondu. Récitez également le mantra à Tripurā :

Akarshya mahādēvi (ici le nom de la personne) mama priyam. Aim tripurē devadēśhi tubhyam dāsyāmi yāchitam.

(O grand dieu, attire un tel aimé de moi. Aim, ô Tripurā, je te supplie de le mettre dans ma servitude).

En accomplissant ce rite pendant sept jours, la personne désirée sera certainement attirée.

QUATRIÈME YANTRA (n° 29).

Le Yantra : Dieu-de-l'amour-qui-agit-sur-la-femme.

Shiva dit :

Je donne maintenant le yantra qui subjugué et attire la femme orgueilleuse. Ce yantra est l'essence même des autres yantras et il est difficile à trouver ; il ne faut le donner qu'à une personne compétente.

Avec quelques gouttes de sang prise à l'annulaire de la main droite, dessinez un triangle sur la paume de la main gauche. Imaginez trois lignes à l'intérieur du triangle : sur la première, écrivez OM, RHIM, KLIM ; sur la seconde, les *bijas* TIM, HAM, SVAHA ; sur la troisième, le nom de la personne désirée.



Adorez ensuite ce yantra avec des fleurs et des offrandes ; quelques heures après, la personne désirée sera attirée et se donnera à vous.

Ce yantra est difficile à trouver même pour les dieux.

CHAPITRE V

LES YANTRAS QUI ARRÊTENT

Je salue la Déesse qui règne sur le monde, qui protège tous les êtres, même les dieux, et qu'on appelle partout *Nārāyaṇī* (1).

Dans ce cinquième chapitre, nous allons traiter des yantras qui dominant (ou arrêtent).

Ecoutez les yantra et les *bījas* qui donnent des résultats immédiats.

PREMIER YANTRA (n° 31).

Le Yantra : *Qui-arrête-la-marche-de-la-parole-de-l'ennemi.*

Shiva dit :

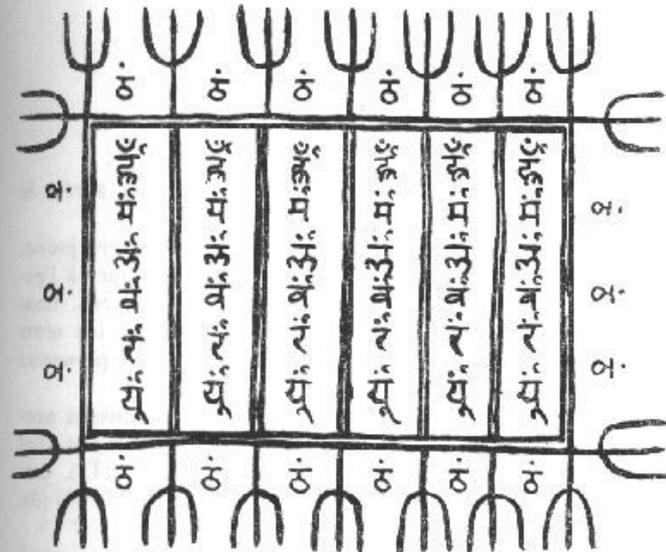
Ecoutez, ô Déesse ! Voici le yantra qui arrête les paroles de l'ennemi.

S'il y a un conflit ou une querelle, employez ce yantra : sur une écorce de bouleau, dessinez, avec du fil de vache, un quadrilatère de deux lignes parallèles et, à l'intérieur, cinq rangées parallèles d'une double ligne verticale ; vous obtenez ainsi six petits rectangles, en

1. Ce nom est le féminin de *Nārāyaṇa*, autre nom de Brahmā créateur ; *nārāḥ* signifie les eaux et *ayana*, mouvement, car Brahmā est né (en tant qu'aspect de générateur du cosmos) d'un œuf d'or déposé dans la mer. Le nom de *Nārāyaṇa* est appliqué également à Vishnu, considéré comme aspect générateur de Brahmā et qui s'est manifesté par les grandes incarnations ou descentes (*avatāra*) dans le monde.

hauteur et égaux. En prolongement de chaque ligne parallèle, en dehors du grand quadrilatère, tracez une *trishula*. Écrivez, entre chaque *trishula*, la lettre THAM. Sur les deux côtés du quadrilatère, écrivez également trois THAM. Cela doit faire un total de dix-huit THAM.

À l'intérieur des six rectangles allongés, de haut en bas, écrivez les lettres HA, MA, LA, VA, RA, YŪ et placez, sur chaque lettre, l'*anusvāra* et le signe de l'R (1).



Adorez le yantra ainsi préparé, avec des fleurs et, l'esprit calme, concentrez-vous en récitant le mantra :

Om hrirlyam (ici le nom de la personne visée) *mukham stambhaya stambhaya tham svāhā svāhā svāh svāhā.*

(Om ! Charme un tel et paralyse sa bouche....)

1. L'*anusvāra* sanscrit est un point placé sur la lettre, qui lui ajoute le son nasal *am* ; le *r* est suscrit par une virgule et précède le son de la lettre (voir figure). Par exemple, la lettre MA ainsi modifiée, deviendra *RMAM*.

Pendant trois soirs, lors du coucher du soleil (*trisan-dhyā*), répétez ce mantra avec attention cent huit fois (1) et adorez le yantra avec des fleurs de couleur jaune d'or (ou blanches).

L'œuvre terminée ainsi, les calculs et les desseins de l'ennemi s'arrêteront ; devenu comme fou, celui-ci, sans parole et sans habileté, sera inoffensif.

DEUXIÈME YANTRA (n° 32).

Le Yantra : *Arrête-le-voyage.*

Shiva dit :

Je vous expose maintenant le yantra qui arrête le voyage.

Dessinez sur une pierre plate, avec une encre jaune, un carré et, dans les huit directions de l'espace, à l'extérieur, ajoutez huit *trishula*. Au milieu du carré, imaginez deux lignes : sur la première, écrivez les mots KUMBHE, MOHE, sur la seconde, le nom de la personne visée suivi de MOHE.

La couleur jaune de l'encre indiquée ci-dessus viendra d'un des cinq produits suivants : *gorochana*, (fiel de vache), *haritāl*, (orpiment) *haldi* (voir p. 112), *manahshild* (arsenic rouge) ou *kumkuma* (voir p. 74) (2).

1. Le nombre 108 est le nombre sacré du tantrisme, il est curieux de noter que les chapelets bouddhistes ont 108 grains ; la Cathédrale d'Amiens a 108 pieds également. 108 c'est 12×9 ; c'est aussi 3×36 , comme un chapelet tantrique que je possède et qui possède 36 grains et que l'on récite trois fois de suite. L'opposition de 108 (nombre actif) et de 7 (nombre passif) se trouve partout, dans la musique, l'architecture, le nombre nuptial de Platon....

2. L'*haritāl* est l'orpiment ou sulfure naturel d'arsenic d'une belle couleur jaune. Il se trouve facilement en Orient où il est souvent employé, mélangé à de la chaux vive comme épilatoire. La *manahshild* est l'arsenic rouge ou *réalgar*, substance naturelle d'un rouge orangé vif que l'on trouve dans le sol (terrains primaires). Le *réalgar* est le fameux *rādhjalghār* ou « poudre des cavernes » des Arabes, très employé en magie asiatique.

Adorez ensuite le yantra avec des fleurs jaunes, de la poudre de santal et des offrandes habituelles.

On doit le mettre dans un trou creusé dans le sol et le recouvrir. Cette opération arrêtera sûrement le départ que le disciple désire empêcher.



TROISIÈME YANTRA (n° 33).

Le Yantra : *Arrête-l'opposant-dans-le-débat.*

Shiva dit :

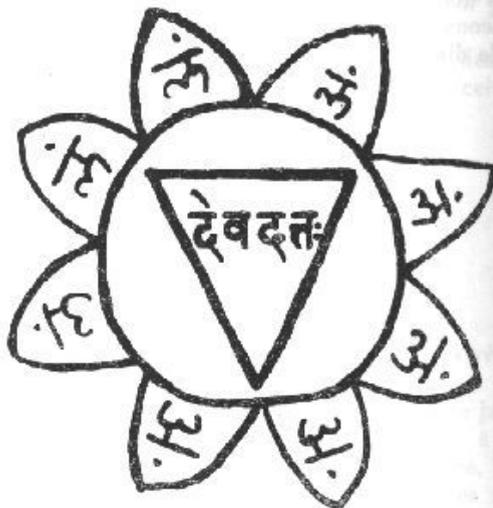
Je vous expose maintenant le yantra qui est célèbre dans le monde entier.

Avec les couleurs jaunes dont j'ai déjà parlé ci-dessus, dessinez, sur une pierre plate, un triangle et entourez-le d'un cercle. Autour de ce cercle, dessinez huit pétales de lotus et, dans chacun d'eux, écrivez le *bija* LAM. Écrivez le nom de la personne visée dans le Triangle.

Adorez ensuite le yantra par des fleurs, de l'encens et les offrandes. Conviez un Brahmane à un diner où vous servirez beaucoup de riz, de lait ou de mets sucrés.

Enterrez ensuite le yantra dans la terre et vous verrez alors que dans les affaires, les discussions de toutes sortes, votre adversaire ne trouvera pas d'argu-

ments et que sa parole, en quelque sorte, sera arrêtée.
C'est un des yantras les plus secrets.



QUATRIÈME YANTRA (n° 34).

Le Yantra : *Arrête-la-parole-dans-la-bouche-de-l'ennemi.*

Shiva dit :

Je vous donne maintenant le yantra qui peut ôter la parole à votre ennemi s'il s'oppose à vous par des discussions. Ce yantra doit être utilisé à un moment proche de la discussion car il a un effet immédiat.

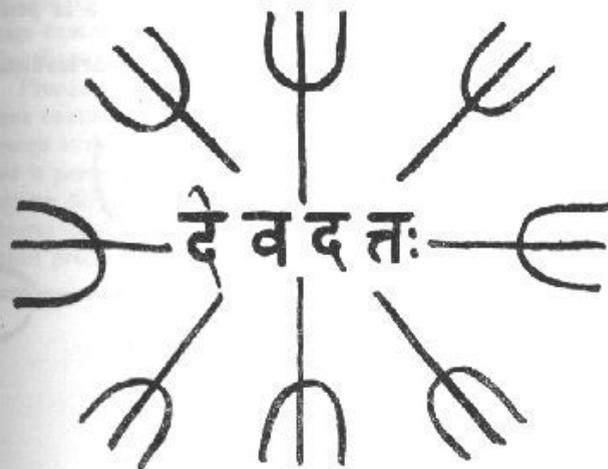
Sur le mur de votre demeure, écrivez, avec de la craie, le nom de la personne visée et de ce nom, comme centre, dessinez huit lignes droites dans les huit directions de l'espace avec, à l'extrémité de chacune, un *trishula*.

Adorez le yantra avec des fleurs blanches, des fruits, des parfums et des étoffes blanches ; conviez un brahmane à dîner.

Si l'on prononce alors le mantra :

Shri Shivah prigatâm
(Que cela plaise à Shiva).

par la puissance de ce yantra, l'ennemi n'aura plus d'arguments et se rendra à vous.



CINQUIÈME YANTRA (n° 35).

Le Yantra : *Contrôle-du-Feu.*

Shiva dit :

Je vous donne, ô Déesse, le yantra qui arrête le feu.

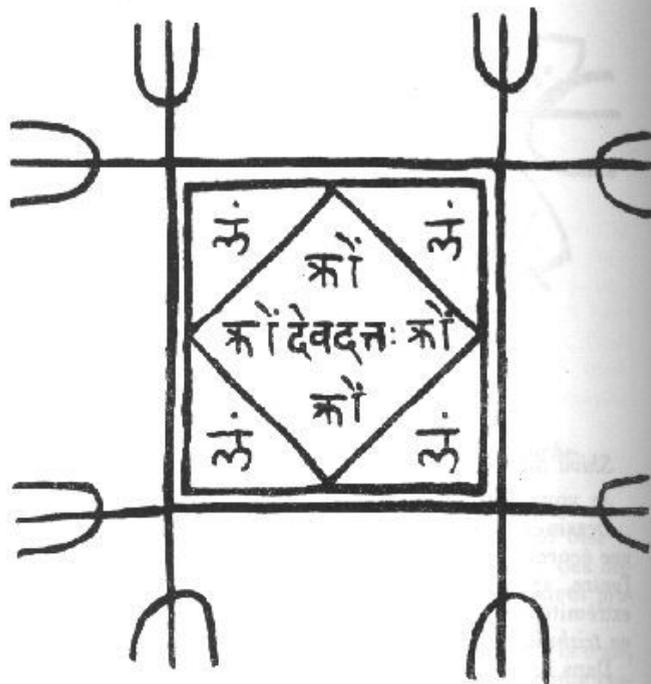
Dessinez avec les produits jaunes (voir p. 116), sur une écorce de bouleau, deux carrés, l'un à l'intérieur de l'autre, sans grand intervalle entre eux deux. Aux deux extrémités de chaque ligne du carré extérieur, placez un *trishula*, soit deux *trishula* par angle ou huit au total.

Dans le carré intérieur, inscrivez un autre carré dont les lignes ne soient pas parallèles au premier (angles reposant sur les côtés du carré intérieur — voir figure). Au milieu de ce carré inscrit, écrivez, dans les quatre directions (nord, sud, etc.), la lettre KROM et, au centre, le nom de la personne visée. À l'extérieur de ce carré, dans les triangles formés par les côtés, écrivez le *bija* LAM.

Adorez ensuite le yantra avec des fleurs et les offrandes. Conviez des Brahmanes, en plus grand nombre

possible, à des diners et enterrez ensuite le yantra dans le sol. Il faut arroser cet endroit, ensuite, continuellement ; tant que le yantra est ainsi arrosé, il a la puissance de contrôler le feu.

Ce yantra merveilleux a été adoré même par les dieux et il faut le conserver secrètement.



SIXIÈME YANTRA (n° 36).

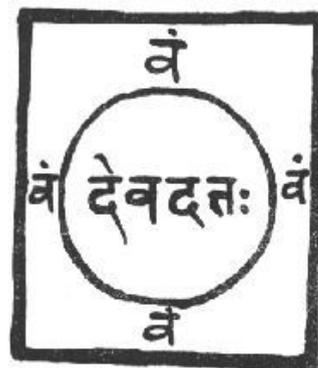
Le Yantra : *Qui-arrête-Agni* (le dieu du feu).

Shiva dit :

O Déesse, j'expose maintenant le yantra préventif du feu. La demeure où ce yantra sera établi n'aura jamais à

craindre l'incendie et celui qui le tiendra toujours dans sa main, sera protégé contre le feu en toutes circonstances. De même que le médicament d'un médecin protège contre une mort prématurée, de même ce yantra fait disparaître les dangers extérieurs du feu.

Prenez une large plaque d'écorce de bouleau et, avec une encre faite d'un mélange de fiel de vache, de santal rouge et de neige, écrivez, au milieu d'un cercle, le nom de la personne visée. A l'extérieur du cercle, dans les quatre directions (nord, sud, etc.), la lettre *vam*. Entourez ensuite la figure d'un carré et adorez le yantra ainsi préparé avec des fleurs et des offrandes.



Après l'adoration, il faut l'enterrer dans un étui métallique (des trois métaux : or, argent, cuivre) et le porter soit sur le bras droit, soit autour du cou : on peut aussi mettre le yantra dans du lait et le garder ainsi chez soi.

O Déesse, si le disciple adore ce yantra ainsi consacré chaque jour, il n'aura rien à craindre du feu, en n'importe quelle circonstance. Pour plaire au yantra (1), on peut convier un brahmane à dîner.

1. Cette phrase précise bien que le yantra, construit et adoré, devient un être vivant d'une vie propre et qui protège, nuit ou aide, selon la volonté de son générateur. Sa vie est en rapport avec l'adora-

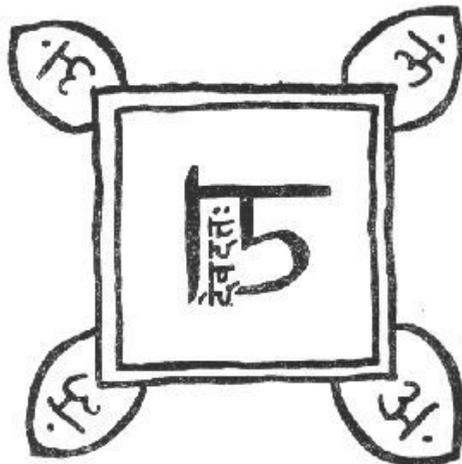
SEPTIÈME YANTRA (n° 37).

Le Yantra : *Contrôle-du-voyage.*

Shiva dit :

Si quelqu'un veut venir vous voir et que vous ne le désiriez pas, il faut employer ce yantra.

Sur une planchette de bois recouverte de couleur jaune (1), dessinez, avec une plume, un carré de deux traits parallèles. Aux quatre angles, à l'extérieur, dessinez quatre pétales de lotus avec le bija LAM dans chacun d'eux. Au milieu du carré, écrivez la lettre



et, à l'intérieur de cette lettre, le nom de la personne visée. Adorez ensuite le yantra et suspendez-le dans votre demeure, la figure contre le mur. Ainsi préparé, ce yantra arrêtera la visite projetée.

tion et surtout les offrandes qu'on lui réserve. Une dévotion intense, de nombreuses offrandes, nourriront et renforceront la puissance du yantra.

1. Bien que le texte ne l'indique pas, il s'agit d'une des cinq matières rituelles de la page 116.

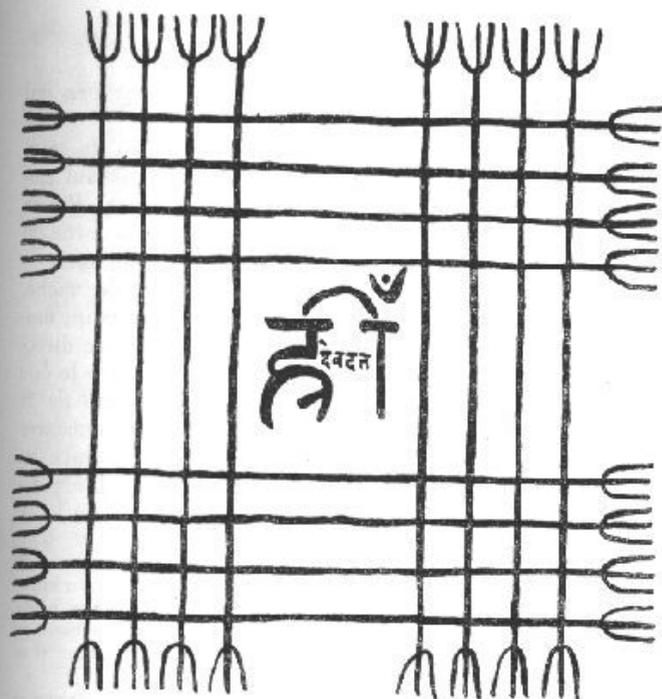
HUITIÈME YANTRA (n° 38).

Le Yantra : *Contrôle-la-parole-dans-la-bouche-de-l'ennemi.*

Shiva dit :

Je vous donne maintenant le célèbre yantra qui peut arrêter les paroles d'un ennemi.

Sur une pierre plate, avec de la craie, dessinez un grand carré de quatre traits parallèles. A chaque angle,



prolongez les traits en dehors des carrés et ajoutez-y le trishula. A l'intérieur des carrés, écrivez le nom de la personne visée au sein du bija RHIM.

CHAPITRE VI

LES YANTRAS DE HAINE

Je salue la Déesse *Tvaritā* que *Rāma* adore avant de tuer *Rāvana* (1) dans le combat, et je commence le sixième chapitre intitulé les yantras de Haine.

Dans ce chapitre, on étudiera les yantras qui créent la division, la haine et les oppositions entre parents, amis ainsi que les querelles de toutes sortes (2). Ces yantras seront décrits très brièvement.

PREMIER YANTRA (n° 40).

Le Yantra : *Haine-entre hommes-et-femmes*

Shiva dit :

Je vous expose maintenant, ô Déesse, le yantra qui renforce la haine des hommes et des femmes dans les disputes et les conflits de la vie.

1. Ceci rappelle un épisode du *Rāmāyana* dont le sujet est la suite de combats menés par *Rāma* contre le géant *Rāvana*, le roi puissant de Lanka (Ceylan), persécuteur des dieux, des saints et des hommes. L'armée de *Rāma* est représentée par des singes (image des tribus aborigènes, sans doute) que dirige *Hanumān* ; le combat de *Rāma* contre les démons est resté fameux dans le folklore de l'Inde.

2. Ce chapitre traite de véritables procédés d'envoûtement de haine et montre un curieux aspect de cette magie noire hindoue qui utilise le tantrisme pour ses basses pratiques ; les Hindous en ont une véritable terreur.

Il faut constater ici l'universelle identité de ces procédés maléfiques dans tous les pays et chez tous les peuples, à quelque religion ou croyance qu'ils appartiennent. Ce sont des restes de pratiques

Sur une large écorce de bouleau, dessinez un quadrilatère avec du fiel de vache. Dans l'intérieur du carré, dessinez neuf traits parallèles et verticaux, plus courts que les côtés du quadrilatère. Cela fait huit petits rectangles allongés. A l'intérieur du carré, au-dessus de ces traits, écrivez les mots OM, AJITESVAHA et, au-dessous des traits, les mots OM, APARAJITESVAHA.



Dans les huit petits rectangles, de gauche à droite écrivez en haut deux fois le nom de la personne visée en plaçant chaque lettre du nom dans un rectangle. Si le nombre des lettres du nom de la personne dépasse, étant doublé, le nombre des rectangles, on écrira le reste en dehors et à la suite. En bas des rectangles, et toujours une lettre par tableau, écrivez les mots DUR-BHAGA BHAVA deux fois (voir figure).

Il faut aller ensuite au bord d'une rivière et prendre, sur la rive opposée de celle où l'on se présente, un peu de terre (1). Avec cette terre, en silence, vous façonnez une image de *Ganesh* (voir p. 87) et vous posez le yantra sur la tête de la statuette.

Adorez ensuite l'image, ainsi couronnée du yantra,

primitives, des séquelles de croyances non-évoluées demeurées plus ou moins intactes dans les formes religieuses postérieures.

1. Il faut donc traverser l'eau, rite magique souvent rencontré chez les primitifs.

avec des fleurs, des offrandes, etc. Adorez ensuite des enfants en leur donnant à manger et en répétant le mantra : *Ganeshah prīyatām* (Que cela plaise à Ganesh). Placez le yantra dans un petit pot de terre cuite puis, dans un trou creusé dans le sol, placez le yantra ainsi que l'image du dieu.

Adorez le yantra et la statuette ainsi éternée en répétant le mantra : *Aghorēti, aghorēti* (Que le mal arrive, que le mal arrive). Il en résultera que la femme (si c'est une femme qui est visée) sera mécontente par une suite de malheurs. Quoique belle, elle ne sera pas aimée, ni même supportée par son mari. Si le yantra est masculin (si le mot *Durbhagābhava* est écrit au masculin, c'est-à-dire tel quel, le féminin ayant l'à long à la fin : *Durbhagābhavā*) c'est la femme qui se séparera et n'aimera plus le mari.

Ce yantra génère la haine entre homme et femme ; il ne faut pas l'employer pour un autre but ni le remettre à quiconque car, dans ce cas, il se retourne contre le disciple et produit des résultats terribles pour lui.

DEUXIÈME YANTRA (n° 41).

Le Yantra : *Haine-parmi-les-ennemis.*

Shiva dit :

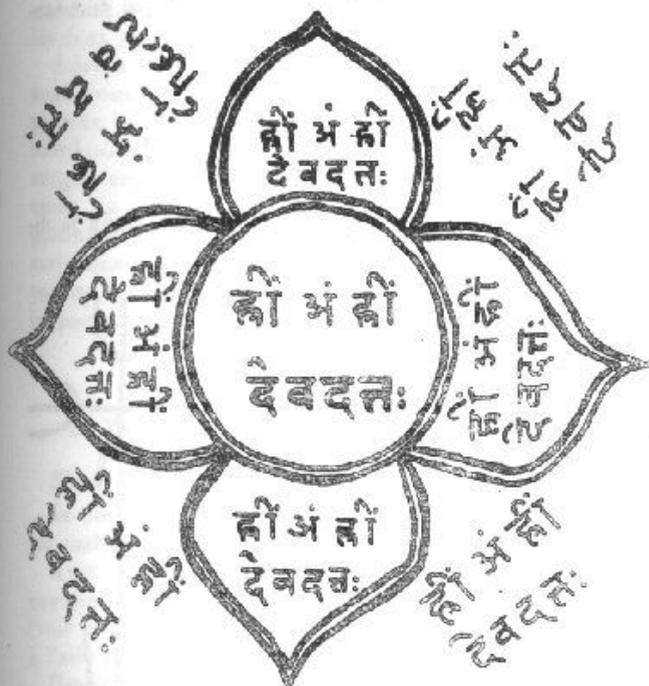
Je révèle maintenant le yantra qui sème la haine et la discorde entre les ennemis (du disciple).

Sur l'étoffe qui a servi à envelopper un mort (1), dessinez avec quelques gouttes de sang pris à l'annulaire du disciple, un cercle de deux traits concentriques. Il faut employer une plume prise à l'aile d'un corbeau. Dans les quatre directions de l'espace (est, ouest, etc.)

1. Il s'agit du linceul blanc ou rouge dont on revêt le cadavre (femme ou homme) avant de l'incinérer ; nous avons déjà noté l'importance des places et des objets de crémation pour les tantriques adoreurs de *Shiva*, le dieu qui « transforme » la vie.

dessinez quatre pétales de lotus avec un double trait également.

Dans ces quatre pétales et dans l'espace qui les sépare (à l'extérieur du cercle), écrivez, sur une première ligne, les *bijas* RHIM, AM, RHIM, et sur une seconde ligne, le nom de la personne visée (1).



Au yantra ainsi préparé, faites les offrandes rituelles et du riz mélangé à du sang de chèvre ; adorez-le avec des fleurs également. Conviez à dîner une nonne (religieuse) et adorez votre *Guru* (maître religieux).

1. L'ensemble de la figure, une fois terminée, rappelle assez curieusement le fameux *dordjé* tibétain à quatre branches, d'origine tantrique également mais qui symbolise le tonnerre.

Il faut faire ce yantra soit dans un ancien temple (en ruine), soit dans un endroit consacré à *Shiva*, soit dans un cimetière mais, en aucune façon ne faites ni n'adorez ce yantra dans votre demeure. Quand il est achevé, ce yantra sème le désaccord et la haine parmi vos ennemis.

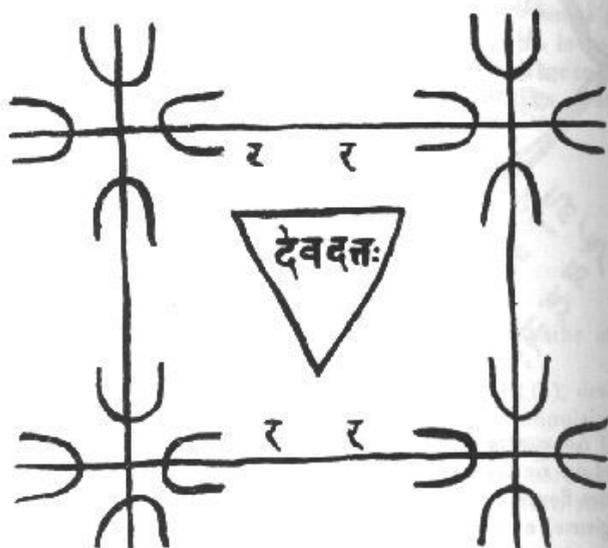
Ce yantra est très puissant et fructueux ; il faut toujours le faire quand on est seul.

TROISIÈME YANTRA (n° 42).

Le Yantra : *Haine-entre-les-frères.*

Shiva dit :

Je vous expose maintenant le yantra qui sème la division entre les parents et les frères.



Sur une étoffe employée pour envelopper les cadavres, avec une plume faite d'une plume de l'aile d'un corbeau, dessinez un carré avec un triangle à l'intérieur.

Dessinez quatre *trishulas* à chaque angle du carré et deux RA au-dessus et au-dessous du triangle, dans le carré. Écrivez le nom de la personne visée dans le triangle.

Dans la nuit des « *Bhûtas* » (*Bhutarâtri*) (1), avec les cendres d'un corps humain incinéré, imbibées de sang de mouton, écrivez le nom de la personne visée et récrivez les deux RA d'en haut et d'en bas du triangle.

Adorez le yantra et creusez dans le sol un trou de sept pouces (dix-sept centimètres environ). Si vous pressez le yantra dans ce trou avec quelque chose de lourd (une pierre), il y aura certainement de la haine qui surgira entre les parents ou les frères de la personne visée. La puissance de ce yantra est telle que quiconque piétinera ce yantra par hasard, subira son influence maléfique et sera malheureux ; il faut donc placer le yantra en terre, seulement sur le chemin habituel de la personne visée qui est votre ennemi.

QUATRIÈME YANTRA (n° 43).

Le Yantra : *Haine-entre-le-maitre-et-le-serviteur.*

Shiva dit :

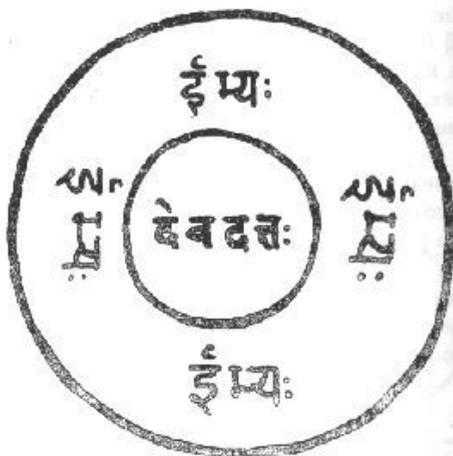
Je donne maintenant le yantra qui crée la haine entre maîtres et serviteurs.

Avec du poison (substance vénéneuse végétale quelconque) mélangé à du sang, sur un morceau de linceul (voir ci-dessus), tracez un cercle avec une plume prise à l'aile du corbeau.

Dessinez ensuite un autre cercle à un centimètre environ du premier (à l'extérieur). Au centre de la figure écrivez le nom de la personne visée ; entre les deux cercles, à l'est et à l'ouest, écrivez les lettres YA, RA, RA, RA, YA, Au nord, et au sud, écrivez les lettres YAH, SAH.

1. Dans la lunaison, c'est la plus sombre, avant la nouvelle lune ; cette nuit est particulièrement favorable aux opérations magiques. Les *Bhûtas* sont les revenants, les fantômes d'esprits malheureux.

Après l'avoir adoré, mettez ensuite le yantra dans un trou fait dans le sol sur le chemin du maître et du serviteur. Ainsi achevé, ce yantra créera journallement la division et la haine entre le maître et le serviteur.



CINQUIÈME YANTRA (n° 44)

Le Yantra : *Haine-dans-le-monde-entier.*

Shiva dit :

Ecoutez, ô Déesse, le Yantra qui est terrible par ses résultats.

Sur une écorce de bouleau, dessinez un cercle avec une plume d'aile de corbeau et une encre faite de sang de corbeau, de sang de hibou et de sang menstruel féminin. Tracez un second cercle extérieur et tout près du premier. Au centre, écrivez le nom de la personne visée et entourez-le d'un cercle de lettres THAM dont le nombre n'est pas limité à condition qu'il soit impair. A l'extérieur des deux cercles, écrivez, dans les quatre directions, les mots DURBHAGO BHAVA.

Adorez ensuite le yantra avec des fleurs et des of-

frandes. Placez-le dans la demeure de la personne visée au milieu de l'herbe (c'est-à-dire caché dans le foin ou d'autres herbes). Tant que ce yantra restera dans cette maison, elle sera affaiblie par la haine, la jalousie, la suspicion entre tous les membres de la famille qui l'habite.



Ici prend fin le sixième chapitre du texte de *Chintamani* révélé par Shiva. Dans cette partie, Dâmodar le pandit a donné seulement cinq yantras. Celui qui les entend sera toujours heureux.

CHAPITRE VII

LES YANTRAS DE MORT

Dâmodar le pandit salue le grand dieu *Shiva*, invisible, sans forme, et dont la puissance est inexprimable.

Dans ce septième chapitre, sera décrite la puissance appelée « mortelle » (*mâranâdhikârah*).

PREMIER YANTRA (n° 45).

Le Yantra : *Qui-tue-l'ennemi*.

Shiva dit :

Je vous expose le yantra qui tue l'ennemi.

Au moment de l'utiliser, il faut le dessiner sur le front d'un homme (1). Dessinez le yantra avec les cendres de lieu de crémation (cendre d'un corps humain incinéré) imbibées de jus de la plante *Datura* (2), le quatorzième jour de la quinzaine noire de la lune

1. Cette phrase m'a fait demander à un tantrique comment il pouvait opérer « seul » et cependant « l'écrire sur le front d'un homme » et l'enterrer ensuite. Il m'a été répondu que le support parfait d'un tel yantra était un crâne humain, et que c'était sur les os de la tête que le yantra devait être dessiné. Certains initiés de magie noire aurait été jusqu'à sacrifier un être humain afin d'utiliser le front de la tête tranchée pour l'opération magique maléfique.

2. Il s'agit du *Datura Stramonium*, de la famille des Solanacées (vulg. *Stramoine*), plante extrêmement vénéneuse, redoutée des Hindous, « herbe-du-diable » et plante-sorcière type, d'Occident aussi bien que d'Orient.

(voir p. 70). L'opération doit s'accomplir dans le cimetière même.

Calmement, abandonnant tous les vêtements, seul, écrivez le nom de la personne visée, sur le front ; au-dessus et au-dessous du nom, écrivez les deux *bijas* *MLA*, *MLI*. Entourez ces lettres d'un triangle de deux traits (1).



Placez le yantra ainsi préparé dans un petit pot de terre. Adorez-le avec les offrandes habituelles, et principalement avec de la viande et quelques gouttes de sang (du disciple). Enterrez-le à l'endroit même de l'adoration (c'est-à-dire dans le cimetière, puisque l'opération a lieu là). Chaque soir, allumez un feu sur cette place.

Le troisième jour, votre ennemi sera pris de fièvre et, lentement (en peu de temps), il mourra.

S'il fait le sacrifice d'un être vivant (animal ou homme), il peut cependant sauver sa vie ; autrement, il mourra sans possibilité de secours.

1. Sur les dessins que j'ai vus, le trait extérieur est fait de fines lignes parallèles.

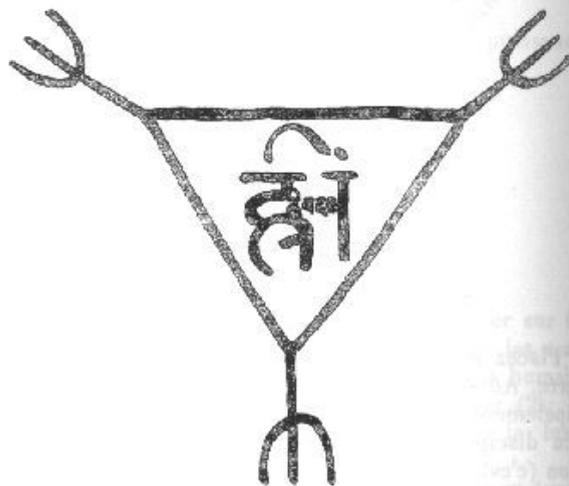
DEUXIÈME YANTRA (n° 46).

Le Yantra : *Qui-tue-l'ennemi.*

Shiva dit :

Je vous expose le yantra qui tue l'ennemi.

Mélangez une substance vénéneuse (végétale) et *haritâl* (orpiment); tracez, sur une écorce de bouleau, un triangle muni de *trishula* à chaque angle; employez pour cela la plume de l'aile d'un corbeau. Ecrivez, selon le rituel du yantra précédent, au milieu du triangle le nom de la personne visée au sein du *bija* RHIM.



L'adoration se fait selon le rituel du précédent yantra.

Après les rites d'adoration, mettez le yantra dans un os humain creux (ordinairement fémur ou tibia) et enterrez-le dans le cimetière où a eu lieu l'opération.

Ce rite entraînera la mort subite de l'ennemi.

TROISIÈME YANTRA (n° 47).

Le Yantra : *Qui-tue-l'ennemi-qui-est-à-l'étranger.*

Shiva dit :

Je vous révèle maintenant le yantra qui fait mourir un homme qui se trouve dans un pays étranger.

Avec une encre faite d'un mélange de cendres de cimetière (cendres de corps humain incinéré), de poison



et de sang de chèvre, dessinez sur un crâne humain (voir note p. 134), avec une plume d'aile de corbeau, un cercle de deux traits. Au milieu de ce cercle, écri-

vez le nom de la personne visée encadré, des deux côtés, de la lettre HUM.

Divisez l'intérieur du cercle en huit parties comme pour un tableau astrologique (hindou, bien entendu, voir figure). Dans les quatre parties correspondant aux quatre directions principales, écrivez les *bijas* HUM, PHAT ; autour des cercles, à l'extérieur, tracez un cercle de lettres HUM, en nombre *impair*.

Mettez le yantra dans un pot ou une large coupe (1) ; couvrez le tout de cendres et mettez-le sur le feu.

Même s'il est à l'étranger, votre ennemi sera saisi par la fièvre. Brûlez un peu le yantra chaque jour de telle façon que l'ensemble soit consumé en vingt-et-un jours. A ce moment, votre ennemi mourra.

Le rite de l'adoration de ce yantra est le même que celui qui est donné pour le premier yantra de ce chapitre.

QUATRIÈME YANTRA (n° 48).

Le Yantra : *Qui-tue-tout-le-monde.*

Shiva dit :

J'expose maintenant le yantra qui tue n'importe qui.

Avec la plume de l'aile de corbeau et avec une encre faite de sang humain imbibé de cendres de cimetière (cendres de corps incinérés) et de poison, dessinez un cercle de trois traits sur un morceau de linceul.

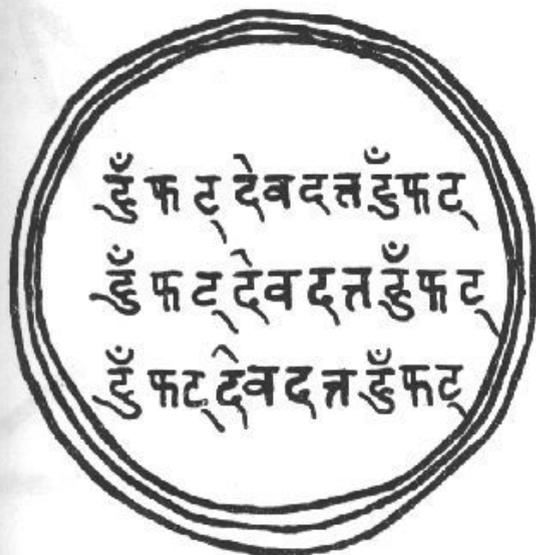
Imaginez trois lignes à l'intérieur du cercle, et, sur chacune d'elle, écrivez le nom de la personne visée encadré, de chaque côté, des *bijas* HUM, PHAT.

Prenez ensuite de la terre foulée par les pieds de votre ennemi et façonnez-en une image à sa ressemblance (2). Placez le yantra au cœur de l'image ; l'ennemi aura bientôt de la fièvre et tombera malade. Le

1. Cette « coupe » doit être un vase de métal assez large pour pouvoir contenir la tête humaine dont nous avons parlé page 134.

2. Nous retrouvons ici le *volt* ou *duggde* utilisé dans tous les rituels d'envoûtement anciens et modernes.

troisième jour, il aura un grand mal de tête ; ses mains et ses pieds brûleront de fièvre et, le septième jour, il mourra.



CINQUIÈME YANTRA (n° 49).

Le Yantra : *Qui-tue-hommes-et-femmes.*

Shiva dit :

Je vous donne, ô Déesse, le yantra qui tue les hommes et les femmes.

Prenez quelques gouttes du sang menstruel d'une femme et mélangez-les avec des cendres de cimetière (voir ci-dessus). Avec cette encre, dessinez un pentagone renversé (étoile à cinq pointes) avec une plume d'aile de corbeau sur une feuille de *Bibhittak* (*Terminalia bel-lerica*).

Au milieu du pentagone, dessinez un triangle au cen-

tre duquel vous écrivez le nom de la personne visée, encadré, en haut et en bas, par les *bijas* STAMBHA. STAMBHA.



Mettez ce yantra à l'intérieur d'un os humain (fémur ou tibia) et, après avoir creusé un trou dans le sol d'un cimetière recouvrez-le de terre mouillée par l'urine de votre ennemi.

Pressez le yantra dans le trou avec un objet lourd (une pierre). A ce moment-là, l'ennemi aura une maladie de la vessie et mourra sept jours après.

Ici prend fin le septième chapitre du texte du *Chintamani*, sorti de la bouche de *Shiva* et transcrit par Dâmodar le pandit.

On a décrit seulement, dans ce chapitre, cinq yantras mais ils sont d'une puissance redoutable et fatale.

CHAPITRE VIII

YANTRAS DE DESTRUCTION

Je salue le grand dieu Shiva et, selon ses ordres, je donne ici le chapitre dit *uchchâtana* (extirpation ou destruction).

PREMIER YANTRA (n° 50).

Le Yantra : *Extirpation-de-l'ennemi*.

Shiva dit :

Voici le yantra nommé *Extirpation-de-l'ennemi*.

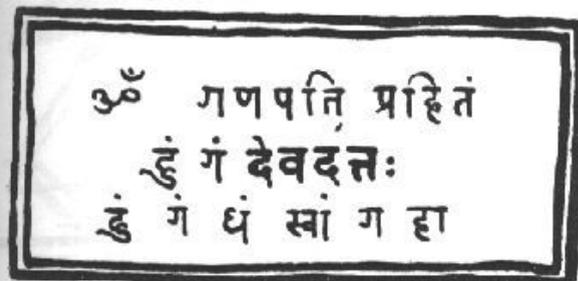
Avec quelques gouttes de sang pris à votre doigt (l'annulaire), dessinez sur une écorce de bouleau, un carré fait d'un double trait. Imaginez trois lignes à l'intérieur de ce carré : sur la première, écrivez les mots OM, GANAPATI, PRAHITAM ; sur la seconde, écrivez les *bijas* HUM, GAM et ensuite le nom de la personne visée, sur la troisième, les *bijas* HUM, GAM, DHAM, SVAM, GA, HA.

Revêtez ensuite un costume d'étoffe rouge avec des guirlandes de fleurs rouges et parfumez-vous de santal rouge. Dans une nuit de la quinzaine noire (lunaire, voir note p. 470), adorez le yantra avec des fleurs rouges, du santal rouge et des fruits ; conviez ensuite un jeune homme (non-marié) à dîner et faites-lui des cadeaux.

Créez ensuite (par la concentration) en vous, une image mentale du dieu *Ganesh* (le dieu à tête d'éléphant, fils de *Shiva*) de la façon suivante : il faut voir le dieu qui a la peau bleue comme la montagne *ajana* et qui, avec

sa trompe puissante, projette ses ennemis jusque dans le ciel. L'image étant nettement « visualisée », il faut alors l'adorer mentalement.

Ainsi achevé, le yantra amènera, en vingt-et-un jours, la destruction de l'ennemi. Il faut ensuite détruire le yantra et le réduire en poudre, en mélanger les débris avec du riz souillé (qui a été pris d'un plat dont on a mangé une partie) et donner ce mélange aux corbeaux.



DEUXIÈME YANTRA (n° 51).

Le Yantra : *Extirpation-rapide*.

Shiva dit :

Je vous expose maintenant le yantra : *Extirpation-rapide*.

Faites un mélange de substances vénéneuses, de suc de palmier, d'orpiment, de cendres funéraires et, avec cette encre, sur un morceau de linceul, dessinez l'image d'un corbeau en vous servant d'une plume de corbeau.

Sur le ventre de l'animal, écrivez le nom de la personne visée et adorez le yantra selon le rite du yantra précédent.

Suspendez ensuite cette image, la tête en bas et les pattes en l'air, face au sud, dans les branches de l'arbre *Bibhitak* (*Terminalia bellerica*). Faites cette opération pendant la nuit.

Ce rite amènera le malheur chez votre ennemi. Il ne

se sentira heureux ni chez lui ni au dehors tant que l'image restera ainsi suspendue à l'arbre.



TROISIÈME YANTRA (n° 52).

Le Yantra : *Abandon-par-tout-le-monde.*

Shiva dit :

J'expose maintenant un yantra qui attire la destruction des amitiés de votre ennemi et son abandon par tout le monde, quelle que soit sa situation.

Dessinez un cercle de deux traits sur de l'écorce de bouleau avec une encre faite de sang de corbeau et de hibou. Dessinez, à l'extérieur, quatre pétales de lotus également de deux traits, avec la lettre YAH en chacun d'eux. Ecrivez enfin, au milieu du cercle, le nom de la personne visée.

Adorez le yantra selon le rituel déjà indiqué dans les deux yantras précédents. Déchirez enfin ce yantra en morceaux et mélangez-en les débris avec du riz souillé (voir p. 143). Si vous donnez cela à manger aux corbeaux, la personne visée perdra même le sens de sa

direction. Il est donc inutile d'en parler à qui que ce soit dans le village.



QUATRIÈME YANTRA (n° 53).

Le Yantra : *Extirpation-de-l'ennemi.*

Shiva dit :

Voici le yantra qui est encore appelé *Extirpation-de-l'ennemi.*

Avec le suc des feuilles de l'arbre *Nimba* (1), sur une

1. Le *Nimba* est le *Melia Azadirachta* (Linn), l'*Azadirac* des Indes. On l'appelle aux Indes sous les noms de : *Nimb* (*Hindi*), *Nim* (*Bengali*), *Nimb-Bālatanimb* (*Maratti*), *Venbu-Veppu* (*Tamil*). Il est curieux de noter que la médecine hindoue traditionnelle, l'*Ayurvēda*, utilise cette plante pour tous les cas de tumeurs ganglionnaires ; sa

écorce de bouleau, dessinez un cercle avec quatre pétales de lotus à l'extérieur. Ecrivez les lettres RA, VAU, HA, dans chacun d'eux et, au centre du cercle, écrivez le nom de la personne visée.



Adorez ce yantra selon les rites déjà donnés précédemment dans ce chapitre et enfouissez-le ensuite dans

feuille est employée particulièrement dans la confection des emplâtres contre les furoncles, les pustules et les tumeurs purulantes.

La plante est également employée dans la cérémonie magique de *Ghatasthapan*, contre la mauvaise chance et le malheur. Un grand vase de métal est rempli de cinq branches de *Melia Azadirachta* et d'une noix de coco ; le village se réunit pendant trois jours pour les rites d'adoration ; on sacrifie des moutons à *Marima*, fille de Shiva. Le vase est ensuite solennellement jeté à l'eau.

Il est également d'usage de mâcher 5 à 8 feuilles le premier jour du Nouvel An pour conjurer le mauvais sort ; on dit à ce sujet, aux Indes, que quelques gouttes de l'*Amrita*, le nectar divin, seraient tombées sur cet arbre alors qu'on transportait la précieuse liqueur chez les dieux.

Les Musulmans l'appellent *Azaddara Kht-i-Hindi* car il ressemble au Lilac persan, *Melia Azedarach*.

le sol, avec le dessin en dessus. Si ce yantra est pressé dans la terre de cette façon, votre ennemi, le septième jour, même s'il est à l'étranger ou en voyage, sera « déraciné » et détruit « comme une mauvaise herbe ».

CINQUIÈME YANTRA (n° 54).

Le Yantra : *Extirpation-des-femmes*.

Shiva dit :

Je vous révèle maintenant le yantra de l'extirpation des femmes.

Sur une plaque de bois, versez quelques gouttes de sang d'âne, dessinez un cercle entouré de huit pétales de lotus avec une plume d'aile de corbeau. Ecrivez, dans chaque pétale, les *bijas* SVAH, RHIM et, au centre du cercle le nom de la personne visée.



Adorez ensuite ce yantra selon les rites indiqués au début de ce chapitre et pressez-le dans le trou creusé

dans le sol, le troisième jour, l'ennemi sera « déraciné » et complètement balayée « comme l'est une feuille sèche par le vent de la tempête ».

SIXIÈME YANTRA (n° 55).

Le Yantra : *Extirpation-des-trois-mondes*.

Shiva dit :

Ecoutez, ô Déesse, le yantra appelé *Extirpation-des-trois-mondes*.

Avec le sang d'un coq noir, dessinez un grand triangle et un autre plus petit à l'intérieur (les lignes des deux triangles étant parallèles entre elles).

Ecrivez le nom de la personne visée dans le petit triangle et, dans l'espace situé entre les deux triangles,



écrivez, sur chacun des trois côtés, quatre fois le *bija* **ॐ**. Entourez le tout d'un cercle.

Après l'adoration de ce yantra selon les rites déjà

indiqués dans ce chapitre, suspendez-le au cou d'un chien. L'ennemi « déraciné dans son cœur », ira partout où le chien portera ses pas.

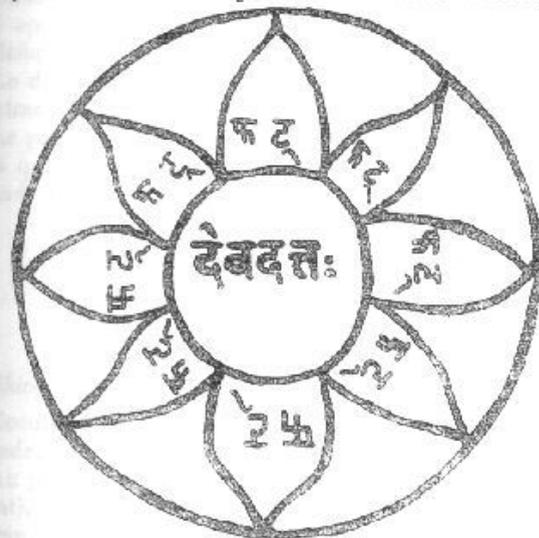
SEPTIÈME YANTRA (n° 56).

Le Yantra : *Grand-extirpateur*.

Avec le suc du *Curcuma Longa* (Turmeric), sur de l'écorce de bouleau, dessinez un cercle entouré de huit pétales de lotus à l'extérieur ; entourez la figure d'un autre cercle.

Dans chaque pétale, écrivez la lettre **PHAT** et, au milieu du cercle, le nom de la personne visée.

Après l'adoration du yantra selon les rites décrits (au



début de ce chapitre), il faut réduire en poudre le yantra et le mettre dans la boisson ou la nourriture que l'ennemi prendra. Il sera alors « déraciné » et son corps sera détruit.

Ici prend fin le huitième chapitre du texte du *Chintamani* révélé par Shiva et transcrit par Dâmodar le pandit.

Il a décrit, dans ce chapitre, sept yantras seulement

CHAPITRE IX

YANTRAS D'APAISEMENT

Je salue Shri *Râma* qui remplit la promesse de son père et qui a délivré *Sîtâ* de la prison où la détenait *Râvana* (voir note, p. 126).

Dans ce neuvième chapitre, on donne tous les yantras qui apportent la paix et qui détruisent les influences maléfiques.

Le disciple qui veut réussir, ne doit pas révéler ces yantras, très rares, aux personnes incompetentes.

Le pandit Dâmodar va décrire maintenant ces yantras qui donnent la paix, la puissance et qui sont de grands protecteurs.

PREMIER YANTRA (n° 57).

Le Yantra : *Don-puissant-de paix.*

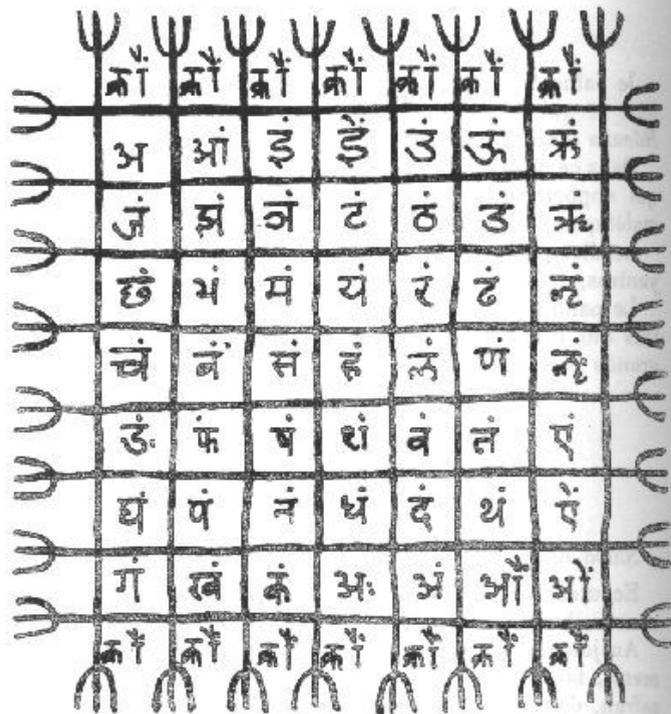
Shiva dit :

Ecoutez, ô Déesse, le yantra qui protège tout le monde, homme, femme ou enfant.

Au jour et à l'heure qui sont propices (astrologiquement), faites une encre d'un mélange de camphre, de safran, de musc et de fiel de vache. Avec ce mélange, sur un plateau métallique fait d'un alliage de zinc, de cuivre et d'étain (*Kansa*), dessinez huit traits verticaux et huit traits horizontaux de façon à faire une figure de quarante-neuf carrés. A l'extrémité de chaque trait, dessinez un *trishula*.

En haut et en bas de la figure, entre les *trishulas*, écrivez le *bija KRAUM*. Ensuite, en commençant par le nord-ouest, et en suivant une marche circulaire (en forme de spirale), remplissez tous les carrés par les lettres de l'alphabet (sanskrit) à partir de A (1).

Adorez le Yantra avec toutes les sortes de fleurs possibles, telles que celles des lotus blanc et rouge, de *málati*, de *jal*, de *kétteki*, avec des fruits de la saison, avec



1. Pratiquement on remplit les carrés extérieurs en commençant par le carré en haut à gauche et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre comme au « jeu de l'oie », qui est d'origine magique d'ailleurs. On remarque que toutes les lettres sont suscrites de l'*anusvāra* (un point).

du *tambul* (1), du santal, des étoffes blanches. Faites réciter le *saptashakti* (recueil de *mantras*) par un Brahmane et conviez des Brahmanes à un dîner somptueux pendant trois jours.

Pendant tout ce temps, le disciple dormira sur la terre.

Prenez ensuite du santal qui a servi au dîner des banquets d'offrandes et ajoutez-y du miel de vache ; faites de tout une pilule (2). Enfermez le tout dans un sachet métallique (des trois métaux ; voir p. 72) et ce qui reste sera bu dans l'eau. Si l'on porte ce yantra autour du cou ou sur le bras, tous les malheurs seront bannis. L'ennemi se repentira du mal qu'il aura fait et les malheurs, comme la misère, les peines, les troubles de toutes sortes, s'éloigneront du disciple. Ce yantra donne un résultat rapide.

DEUXIÈME YANTRA (n° 58).

Le Yantra : *Qui-écarte-la-peur-des-serpents.*

Shiva dit :

Voici le yantra, ô Déesse, qui, gardé près de soi, écarte le danger de bêtes telles que serpent, tigre, etc.

Les matières pour l'écrire sont les mêmes que celles utilisées pour le précédent yantra (n° 57).

1. Le *Tambul* est le *Piper Belle* (Linn.) ou *Bétel*. On l'appelle (en *Hindi*, *Bengali*, *Gujarati*, *Maratti*) *Pān* ; *Vettilai* (*Tamil*), *Tāmbula Sanscrit*). Cette plante est très populaire aux Indes depuis longtemps. Les grecs l'appelaient *Malabathron*, ou feuille indienne et souvent, dans les textes, on la trouve sous le nom de : feuille (*phullōn*).

Tous les Hindous mâchent le Bétel, hommes et femmes ; la salive devient rouge et les taches rouges que l'on voit par terre, sur les murs et les pierres, sont simplement des jets de salive colorée. Les marchands de Bétel sont fort nombreux aux Indes avec leurs petits éventaires de feuilles vertes, empilées à côté des ingrédients que l'on plie dans la feuille avant de la mâcher : clou de girofle, pâte blanche de chaux, etc.

2. L'action bénéfique et magique du banquet est enfermée en quelque sorte ici dans le « sacramental » qu'est la pilule faite du « parfum », de la « saveur », c'est-à-dire du fluide magique, du repas sacré.

Dans tous les yantras d'apaisement, les rites sont les mêmes ; l'adoration se fait également de la même façon que pour le dernier yantra.

Dessinez, sur une écorce de bouleau, un quadrilatère au milieu duquel vous écrivez le nom de la personne visée au sein du *bija* RHIM. Au pied du *bija* RHIM, écrivez les lettres MA, LA, VA, YU.



Si l'on porte ce yantra enfermé dans un étui métallique (des trois métaux) sur le bras ou autour du cou, il n'y aura aucune crainte de serpent, tigre, voleur, etc., à avoir et beaucoup d'autres peurs disparaîtront.

TROISIÈME YANTRA (n° 59).

Le Yantra : *Femme-stérile-qui-deviendra-enceinte.*

Shiva dit :

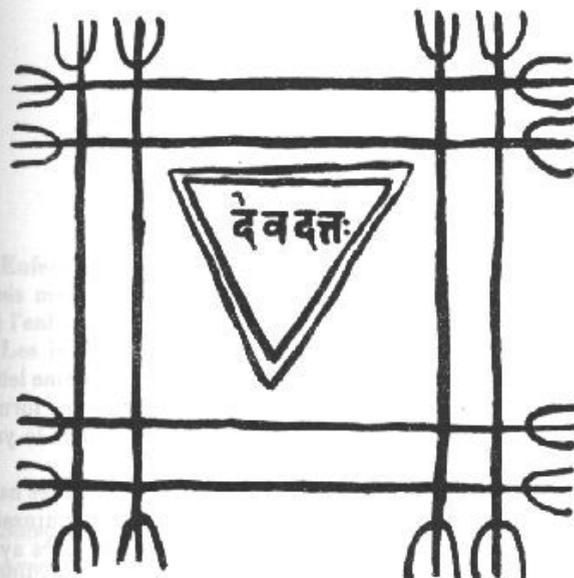
Je vous révèle maintenant le yantra qui écarte et détruit les influences maléfiques.

La façon de dessiner le yantra et l'encre à cet effet sont toujours les mêmes. Sur une écorce de bouleau, dessinez un triangle avec un double trait et, autour du triangle, un double carré dont les deux traits doivent être assez écartés les uns des autres.

Ecrivez le nom de la personne visée au milieu du

triangle et, au bout de chaque trait du double carré, dessinez un *trishula*.

Adorez ensuite le yantra selon les rites indiqués plus haut et portez-le dans un étui métallique (des trois métaux). Celui qui le portera trouvera toutes sortes de difficultés écartées ; si c'est une femme stérile, elle aura dorénavant des enfants. Le disciple aura un grand bonheur et sera toujours heureux.



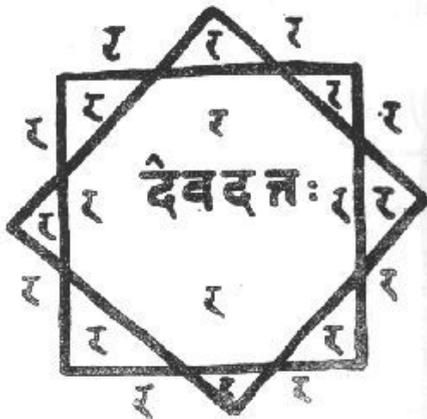
QUATRIÈME YANTRA (n° 60).

Le Yantra : *Destructeur-de-la-fièvre.*

Shiva dit :

J'expose maintenant le yantra qui détruit toutes les fièvres. Ce yantra est utilisé par la médecine (tantrique) et doit être employé spécialement et sans attendre pour calmer la fièvre des enfants.

Avec le suc de *Datura* (1), dessinez, sur un morceau de linceul, un carré. Puis tracez-en un autre superposé au premier et formant ainsi huit petits triangles à peu près égaux, à l'extérieur d'un octogone. Au milieu de la figure, écrivez le nom de la personne visée, entouré, dans chaque direction cardinale du bija RA.



Ecrivez ensuite, dans chaque triangle, la même lettre RA, ainsi que dans chacun des angles extérieurs formés par ces divers triangles. Cela fait au total, dans le yantra, vingt RA (huit plus huit plus quatre).

Adorez ce yantra avec des fleurs et des offrandes habituelles. Le huitième ou le quatorzième jour de la quinzaine (lunaire) sombre (2), enterrez-le dans le sol après avoir jeûné. La fièvre de l'enfant se calmera tout de suite.

CINQUIÈME YANTRA (n° 61).

Le Yantra : *Protecteur-des-enfants.*

Shiva dit :

Voici un yantra qui fait du bien aux enfants, qui les protège et qui les guérit des fièvres de toutes sortes.

1. Voir note, p. 134 2. Voir note, p. 69.

Avec le suc de *Datura*, dessinez, sur un morceau de linceul, un cercle entouré de huit pétales de lotus. Ecrivez, au milieu du cercle, le nom de l'enfant et, dans les huit pétales, la lettre SAH.



Enfermez ce yantra dans le sachet métallique (des trois métaux) et mettez-le autour du cou ou du bras de l'enfant, après l'adoration et les offrandes.

Les influences maléfiques (1) le quitteront.

SIXIÈME YANTRA (n° 62).

Le Yantra : *Destructeur-de-la-fièvre-tierce.*

Shiva dit :

Avec le suc de *datura*, dessinez, sur une écorce de bouleau, un triangle et un autre triangle, plus petit, à l'intérieur du premier, et dont les traits seront parallèles à celui-ci.

Dans l'espace situé entre ces deux traits écrivez quatre fois le bija YAH sur les trois côtés. Au milieu du petit triangle, écrivez le nom de l'enfant entouré de

1. Les fièvres sont, pour la médecine tantrique, des cas de possession temporaire.

quatre YAH placés dans les quatre directions cardinales.

Faites une offrande de riz et de lait caillé et placez ce yantra sur le bras droit de l'enfant. La fièvre se calmera à l'instant même.



SEPTIÈME YANTRA (n° 63).

Le Yantra : *Apaisement-des-fièvres.*

Shiva dit :

Voici un yantra pour les fièvres intermittentes ou celles qui durent un temps fixe (fièvre à intervalles réguliers, genre *malaria*).

De la même façon que le précédent yantra (suc de *Datura*) dessinez, sur une écorce de bouleau, un cercle entouré de huit pétales de lotus. Écrivez, au milieu du cercle, le nom de la personne à protéger, et, autour du nom, dans les quatre directions cardinales le bija YAH. Dans les pétales, écrivez la lettre NAM ; dans l'espace entre les pétales, écrivez le bija RHIM.

Après l'adoration rituelle, mettez le yantra dans l'eau bien froide ; le malade guérira de la fièvre en trois

jours. Si ce yantra est porté autour du bras, une fièvre, provoquée par une apparition de fantôme, se calmera instantanément.



HUITIÈME YANTRA (n° 64).

Le Yantra : *Qui-contrôle-la-fièvre-des-enfants.*

Shiva dit :

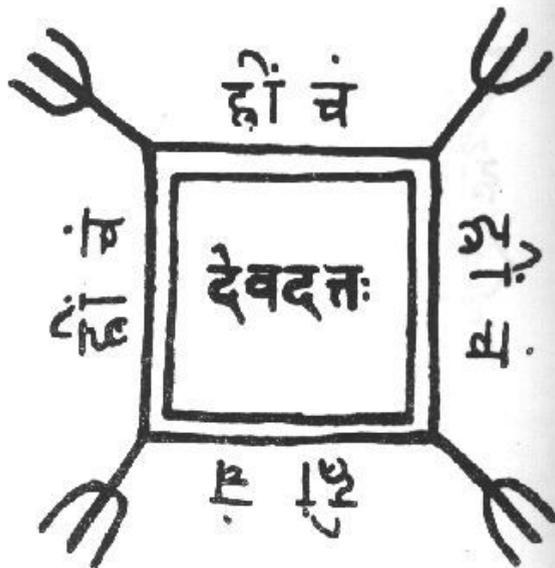
Vous trouverez ici un yantra qui protège les enfants et qui prolonge leur vie.

Avec les mêmes matières que le précédent yantra (suc de *datura*), dessinez, sur une écorce de bouleau, un carré de deux traits parallèles et mettez un *trishula* à chaque angle.

Au milieu, écrivez le nom de l'enfant et à l'extérieur, dans les quatre directions cardinales (est, ouest, sud, nord), écrivez les bijas RHIM, CHAM.

Après l'adoration rituelle et les offrandes, enfermez ce yantra dans un étui métallique (des trois métaux)

et placez-le autour du cou de l'enfant. Toutes sortes de maladies et de troubles particuliers aux enfants, ne l'atteindront plus jamais.



NEUVIÈME YANTRA (n° 65).

Le Yantra : *Destructeur-du-mal-des-enfants*

Shiva dit :

Voici un yantra contre les fantômes et les formes de l'épilepsie (1). S'il est employé sur un enfant sain, celui-ci peut subir une mauvaise influence et devenir ainsi malade.

Selon le rituel du précédent yantra, dessinez (avec

1. Le texte précise que ce yantra ne doit être utilisé que dans le cas où l'enfant est rendu malade par l'apparition de fantômes et d'êtres subtils maléfiques.

du suc de *datura*), sur de l'écorce de bouleau, un cercle entouré de huit pétales de lotus. Ecrivez, au milieu du cercle le nom de l'enfant et, dans chacun des pétales, le *bija* RHIM.



DIXIÈME YANTRA (n° 66)

Le Yantra : *Contrôle-des-serpents*.

Shiva dit :

J'indique maintenant un yantra contre le danger des serpents, tigres, etc. et qui est utile à tout le monde.

Selon les rites des précédents yantras, dessinez (avec du suc de *datura*), sur une écorce de bouleau, un cercle de deux traits parallèles entouré de huit pétales de lotus. Ecrivez le nom de la personne à protéger au milieu et, dans chacun des pétales, les *bijas* HAM. SAH.

Si l'on porte le yantra enfermé dans un sachet métallique (des trois métaux), les animaux gênants comme

les moustiques, les puces, etc. seront détruits à la vue du yantra. Si vous heurtez du pied, par hasard, un serpent, il ne vous mordra pas ; et même s'il vous mord, son poison n'aura aucun effet sur vous.

Le yantra a été révélé par *Garuda* (1) contre le danger des serpents.



ONZIÈME YANTRA (n° 67).

Le Yantra : *Terreur-des-mauvais-esprits.*

Shiva dit :

Je vous expose maintenant le yantra contre les démons femelles : les *dakinis*.

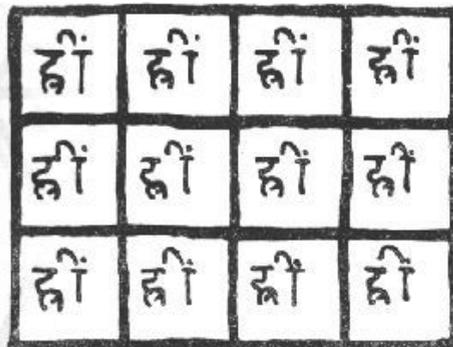
Il faut employer ce yantra quand quelqu'un est persécuté par les démons, les fantômes et les êtres invisibles.

Sur une tuile neuve, dessinez, avec un morceau de craie, un tableau de douze carrés, soit quatre carrés,

1. *Garuda* est le « support », *Yahán*, de *Vishnu* ; être moitié-homme, moitié-aigle, c'est un demi-dieu qui partage souvent l'activité de *Vishnu*. C'est l'ennemi mortel des serpents et les *Hindous* répètent souvent son nom le soir avant de dormir comme sauvegarde contre les serpents.

par rangée. Dans chaque carré, écrivez le *bija* RHIM ; adorez le yantra par des fleurs, un sacrifice (1) et les offrandes habituelles.

Remplissez ensuite la tuile de terre et mettez-la sur un feu de bois recouvert de cendres brûlantes. Quand cela sera terminé, les démons s'enfuieront en tremblant et ne demeureront même pas dans la localité habitée par le disciple.



DOUZIÈME YANTRA (n° 68).

Le Yantra : *Terreur-de-la-fièvre.*

Shiva dit :

Je vous donne maintenant le yantra qui supprime la fièvre. Avec le suc de *Haldi* (2) et en employant, comme plume, l'épine de l'arbre qui produit la gomme arabique (ce sont des espèces diverses d'acacia), dessinez un hexagone fait de deux triangles entrelacés.

Dans chacun des six petits triangles, écrivez le *bija* OM et, au centre, écrivez le nom de la personne, encadré de chaque côté, par KRAUM. A chaque pointe de triangles, écrivez le *bija* RHIM.

1. Il s'agit de l'offrande de la vie d'un animal (coq, pigeon, chèvre, etc.) que les rites tantriques font aux déités, dans certaines circonstances.

2. Voir note, p. 112.

Mettez ensuite le Yantra dans une feuille de *tambula*(1) et donnez le tout au malade pour qu'il le mange après le rite d'adoration. La fièvre se calmera immédiatement.



TREIZIÈME YANTRA (n° 69).

Le Yantra : *Protecteur-de-l'embryon.*

Shiva dit :

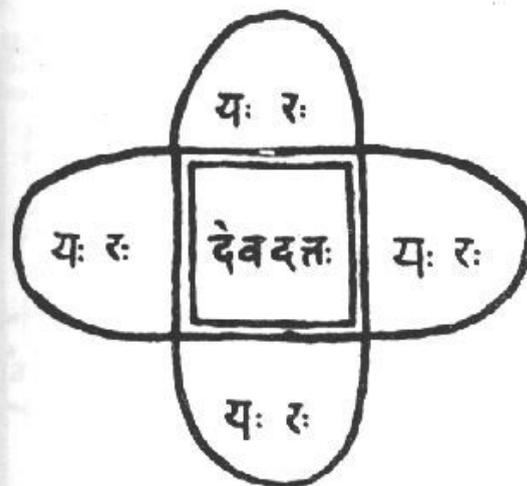
Je donne, ô Déesse, le yantra qui protège l'embryon dans le ventre de la mère.

Avec le *madan* (2), dessinez, sur une écorce de bou-

1. Voir note, p. 153.

2. Voir note, p. 101.

leau, un double carré. Dans chaque direction cardinale, ajoutez, sur le grand carré, un demi-ovale. Ecrivez, au milieu, le nom de la personne et, dans les demi-ovales, écrivez les *bijas* YAH. RAH



Après l'adoration, mettez le yantra autour du cou de la femme enceinte, dans un étui d'argent. Il n'y aura plus de danger pour elle. L'enfant naîtra sain et sauf.

QUATORZIÈME YANTRA (n° 70).

Le Yantra : *Bon-accouchement.*

Shiva dit :

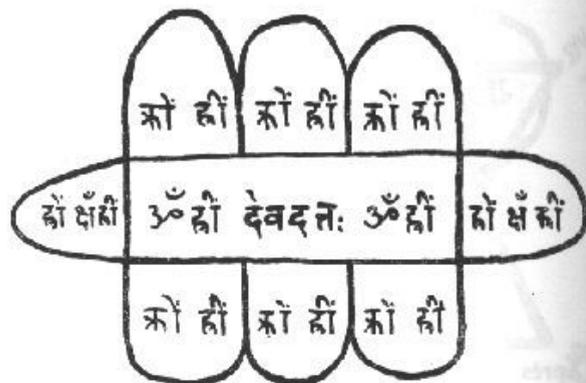
Voici un yantra pour la protection de la femme enceinte et les bons accouchements. Il éloigne toutes sortes de maladies des femmes enceintes.

Avec du *madan*, sur une écorce de bouleau, dessinez un quadrilatère. Ajoutez trois petits demi-ovales en haut et en bas et un de chaque côté du quadrilatère, prolongeant ainsi les traits de ce dernier. Ecrivez les

bijas KROM. RHIM dans les six demi-ovales d'en haut et d'en bas ; dans les deux demi-ovales de côté, écrivez RHIM. KSHAM. RHIM.

Ecrivez, au milieu du quadrilatère, le nom de la personne entre les *bijas* OM. RHIM et RHIM. OM.

Après l'adoration et les offrandes, mettez le yantra dans un étui métallique (des trois métaux) ; autour du cou de la femme enceinte elle n'aura aucune maladie et l'accouchement se passera très facilement.



QUINZIÈME YANTRA (n° 71).

Le Yantra : *Apaisement-de-la-fièvre-et-rejet-des-fantômes.*

Shiva dit :

Je vous expose maintenant le yantra contre la fièvre tierce.

Avec les mêmes produits que ci-dessus (*malan*), dessinez sur une écorce de bouleau, un carré et un triangle à l'intérieur de ce carré. Au-dessous du triangle, dessinez le *svastikâ* et écrivez le *bija* YAH trois ou cinq fois sur chacun des quatre côtés extérieurs du carré. Écrivez ensuite le nom de la personne au milieu du triangle et entourez enfin le carré d'un autre carré qui renferme ainsi le tout.

Après les rites d'adoration, placez ce yantra autour du bras droit du malade au moment de la fièvre et la fièvre qui vient le troisième jour (la *fièvre tierce*) disparaîtra. N'employez pas ce yantra pour une autre maladie.



SEIZIÈME YANTRA (n° 72).

Le Yantra : *Producteur-de-bonheur-partout.*

Shiva dit :

Je donne maintenant le yantra qui écarte tous les dangers et qui protège le disciple.

Ce yantra est nommé celui qui produit partout le bonheur. Sur une écorce de bouleau, dessinez un carré avec un mélange de musc, de santal rouge et de neige. Divisez le carré de façon à tracer seize carrés égaux

(soit quatre sur chaque ligne). Ecrivez, dans chacun d'eux les seize voyelles de l'alphabet (sanskrit) de A à HA (1).

Après l'adoration, faites des offrandes d'argent et d'étoffes à des Brahmanes et conviez-les à un diner.

Portez ensuite ce yantra dans un étui métallique (des trois métaux), les hommes sur le bras droit, les femmes autour du cou.

Le disciple qui portera ainsi ce yantra sera toujours heureux et hors de danger.



DIX-SEPTIÈME YANTRA (n° 73).

Le Yantra : *Victoire-dans-le-jeu.*

Shiva dit :

Je vous expose maintenant le yantra qui donne de la chance dans le jeu. Le porteur du yantra gagnera toujours.

Dessinez, pendant la nuit, sur une feuille de ricin et avec une plume de l'aile de corbeau, un grand carré que vous divisez en soixante-quatre cases régulières (8 × 8). Employez simplement de l'encre noire (2).

1. Selon la figure, il faut commencer par le côté gauche, carré d'en haut et suivre, ligne par ligne, jusqu'au dernier carré, en bas, à droite.

2. Encre végétale, faite de cendres de bois mélangées à une gomme adragante.

Ecrivez ensuite les 32 *btjas* suivants en commençant par le carré de gauche, en haut et en descendant, dans le même sens, ligne par ligne : ME. KHAI. RA. KTAM. DHA. YE. RU. PA. KA. JI. JA. TAM. DHA. JI. CHA. NAH. CHHA. DHA. YIM. YA. MAM. TRAM. TE. SHA. HE. SHTHI. VA. MO. KSHI. NA. PA. TRAM.



Terminez les trente-deux carrés qui restent en les remplissant des mêmes lettres mais dans le sens inverse (après TRAM, on écrit encore TRAM, puis PA, NA... en remontant jusqu'à KHE, ME). Ce tableau s'appelle *vajikrama*.

Après les rites d'adoration et les offrandes, celui qui le portera et qui ira jouer, sera certainement victorieux.

DIX-HUITIÈME YANTRA (n° 74).

Le Yantra : *Libération-de-tous-les-liens.*

Shiva dit :

Voici le yantra resplendissant par lequel un prisonnier peut, à l'instant même, se libérer de ses liens.

Avec un mélange de safran et de camphre, dessinez un carré sur une écorce de bouleau. A l'intérieur de ce carré, dessinez un cercle de deux traits et écrivez, au milieu du cercle, le nom de la personne suivi du *bija* BHILLEKHA. En dehors du cercle, mais dans le carré, aux quatre points cardinaux, écrivez les mots MAM, MOGHAYA



Après l'adoration, si le prisonnier le porte dans un étui métallique (des trois métaux), il sera libéré immédiatement.

Le yantra renforce également la santé physique du disciple.

DIX-NEUVIÈME YANTRA (n° 75).

Le Yantra : *Libération-des-péchés.*

Shiva dit :

Je vous expose maintenant le yantra qui donne la libération (des péchés et des liens honteux) dans ce monde.

Sur une écorce de bouleau, avec du santal rouge et du fiel de vache, dessinez un hexagone fait de deux



triangles entrelacés. Dans chacun des six triangles ainsi formés autour de l'hexagone, écrivez le mot NIHSAR. Au

CHAPITRE X

YANTRAS DE LIBÉRATION

Je salue la Déesse *Bandhî* qui libère les Êtres de tous les obstacles et les aide à devenir des êtres divins.

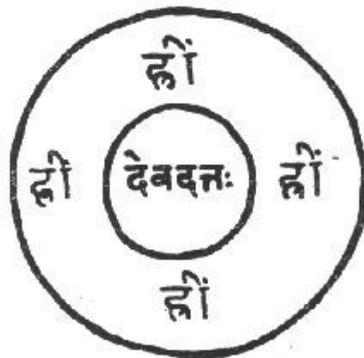
PREMIER YANTRA (n° 77).

Le Yantra : *Libérateur-des-prisonniers.*

Shiva dit :

Je vous montre, ô Déesse, le yantra qui délivre les prisonniers.

Tracez avec du *ghee* (beurre fondu) un cercle et, en son milieu, écrivez le nom de la personne. Tracez un autre cercle autour du premier et écrivez le *bija* RHIM



dans les quatre points cardinaux de l'espace situé entre les deux cercles.

Adorez le yantra et faites-le ensuite manger à la personne (1) ; elle sera libérée en trois ou sept jours.

Si l'on répète le mantra suivant pendant vingt-sept jours, et cent huit fois (2) chaque jour, le prisonnier sera libéré sans aucune hésitation : *ātm, rhim, shrim, Bandhîdēvyai* (ici le nom de la personne) *bandhamoksham Kurû Kurû mātarnamah svâhâ.* (*Āim, rhim, shrim, ô déesse qui veille sur les prisonniers, libère un tel de ses liens.*)

Ce mantra est célèbre.

DEUXIÈME YANTRA (n° 78).

Le Yantra : *Complet-libérateur.*

Shiva dit :

Voici le yantra qui a la puissance de délivrer un prisonnier même s'il est attaché par tous ses membres.

Sur un plateau métallique *Kansa* (3), avec un mélange de fiel de vache, de santal rouge, de camphre, de safran et de musc, dessinez un cercle au milieu duquel vous écrivez le *bija* RHIM. Entourez ce cercle de seize pétales de lotus et, dans chacun d'eux écrivez, selon l'alphabet (sanskrit), les seize voyelles.

Entourez ces seize pétales d'un autre cercle sur lequel vous dessinerez trente-deux pétales. Dans chacun de ces derniers, écrivez, selon l'ordre grammatical, les lettres KA à SA.

Faites une grande adoration avec des fleurs et répétez cent huit fois le mantra : *om, nama chandikāyā svâhâ.*

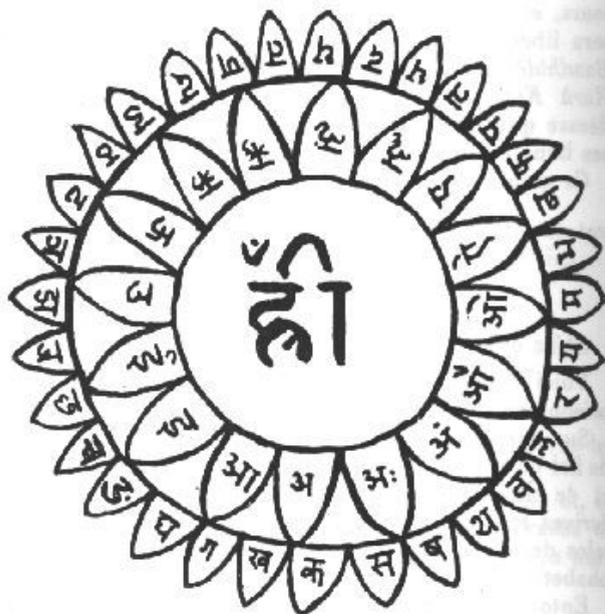
Offrez du miel, des aliments et surtout du *guggula* (sorte de gomme résineuse, genre de gomme arabique). Donnez ensuite la moitié de la gomme à boire dans de l'eau au prisonnier et faites de l'autre moitié, une pilule.

1. Pratiquement, ce yantra est dessiné sur les galettes plates que les Hindous mangent à tous leurs repas en guise de pain.

2. Voir note, p. 116.

3. Voir note, p. 72.

Si le prisonnier porte sur lui cette pilule, il sera libre toute sa vie.



TROISIÈME YANTRA (n° 79).

Le Yantra : *Libérateur-des-liens.*

Shiva dit :

Voici le yantra puissant qui délivre un disciple même si celui-ci est emprisonné dans un endroit sévèrement gardé.

Dessinez un carré sur de l'écorce de bouleau avec du safran. Au milieu du carré, écrivez le nom de la personne au sein du *bija* RHIM.

Adorez le yantra selon le rituel habituel et jetez-le dans l'eau puisée à la rivière. Faites la cuisine avec

cette eau et faites manger cette cuisine à la personne à libérer. Le troisième jour, elle sera délivrée, malgré toutes les précautions du gardien.



∴

Ici prend fin le dixième chapitre du texte du *Chintāma-nia* révélé par Shiva et transcrit par Dāmodar le pandit.

CHAPITRE XI

INDICATIONS GÉNÉRALES
POUR LA FABRICATION DES YANTRAS

Shiva dit :

O Déesse, celui qui adore chaque jour le *Yantra Chin-tâmani* est inexpugnable sans aucun doute ; il est particulièrement protégé en ce monde. Je le respecte et je le salue. Celui qui, après l'avoir entendu, ne croit pas à la science des yantras, ne mérite même pas d'être salué.

Il y a huit « pouvoirs » décrits dans ce texte, et adorés par les dieux, à savoir : le Pouvoir de domination (*vashyâdhikârah*), le Pouvoir d'attraction (*âkarshanâdhikârah*), le Pouvoir d'arrêt (*stambhanâdhikârah*), le Pouvoir de haine (*vidvêshanâdhikârah*), le Pouvoir de mort (*mâranâdhikârah*), le Pouvoir d'extirpation (*uchchâtanâdhikârah*), le Pouvoir d'apaisement (*shântiyadhikârah*), le Pouvoir de libération (*mokshâdhikârah*).

Ceux-là atteignent ces pouvoirs, promis par le texte, qui adorent *Shri Shiva* avec la plus entière confiance.

..

Je donne (moi, Dâmodar) maintenant quelques indications pour préparer ces yantras.

Tout d'abord, après avoir pris un bain, il faut se vêtir d'un costume agréable et propre ; le yantra doit

être écrit dans un endroit non souillé (1) et avec les produits indiqués dans le texte.

Quand on écrit le nom de la personne pour qui le mantra est fait il faut toujours employer le sixième cas (possessif) à la fin du nom de la personne qui opère si le yantra est pour elle-même et le deuxième cas (accusatif) si l'on vise une autre personne (2).

Dans les quatre angles extérieurs du Yantra, écrivez les *bijas* HAMSA SOHAM et entourez le yantra terminé par le mantra suivant (dit de *gâyatri*) (3) :

श्रवराजाय विद्महे महायंत्राय धीमहि । तन्नो यंत्रः प्रचोदयात् ।

Yantrarâjâya vidmahé mahâyântrâya dhimuhitanno yantrah prachodayât.

(Ce grand yantra que je prépare ici, que ce grand yantra réussisse).

1. Sont souillés, selon la tradition hindoue, les endroits où se trouve un cadavre, où sont des déjections, où une femme a ses règles mensuelles, où demeurent des hors-castes.

Naturellement, cette recommandation ne joue plus dans la fabrication des yantras de haine et des yantras de mort, m'n ajouté le Tantrique dans ses commentaires.

2. Sans faire un cours de grammaire sanscrite, j'indiquerai simplement que la déclinaison des noms comporte, en sanscrit, et par genre (il y a 3 genres), huit cas (nominatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif, locatif, vocatif). La particule qui indique le cas se met — comme en latin — à la fin du nom, qui peut se modifier d'ailleurs phonétiquement. Selon que le nom se termine par A, I, A long, I long, la terminaison de la déclinaison se modifie. Pratiquement, et d'une façon générale, les noms se terminant par A prennent au génitif singulier : *ya* et à l'accusatif, un *m* (le point de l'*anusvâra*) et ceux se terminant par I, prennent au génitif : *as*, et à l'accusatif un *m*. Il y a de nombreuses exceptions et de nombreuses modifications dues aux règles *Samdhi* qui régissent les rencontres des voyelles et des consonnes.

3. La *gâyatri* est le grand Mantra des Brahmanes et le plus sacré parmi les Mantras en fait ; le mantra donné ici n'est pas la *gâyatri* ; ce dernier mantra est composé de l'*om*, du nom des trois mondes supérieurs et de trois vers tirés du *Rig-veda* (III, 62, 10), composés de huit syllabes : *om. bhûrbhuvah soah. Tat savitur varenyam bhargyo devasya dhîmahî dhio yo nah prachodayât.* Une traduction en est diffi-

Pour l'adoration, dessinez (sur l'autel) un grand cercle et, dans celui-ci, faites huit divisions et, dans chaque division, placez un petit récipient métallique rempli d'eau (1). Dans le cercle, placez également le yantra et, aux quatre coins du cercle (en dehors des divisions déjà occupées), posez également quatre récipients remplis d'eau (2).

Ecrivez les lettres OM, RHIM, KRAUM sur ces quatre derniers récipients et répétez le mantra donné ci-dessus mille fois.

Enveloppez ensuite le yantra dans le sachet métallique indiqué ou, à défaut d'un sachet, dans un étui d'or.

Aspergez ensuite le yantra avec l'eau des récipients, adorez-le avec des fleurs et avec le mantra ci-dessus. Conviez une fille de Brahmane « agréablement vêtue » et portez ensuite sur vous le yantra selon les indications du rituel.

Quand aucune indication de matière n'a été donnée dans ce rituel, écrivez le yantra sur de l'écorce de bouleau. Quand aucune indication d'encre n'est donnée, on peut toujours dessiner le yantra avec un mélange de safran, de camphre, de musc, de santal, de fiel de vache, de *madan* d'éléphant (3), ou l'une de ces matières, si les autres vous manquent. Si la plume n'est pas indiquée, écrivez avec une plume ou un fil d'or ; si le sachet ou l'étui pour porter le yantra n'est pas précisé par le texte, on doit toujours l'enfermer dans une enve-

cile ; on pourrait la donner ainsi : « om. terre. ciel intermédiaire. ciel. Nous méditons sur cette lumière souhaitée du dieu Soleil. Puisse-t-il éveiller notre intelligence ! »

1. Cette figure constitue l'établissement d'un *mandala* tantrique d'adoration comme on en rencontre souvent sur les autels des Temples, des demeures, des petits temples privés, en Asie. Voir plus haut, page 32.

2. Ces récipients (*Kalasha*), de la contenance et de la forme d'un bol, sont en cuivre généralement.

3. Voir note, p. 86.

loppe d'or. On peut toujours porter le yantra au bras droit, sauf indication précise du texte.

••

Ici prend fin le texte du *Chintamani* écrit par Dâmodar le pandit.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE : INTRODUCTION

	Pages
Introduction.	7
Le Tantrisme	10
Le Mantra	18
Les Yantras	29
Le Shri Chakra	35
Le texte du Yantra Chintâmani	42
La vie des yantras	44
Les rites magiques.	48
Utilisation des yantras	51
Note générale	58
Alphabet sanscrit	61

DEUXIEME PARTIE :

LE YANTRA CHINTAMANI

CHAPITRE PREMIER. — Origine du texte	63
CHAPITRE II. La puissance des yantras.	66
CHAPITRE III. <i>Les Yantras de domination.</i>	71
1° Yantra (n° 1) : Le Grand-Charmeur.	72
2° Yantra (n° 2) : Le Recouvert-de-bijas	74
3° Yantra (n° 3) : Le Charmeur-des-maitres-toute-la-vie.	75
4° Yantra (n° 4) : Le Contrôle-surnaturel	77
5° Yantra (n° 5) : Le Charmeur-des-rois-qui-arrête-la- parole-des-gens-méchants	78
6° Yantra (n° 6) : Le Grand-Yantra-qui-donne-la-vic- toire-sur-la-mort	79
7° Yantra (n° 7) : Le Yantra: Victoire-dans-les-discus- sions	81
8° Yantra (n° 8) : Le Créateur-d'illusion	82
9° Yantra (n° 9) : Le Charmeur-des-gens-méchants	84

10 ^e Yantra (n° 10) : Le Yantra : Victoire-dans-les-affaires-et-les-débats	85
11 ^e Yantra (n° 11) : Le Yantra : Donné-par-Ganesha-et-qui-charme-quelqu'un-toute-la-vie	88
12 ^e Yantra (n° 12) : Le Charmeur-de-tous-les-êtres-pendant-toute-la-vie	88
13 ^e Yantra (n° 13) : Le Charmeur-du-monde-entier	89
14 ^e Yantra (n° 14) : Le Destructeur-des-sorciers	90
15 ^e Yantra (n° 15) : Celui-qui-arrête-les-gens-cruels	91
16 ^e Yantra (n° 16) : Celui-qui-rejette-les-sorciers	92
17 ^e Yantra (n° 17) : Le Charmeur-des-gens-semblables-à-une-épine	94
18 ^e Yantra (n° 18) : Le Yantra : Apaisement-de-colère	95
19 ^e Yantra (n° 19) : Le Yantra : Amour - bonheur - des - femmes	96
20 ^e Yantra (n° 20) : Le Bonheur-des-femmes	98
21 ^e Yantra (n° 21) : Eros-charmeur-des-femmes	99
22 ^e Yantra (n° 22) : Le Yantra : Subjuge-les-femmes-orgueilleuses	101
23 ^e Yantra (n° 23) : Le Yantra : Flèche-d'Eros	102
24 ^e Yantra (n° 24) : Le Yantra : Victoire	104
25 ^e Yantra (n° 25) : Le Yantra : Forme-du-lotus	105
CHAPITRE IV. — Les Yantras d'attraction	
1 ^e Yantra (n° 26) : Le Yantra : Joyau favorable	107
2 ^e Yantra (n° 27) : Le Yantra : Rencontre-d'Amis	108
3 ^e Yantra (n° 28) : Le Donné-par-Tripurâ	109
4 ^e Yantra (n° 29) : Le Dieu - de - l'amour - qui - agit - sur - la - femme	111
5 ^e Yantra (n° 30) : Le cercle de la déesse Mâtika	112
CHAPITRE V. — Les Yantras qui arrêtent	
1 ^e Yantra (n° 31) : Le Yantra : Qui-arrête-la-marche-de-la-parole-de-l'ennemi	114
2 ^e Yantra (n° 32) : Le Yantra : Arrête-le-voyage	116
3 ^e Yantra (n° 33) : Le Yantra : Arrête-l'opposant-dans-le-débat	117
4 ^e Yantra (n° 34) : Le Yantra : Arrête-la-parole-dans-la-bouche-de-l'ennemi	118
5 ^e Yantra (n° 35) : Le Contrôle-du-Feu	119
6 ^e Yantra (n° 36) : Le Yantra : Qui-arrête-Agni	120
7 ^e Yantra (n° 37) : Le Contrôle-du-voyage	122
8 ^e Yantra (n° 38) : Le Contrôle-la-parole-dans-la-bouche-de-l'ennemi	123
9 ^e Yantra (n° 39) : Le Yantra : Arrête-la-parole-du-méchant	124
CHAPITRE VI. — Les Yantras de haine	
1 ^e Yantra (n° 40) : Le Yantra : Haine-entre-hommes-et-femmes	126

2 ^e Yantra (n° 41) : Le Yantra : Haine-parmi-les-ennemis	128
3 ^e Yantra (n° 42) : Le Yantra : Haine-entre-les-frères	130
4 ^e Yantra (n° 43) : Le Yantra : Haine-entre-le-maitre-et-le-serviteur	131
5 ^e Yantra (n° 44) : Le Yantra : Haine-dans-le-monde-entier	132
CHAPITRE VII. — Les Yantras de mort	
1 ^e Yantra (n° 45) : Le Yantra : Qui-tue-l'ennemi	134
2 ^e Yantra (n° 46) : Le Yantra : Qui-tue-l'ennemi	136
3 ^e Yantra (n° 47) : Le Yantra : Qui-tue-l'ennemi-qui-est-à-l'étranger	137
4 ^e Yantra (n° 48) : Le Yantra : Qui-tue-tout-le-monde	138
5 ^e Yantra (n° 49) : Le Yantra : Qui-tue-hommes-et-femmes	139
CHAPITRE VIII. — Les Yantras de destruction	
1 ^e Yantra (n° 50) : Le Yantra : Extirpation-de-l'ennemi	142
2 ^e Yantra (n° 51) : Le Yantra : Extirpation-rapide	143
3 ^e Yantra (n° 52) : Le Yantra : Abandon - par - tout - le - monde	144
4 ^e Yantra (n° 53) : Le Yantra : Extirpation-de-l'ennemi	145
5 ^e Yantra (n° 54) : Le Yantra : Extirpation-des-femmes	147
6 ^e Yantra (n° 55) : Le Yantra : Extirpation - des - trois - mondes	148
7 ^e Yantra (n° 56) : Le Grand-extirpateur	149
CHAPITRE IX. — Les Yantras d'apaisement	
1 ^e Yantra (n° 57) : Le Don-puissant-de-la-paix	151
2 ^e Yantra (n° 58) : Le Yantra : Qui-écarte-la-peur-des-serpents	153
3 ^e Yantra (n° 59) : Le Yantra : Femme-stérile-qui-deviendra-enceinte	154
4 ^e Yantra (n° 60) : Le Yantra : Destruction-de-la-fièvre	155
5 ^e Yantra (n° 61) : Le Protecteur-des-enfants	156
6 ^e Yantra (n° 62) : Le Destructeur-de-la-fièvre-tierce	157
7 ^e Yantra (n° 63) : Le Yantra : Apaisement-des-fièvres	158
8 ^e Yantra (n° 64) : Le Yantra : Qui-contrôle-la-fièvre-des-enfants	159
9 ^e Yantra (n° 65) : Le Destructeur-du-mal-des-enfants	160
10 ^e Yantra (n° 66) : Le Contrôle-des-serpents	161
11 ^e Yantra (n° 67) : La Terreur-des-mauvais-esprits	162
12 ^e Yantra (n° 68) : La Terreur-de-la-fièvre	163
13 ^e Yantra (n° 69) : Le Protecteur-de-l'embryon	164
14 ^e Yantra (n° 70) : Le Yantra : Bon-accouchement	165
15 ^e Yantra (n° 71) : Le Yantra : Apaisement-de-la-fièvre-et-rejet-des-fantômes	166
16 ^e Yantra (n° 72) : Le Producteur-de-bonheur-partout	167
17 ^e Yantra (n° 73) : Le Yantra : Victoire-dans-le-jeu	168
18 ^e Yantra (n° 74) : Le Yantra : Libération-de-tous-les-liens	170

19 ^e Yantra (n ^o 75) : Le Yantra : Libération-des-péchés	171
20 ^e Yantra (n ^o 76) : Le Yantra : Ecarte-les-bêtes-sauvages	172
CHAPITRE X. — <i>Les Yantras de libération</i>	174
1 ^o Yantra (n ^o 77) : Le Libérateur-des-prisonniers	174
2 ^o Yantra (n ^o 78) : Le Complet-libérateur	175
3 ^o Yantra (n ^o 79) : Le Libérateur-des-liens	176
CHAPITRE XI. — Indications générales pour la fabrication des yantras	178